GRANDS SECRETS MERVEILLEUX

POUR AIDER A LA GUERISON

DE TOUTES LES MALADIES

PHYSIQUES ET MORALES

PREFACE

Les Secrets Merveilleux qui défendent, protègent, consolent et guérissent, ne sont autres que toutes les Prières contenues en ce volume.

La Prière peut TOUT, et elle obtient TOUT.

C'est la parole de Dieu : TOUT ce que vous demanderez en mon Nom, vous l'obtiendrez.

Or, la parole de Dieu ne trompe jamais.

Demandons donc TOUT ce dont nous avons besoin, TOUT ce qui nous est nécessaire, avec CERTITUDE de l'obtenir : et nous obtiendrons TOUT ce qui nous est nécessaire, TOUT ce qui nous est utile, même TOUT ce qui nous est avantageux.

Si les prêtres VOULAIENT, ils accompliraient de merveilleux prodiges ; mais la plupart ne savent pas beaucoup, ou ne veulent plus, et quelques-uns qui voudraient ne l'osent pas.

Si l'on voit encore des miracles dans certains sanctuaires et pèlerinages, sachez bien que ce n'est pas le prêtre qui les opère, mais la foi et la prière des

simples fidèles. Dieu seul bénit et guérit. Le prêtre est bien là, c'est vrai ; mais uniquement pour administrer, pour l'ordre et par respect de la hiérarchie. Un pèlerinage sans prêtres est un corps sans âme : il est voué d'avance à la déchéance ou à la superstition ; à moins que le prêtre ne soit, comme en certains sanctuaires trop célèbres, l'inventeur de la superstition, par amour du lucre ou pour asseoir sa domination sur les foules abruties et fanatisées. Alors, c'est le mensonge perpétuel dans l'Eglise du Christ, le scandale de l'abomination dans tous les sanctuaires, et la malédiction du Sauveur, justement irrité, qui éclate en foudre sur le monde.

L'étincelle divine, cependant, n'est pas morte, et ne peut mourir : elle couve encore en des cœurs de vrais prêtres et de quelques fidèles privilégiés.

Seigneur Jésus ! soufflez vite, soufflez fort pour la ranimer, cette pauvre petite étincelle, qui va s'éteignant. Sauvez-nous, car nous périssons.

Les prophéties antiques et modernes, le sens populaire intime, les penseurs, les écrivains, les journalistes même, pressentent, sous je ne sais quel souffle de l'Esprit, la venue prochaine d'un être inspiré de Dieu, qui sans redouter les puissances du jour : autocraties religieuses ou gouvernementales, démocraties tyranniques, redira la parole du Christ, étrangement dénaturée par tous.

Ce n'est pas lui qui sera l'Antéchrist.

Il sera le nouvel Elie, l'Apôtre des Temps modernes et rassemblera les foules.

Qu'il vienne, et que vienne avec lui le Règne de Jésus-Christ sur terre, tel que nous le demandons chaque jour dans l'Oraison Dominicale, et l'inscrivons au frontispice de ce livre :

ADVENIAT REGNUM TUUM !

Laissons cette question qui passionne notre âme, et rappelons ici ce que le prêtre devrait crier à tout venant, du haut de la chaire chrétienne.

Nous, prêtres du Christ, nous avons TOUTE PUISSANCE par le Christ. SACERDOS ALTER CHRISTUS. Nous sommes d'autres Christs, ayant MÊME pouvoir de sauver, de pardonner, de guérir.

Quand nous agissons en prêtres, ce n'est plus nous qui parlons : c'est Jésus-Christ qui parle par nous et qui est forcé de nous obéir en tout ; entendez bien : EN TOUT !

Nous créons à nouveau Jésus-Christ, pour ainsi dire ; nous donnons Dieu A QUI NOUS VOULONS ; nous pardonnons A QUI NOUS VOULONS ; nous COMMANDONS aux démons, qui seront toujours forcés de céder, SI NOUS VOULONS ; nous COMMANDONS aux âmes ; nous avons, à notre insu, même sur les plus incrédules, une énorme influence ; nous COMMANDONS aux Esprits Mauvais et aux mauvais esprits ; nous COM-

MANDONS à TOUTES les créatures par la foi et par la prière ; et si nous SAVONS VOULOIR, la douleur, la maladie céderont sous notre VOULOIR DIVIN.

Rien par nous-mêmes, tout AU NOM DE JÉSUS !

Mais le prêtre hésite, il n'ose pas, il ne croit pas assez, il ne croit plus du tout.

Il y a cinquante mille prêtres en France, il devrait y avoir cinquante mille prodiges quotidiens, cinquante mille guérisons physiques ou morales.

Hélas ! combien y a-t-il de sacrifices purs (OBLATIO MUNDA) ? où sont les prières désintéressées, montant vers le ciel ?

Eh bien ! à vous qui nous lisez, nous le disons en vérité : n'y aurait-il que quelques milliers de prêtres, conservant intact le feu sacré de la foi et de la prière, que ce serait assez pour sauver le monde. N'y en aurait-il qu'une douzaine, n'y en aurait-il qu'un seul, que l'Eglise de mon Jésus serait toujours vivante.

Il n'y a eu qu'un seul Christ, et il y en aura toujours jusqu'à la fin des siècles.

Nous ne sommes rien personnellement, mais nous pouvons TOUT en Celui qui nous réconforte ; car ce n'est pas nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous.

Voilà le secret de notre force.

Allez donc, chrétiens ou non chrétiens, allez trouver ces Christs : il y en a dans tous les diocèses de France, par toute la terre.

Demandez-leur de prier, demandez-leur de bénir vos personnes, vos familles, vos maisons, vos champs, vos vignes, vos jardins, le sel, l'huile, tous les objets qui peuvent aider à vous défendre ou à vous protéger (tout est matière à bénédiction, comme ce livre le prouve), ils ne refuseront pas (ou, du moins ils ne devraient pas refuser) de bénir ce livre, s'ils sont des prêtres saints et savants, car ils en comprendront toutes les ardeurs sacerdotales, et s'ils sont endormis ou trop craintifs, notre parole les réveillera comme un coup de clairon.

Ils se rappelleront leur mission sublime, que nul n'exaltera jamais trop ; ils useront de LEURS POUVOIRS : ils feront des prodiges dans les âmes et dans les corps.

Nous ne leur demandons que de se servir de TOUTES les prières LITURGIQUES, pour obtenir grâces spirituelles et temporelles.

Mais qu'ils en usent, grand Dieu ! ils ont l'Evangile, le Bénédictional, le Rituel.

Ce livre des « *Secrets Merveilleux* » comme leurs compléments les « *Prières Liturgiques* » et le « *Livre des Grands Exorcismes* » n'en sont que la traduction, ils en ont tout l'esprit .

Les Esprits Mauvais sont répandus à travers le monde, pour la perdition des âmes.

C'est Léon XIII qui le dit, et avec lui chaque prêtre après sa messe. PERVAGANTUR IN MUNDO. Ils sont dans l'eau, ils sont dans l'air, ils sont sur la terre, dans la terre et dans le feu. Voilà pourquoi l'Eglise exorcise l'eau, le feu, le sel, l'huile et toutes les créatures, avant que nous nous en servions. Elle les exorcise, c'est-à-dire qu'elle en chasse les démons qui s'y trouvent.

Voyez, en effet, ce que nous dit l'Eglise au samedi saint :

« Commandez, Seigneur, que tout Esprit impur se retire de cette eau, et détournez de cet élément la malice et les artifices du démon ; qu'aucune Puissance Ennemie ne puisse se mêler dans ces eaux, ni tourner à l'entour d'elles, ou s'y glisser secrètement pour les infester ou les corrompre. »

L'Eglise nous dit encore que souvent les animaux qui vivent dans les écuries, les étables, les bergeries, les basses-cours sont malades par l'action du démon, et elle nous donne des prières pour chasser d'eux la Puissance diabolique. Elle a des prières pour conserver les biens de la terre : semences, fruits, récoltes ; et pour les garder de toute influence pernicieuse, ou des animaux nuisibles, au service de l'Esprit du Mal.

La plupart des maladies viennent du démon. Job en est un exemple frappant. Aussi les Saints ne s'y trompent pas : en chassant et en guérissant les maladies, ils savaient s'attaquer au seul Auteur de tout mal. Tous les fléaux, toutes les calamités viennent du démon. Satan, c'est l'Ennemi. Il n'y en a pas d'autre.

Saint Augustin nous dit : « Les démons abusent de notre chair, trompent nos sens, troublent nos pensées, outragent nos corps, se mêlent à notre sang, engendrent des maladies. »

Thomas Willis, médecin et savant de premier ordre, dit qu'il y a beaucoup de maladies, qui ne sont guérissables que par les prières, parce que le démon peut, dans certaines limites, introduire des poisons subtils dont l'organisme et y produire des lésions fort graves.

Hippocrate, le père de la médecine, enseigne qu'il y a deux catégories de maladies : les naturelles et les divines. Or, les dieux du paganisme, tout le monde le sait, étaient les maîtres du monde. A l'heure actuelle, ils sont encore maîtres et souverains dans les pays idolâtres : en Asie, en Afrique. FORTIS ARMATUS, PRINCEPS HUJUS MUNDI, DEUS HUJUS SÆCULI, RECTORES MUNDI. Dans les pays chrétiens, il agit en sourdine ; à nous de le déloger, lorsqu'il s'est infiltré dans les êtres ou dans les choses.

L'Eglise a été fondée pour miner l'Œuvre Satanique. UT DISSOLVAT OPERA DIABOLI.

Satan vicie l'air ou empoisonne les eaux, pour mieux charrier les germes morbides : vite l'Eglise a une prière *spéciale*, qui annule ces terribles effets. Il attaque les vignes et autres plantes par des insectes nuisibles : elle a des prières qui valent mieux que toutes les recettes scientifiques. Le phylloxera existait du temps de Moïse (*Deut.* XXVIII, 39) : la prière l'a anéanti. Nous ne voulons plus prier : c'est pourquoi il a reparu de nos jours, avec tout un cortège d'autres invisibles. Pourquoi les prêtres ne vont-ils pas dans les vignes et dans les champs ? Pourquoi les fidèles ne les demandent-ils plus pour telle portion ravagée ou menacée ?

Prêtres et fidèles, ayez donc un peu plus de foi et moins de respect humain : et vous sauverez vos biens en sauvant vos âmes. HÆC OMNIA ADJICIENTUR VOBIS.

Le démon est chassé de l'âme, des corps et de toutes choses créées, par la prière, au Nom de Jésus, par le signe de la croix, par l'eau bénite, par l'imposition des mains, par l'invocation des Saints.

Rien de mieux établi que ces vérités.

Jésus dit aux douze Apôtres, donc à tous les prêtres : « Guérissez les malades, ressuscitez les

morts, purifiez les lépreux, chassez les démons EN MON NOM. »

Pourquoi les prêtres ne le font-ils pas, ou ne le font-ils plus ? Ils ont cependant ce pouvoir. Et même les simples fidèles l'ont aussi.

Nous allons le prouver sur le champ.

« QUICONQUE croira en moi et sera baptisé, celui-là chassera les démons en mon Nom, parlera en toutes langues, maniera sans danger les serpents venimeux ; s'il boit quelque poison mortel, il n'en éprouvera aucun dommage ; il imposera ses mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris » (*Marc*, XVI, 17).

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi toutes les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes » (*Jean*, XIV, 12).

« TOUT est possible à celui qui croit » (*Marc*, IX, 22).

Il faut donc la foi : et la grandeur du don de guérison, la réalisation du miracle, l'obtention de la grâce désirée sont en raison directe du degré de notre foi.

« Croyez-vous, nous dit Jésus-Christ, que SEUL je puisse faire ce prodige pour vous ? Qu'il vous soit fait SELON VOTRE FOI » (*Matth.*, IX, 28).

L'incrédulité lie les mains à Jésus-Christ lui-même :

lui ôte, pour ainsi dire, toute sa puissance de miracle.

Donc, nous le répétons, c'est une vérité absolument démontrée : le succès de nos prières dépend du degré de confiance que nous avons en Jésus-Christ.

« Ayez foi en Dieu, et je vous l'affirme, en vérité, *quiconque* dira à cette montagne : Soulève-toi, et jette-toi dans la mer ; si dans son cœur il n'y a pas un seul doute, et qu'il croie fermement que ce qu'il vient de dire va se faire ; cela est fait. C'est pourquoi, je vous le répète, QUOI QUE CE SOIT que vous demandiez par la prière, CROYEZ BIEN que vous l'aurez, et vous l'obtiendrez sûrement » (*Marc*, XI, 22).

Donc, c'est entendu, si vous voulez le miracle, n'exprimez ni doute, ni défiance, ni crainte quelconque. Si vous n'avez pas obtenu votre grâce, si vous n'avez pas votre miracle, soyez sûrs que c'est uniquement votre faute : votre foi a été imparfaite. Saint Pierre marche *de confiance* sur la mer ; il commence à douter : il enfonce aussitôt, selon le poids de son doute.

Pour la possession du don de guérison, il n'y a ni distinction de personne, ni de position sociale. TOUTE PERSONNE : prêtre ou laïc, riche ou pauvre, PEUT guérir.

Croyez, priez et veuillez, au Nom de Jésus !

Rien de plus n'est demandé.

Ces guérisons peuvent bien n'être pas INSTANTANÉES, comme elles le sont en certains lieux privilégiés, à cause de l'intervention directe de la Sainte Vierge ; mais elles DOIVENT se faire dans un court espace de temps, en raison de notre foi, de notre union avec Dieu, de notre piété sincère, d'une vie pure et exempte de faute grave.

Le miracle, tel que les Eglises le définissent : renversement, suspension des lois immuables, n'existe pas et ne saurait exister ; mais, ce qui paraît contradictoire, chacun peut opérer sur soi-même ou sur les autres des guérisons, qui sembleront miraculeuses par leur soudaineté même, à la seule condition de savoir manier ces deux leviers, dont peu de personnes connaissent la toute-puissance : la Foi et la Prière.

Nous disons d'abord la Foi, sans acception de religion quelconque. Et voilà pourquoi le savant brahmine ou le modeste fakir de l'Inde, le lama du Thibet, le prêtre Jean de Cronstadt de la religion orthodoxe, un Saint Grégoire le Thaumaturge, évêque de l'Eglise catholique, ou même un simple fidèle comme Jean Sempé, et combien d'autres, ont fait et feront encore tant de guérisons prodigieuses et inexplicables, que la foule ignorante appelle des miracles.

L'homme au cœur pur, aux intentions droites, à la conduite régulière, n'a pas à se préoccuper des formes cultuelles qui l'emmaillotent plus ou moins : il suit en ce point les enseignements de son éducation première, les préjugés de la tradition, les convenances sociales, et, s'il est intellectuel, les déductions de sa raison ou de ses études plus ou moins approfondies ; mais quel que soit le nom de sa religion, s'il a la foi, cette foi monte bien plus haut ; elle est celle qui soulève les montagnes et atteint Dieu lui-même pour l'abaisser jusqu'à l'homme, cette créature à la fois si infime et si sublime, ce qui par là même fait grandir l'homme jusqu'à Dieu. Cette foi dort au fond du cœur de chacun de nous, comme au sein de la terre dort le grain de sénevé, si petit qu'on le voit à peine, mais qui au moindre rayon de soleil se développe, croît et grandit jusqu'à devenir un arbre à la vaste ramure.

Les congrégations religieuses, qui sont des agrégations d'intelligences dirigées par leurs fondateurs vers un but unique et précis, connaissent bien cette puissance occulte de la foi ; mais elles savent mieux encore en détourner le courant à leur bénéfice. Elles savent que cette foi a besoin, tout comme ont besoin les sacrements de toute Eglise, d'un signe extérieur : statue vénérée, eau merveilleuse. etc. Ces rayons tout puissants de la foi humaine divinisée, ils les font

converger, en vertu de formules occultes, qu'ils ont découvertes par l'étude et la tradition des temples antiques et dont ils conservent le secret avec un soin jaloux, vers un point déterminé, lieu choisi et consacré par certains rites. Là, avec une activité fébrile, ils dressent leurs comptoirs ; et, ceci fait, leurs mains peuvent se croiser dans une sainte et douce oisiveté, car le signe qu'ils ont ainsi canalisé à leur profit exclusif, agira en vertu de la force des susdits rayons ; et lorsque, pour d'autres motifs occultes, la déperdition commence, que cesse le divin rayonnement, soyez sûrs que la horde des suceurs sacrés va se fondre bientôt pour renaître plus ardente et plus âpre sur un autre point du globe.

Ainsi s'explique la succession des lieux sacrés, des pèlerinages célèbres, tels que la Salette, Lourdes, le Sacré-Cœur, et tant d'autres de moindre envergure, disséminés un peu partout en terre catholique, plus spécialement en notre beau pays de France, où il y a concurrence effrénée.

Le bien se fait quand même, en raison même de la grande foi des suppliants ; mais il est diminué en d'immenses proportions ; il est détourné de son but par des gens habiles et ne sert que les intérêts d'une secte religieuse ou d'un clan monacal ; tandis que la puissance de guérir est un trésor appar-

tenant à tout le monde, sans distinction de culte ou de situation, et qui doit s'appliquer à toute l'humanité souffrante, non pas à quelques privilégiés seulement.

La Prière, ce second bras de l'infini Levier, en principe est toute supplication ardente, montant vers le ciel comme un pur encens, et si puissante en projection, que non seulement elle donne orientation nouvelle aux événements, mais peut les créer de toutes pièces.

Demandez et vous recevrez, a dit le Christ. Il n'y a aucune exception indiquée, aucune condition exigée ; il suffit de demander avec la foi voulue, pour que la pétition soit exaucée.

Mais, hélas ! à cause des nuages épais qui nous enveloppent dans ce séjour inférieur de la terre, à cause de la lourdeur de nos attaches matérielles, les ailes de notre âme ne peuvent se déployer en pleine liberté ; à peine nous élevons-nous de terre d'un vol pesant, que nous y retombons plus lourdement. Nous ne savons rien de la langue divine : comme l'enfant, nous balbutions quelques demandes informes. C'est pourquoi le Christ nous a aidés, en formulant cette sublime prière de l'enfant à son Père : *Pater noster, qui es in cœlis*, etc.

A travers les âges, en raison de l'abondance et de la variété des maux de notre pauvre humanité,

la prière s'est spécialisée en formules plus explicites, s'est appuyée sur des patronages plus ou moins puissants. Celles dont une longue expérience a consacré l'efficacité ont été conservées soigneusement, soit par la tradition de nos pères, soit dans des livres d'une extrême rareté.

Ces antiques prières, ces livres précieux, nous ont été transmis, avec puissance de les transmettre à notre tour ; avec puissance de choisir nos coopérateurs, dès qu'ils remplissent les conditions voulues ; avec puissance, pour eux comme pour nous, de guérir tout mal en quiconque possède un grain de foi et s'unit avec nous dans la supplication.

Nous le répétons encore, chacun, s'il le voulait bien, par la vertu du double et puissant levier de la Prière et de la Foi, pourrait guérir ses maux à lui-même et ceux de ses frères. Cette science, les uns l'appellent la sainteté, d'autres l'auto-suggestion, la puissance magnétique, que tout homme a, plus ou moins, au prorata de la force ou de la vertu de son âme, soit pour le bien, — œuvres prodigieuses des saints, de la magie blanche, du magnétisme curatif, de l'occultisme ; — soit pour le mal, — sortilèges, envoûtements, toutes les œuvres de la magie noire et de la démonialité, selon la direction de la volonté humaine.

Mais il est des âmes plus faibles, par leurs fautes

ou par le manque de culture rationnelle, — et c'est la grande masse des humains, — qui, loin de posséder cette puissance magnétique, la subissent ou sont forcées d'y avoir recours. Chez elles, la lumière de la Foi n'est plus qu'une petite lueur qui tremblote et menace de s'éteindre au moindre souffle de la tempête morale ; chez elles, la Prière est une langue oubliée, une harmonie perdue. Il faut cependant à tout prix raviver la flamme, faire vibrer la lyre. C'est là le vrai et unique miracle : rendre à l'âme son souffle divin, et voilà précisément tout le rôle du Voyant, du Magnétiseur digne de ce nom, du Guérisseur désintéressé, de l'homme de Dieu.

Qu'est-ce donc que la Prière ?

En voici une définition qui, nous venant de l'Au-Delà, écrite au courant de la plume sous l'inspiration des Bons Esprits, n'en sera jugée que meilleure :

Que ne puis-je, mortels, par mes faibles accents,
Pénétrer votre cœur du plus sublime encens,
Vous apprendre, en ces vers, durant cette carrière,
Ce que c'est que prier et ce qu'est la Prière ?
C'est un élan d'amour, de fluide et de feu,
Qui s'échappe de l'âme et s'élance vers Dieu.
Sublime épanchement de l'humble créature
Qui retourne à sa source, anoblit sa nature !
Prier, ne change en rien la loi de l'Eternel,
Immuable toujours ; mais son cœur paternel
Répand son flux divin sur celui qui l'implore
Et redouble l'ardeur du feu qui le dévore :
C'est alors qu'il se sent élever et grandir,
Pour l'amour du prochain il sent son cœur bondir :
Plus il répand d'amour, plus l'Auguste Sagesse
Remplit son cœur aimant des dons de sa largesse.

Mais voici qui est encore plus remarquable, la lettre d'un de nos plus humbles correspondants, qui, sans le savoir, sans prétention aucune, sous le souffle de l'Esprit Saint (*ubi vult spirat*), nous envoie cette extraordinaire illumination pour notre instruction à tous.

« En réalité, qu'est-ce que la Prière ? — Pour le « rationnaliste, c'est une chose incompréhensible ; « pour le mystique, c'est la chose du monde la plus « simple à comprendre, parce que la prière est l'acte « mystique par excellence.

« La Prière, la vraie prière, est un élan du cœur « par lequel on s'élève vers Dieu avec amour ; elle « ne demande aucun effort. Le mystique, quand il « pense à Dieu, ne peut pas plus réprimer son émo- « tion, sa joie et sa confiance, que l'enfant qui, « revoyant sa mère après une courte séparation, ne « peut s'empêcher de se jeter dans ses bras. Et, chose « trop peu connue, de même que la mère ouvre ses « bras et court au-devant de son enfant, de même « Dieu vient au devant de celui qui prie et le serre « avec amour en ses bras, s'il m'est permis de parler « des bras de Dieu ; mais l'anthropomorphisme est « inévitable pour se faire comprendre.

« A la rigueur, cette prière-là suffit à tout : qu'avons- « nous besoin de demander au Père Céleste ? Le

« Christ ne nous a-t-il pas dit qu'Il sait tout ce dont « nous avons besoin, avant que nous ne lui deman- « dions ? Dieu ne pourvoit-il pas à nous fournir tout « ce qui nous est nécessaire ? — " Jai été jeune et « j'ai vieilli : et je n'ai pas vu le *Juste* abandonné, « ni ses enfants cherchant du pain. " — Cela est « vrai, mais tous les hommes ne sont pas mystiques « et capables d'un abandon aussi complet entre les « mains de la Providence. Nous sommes donc obli- « gés de considérer la Prière à un autre point de vue. « Le mystique même, capable de pareils élans, éprouve « le besoin de demander à Dieu, nominalement, ce « qu'il désire. Et cela n'est pas défendu : bien mieux, « Dieu aime à ce que nous le prenions pour confident « et nous engage à lui demander tout ce dont nous « croyons avoir besoin, soit dans l'ordre spirituel, soit « dans l'ordre temporel.

« Beaucoup de personnes croient qu'on ne doit « demander à Dieu aucun avantage temporel : c'est « une erreur. Il n'y a aucune offense à cela, à une « condition toutefois : c'est qu'on ne tombe pas dans « l'utilitarisme. On ne peut adorer en même temps « Dieu et Mammon. Si je demande à Dieu de me « guérir, ou de me faire trouver de quoi payer mon « terme, ou toute autre chose, je peux obtenir ce « que je demande, comme aussi ne pas l'obtenir. « Si j'ai obtenu ce que j'ai demandé, je trouve cela

« fort commode, et j'ai tendance à ne plus *demander*, « mais à *exiger* ce qui m'est dû et je ne mets à mes « demandes aucune discrétion. Si, au contraire, je « n'ai rien obtenu de ce que je demandais, me voilà « tout découragé et je trouve qu'il est bien inutile « de prier.

« Combien de fois n'ai-je pas entendu : Oh ! tout « ça c'est des bêtises ! J'ai bien prié, moi, mais n'ai « jamais rien eu : alors à quoi bon ?

« Parler ainsi est une grave offense envers la Sagesse « et la Bonté Infinie de Dieu, qui sait mieux que nous « comment il faut rendre justice à chacun.

« Dans la prière tout doit être désintéressé : la « demande qu'on fait peut avoir un but particulier, « d'accord ; mais elle doit quand même reposer sur « l'intérêt général, par exemple pour l'amour de notre « prochain, pour lui venir en aide. Quand on n'agit « pas dans ce sens, on tente de faire un marché avec « Dieu : et ceci est un danger réel.

« Quand on demande un avantage quelconque, il « faut être prêt à dire du fond du cœur : Mon Dieu ! « j'aurais bien voulu avoir telle chose, vous ne me « l'avez pas donnée : vous avez pour cela des raisons « que j'ignore sans doute. *Fiat !*

« Quand vous sentez en vous de pareilles dispo- « sitions, vous pouvez demander *tout* ce que vous

« voudrez : vous êtes sûrs de plaire à Dieu, loin de « lui déplaire. Dieu veut que nous l'aimions, que nous « nous unissions à Lui, mais il veut aussi que les « hommes s'aiment entre eux et soient unis.

« La prière spontanée est celle qui jaillit du cœur, « forte d'une confiance inébranlable en la Bonté et « la Sagesse de Dieu, qui ne veut que notre bon- « heur, mais qui aussi exige, de tout l'amour qu'Il « a pour nous, que sa créature devienne parfaite. « La prière spontanée est celle dans laquelle on parle « à Dieu comme à une personne que l'on voit et pour « laquelle on a grande affection. Dans cette prière « on fait à Dieu ses petites confidences, on lui « demande des conseils, on implore des grâces spiri- « tuelles, voire même les faveurs temporelles, on lui « confie ses joies et ses peines, on le remercie de « tout ce qu'on a déjà reçu, on lui dit qu'on l'aime « de tout son cœur. Tout cela paraît difficile de prime « abord, et je conviens que les premières fois on ne « réussit guère : cela paraît si étrange, on se fait à « soi-même l'effet d'un halluciné. Mais on n'est pas « longtemps à sentir la foi pénétrer en son âme, et « bientôt ce genre de prière devient un besoin : on « finit même par sentir constamment la présence de « Dieu, et chaque fois qu'on est sur le point de mal « faire, on Le voit s'attrister, et on se retient.

« Certes, on peut faire des péchés tout de même : « la nature est trop faible pour vaincre toujours le « mal, mais au moins on ne pèche plus que par « infirmité : la mauvaise volonté est absente, et le « chagrin qu'on éprouve à chaque faute ressemble « singulièrement à la contrition parfaite. Quand on « est dans cette disposition d'âme, on ne demande « jamais que ce que l'on sait agréable à Dieu et « alors on obtient *toujours* ce que l'on demande.

« Mais beaucoup de personnes, même d'une grande « piété, ne peuvent pas se désintéresser des choses « de ce monde et demandent des avantages de toutes « sortes, comme moi surtout, et vous le savez mieux « que personne ; mais je les demande non seulement « pour moi, mais aussi pour les autres. Dieu connaît « bien l'état de mon cœur, ainsi que mes plus secrètes « pensées.

« Parmi les choses que l'on demande, il y en a « parfois de si injustes, qu'il n'y a rien d'étonnant « à ce qu'on ne les obtienne pas, et c'est être exaucé « que de ne les pas avoir, quoiqu'on en murmure.

« Cependant il n'y a pas non plus à se dissimuler « que l'on demande quelquefois des choses parfai- « tement justes et qu'on ne les obtient pas davantage. « Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons : l'une d'elles « provient de ce que nous demandons quelquefois

« des choses qui, à notre insu, doivent nous être « nuisibles, et plus tard il arrive que l'on se féli- « cite de n'avoir pas reçu ce que l'on avait demandé « avec tant d'ardeur. Mais il y a encore un autre « élément à faire entrer en jeu : on se figure trop « souvent la prière comme une simple demande que « Dieu doit nous accorder sans aucune participation « de notre part. Quand nous voulons obtenir un résul- « tat, il faut que nous nous donnions quelque peine, « et souvent par paresse ou négligence, nous ne pre- « nons pas ce que Dieu nous donne réellement. Un « exemple : telle personne a demandé de pouvoir « éviter la saisie et l'expulsion dont elle était mena- « cée ; elle a prié, puis elle est allée chez son pro- « priétaire qui lui a donné du temps ou même a payé « à sa place. Si au lieu d'aller, elle était restée chez « elle, attendant que sa prière soit exaucée, elle aurait « subi la catastrophe et aurait cru que saint Antoine « ou tout autre saint imploré n'aurait rien fait pour « elle. En réalité, elle a eu l'intuition d'allez chez le « propriétaire, et ce dernier s'est senti poussé à aider « sa locataire ; ce qui, paraît-il, était tout à fait « contraire à ses habitudes. Voilà ce que Dieu a « donné. Si ladite personne était restée chez elle, si « elle n'avait pas tenu compte de son intuition, elle « n'aurait pas pris ce que Dieu lui donnait. C'est

« là le véritable sens du proverbe : Aide-toi, le Ciel « t'aidera.

« Ce cas est beaucoup plus fréquent qu'on ne « croie : c'est à nous à prendre au passage les occa- « sions qui se présentent, à profiter de ce que Dieu « mystérieusement nous envoie. La vie n'est que de « l'occultisme invisible : il faut tenir compte de l'invi- « sible. Souvent vous demandez quelque chose à Dieu « qui vous l'accorde ; mais l'Adversaire multiplie les « obstacles et vous êtes condamné à la lutte à ou- « trance : c'est ce qui constitue les cas difficiles.

« Mais en quoi consiste la lutte ? En bien peu de « chose, mais ce peu de chose est énorme : l'Adver- « saire nous décourage, nous montre l'impossibilité « d'obtenir ce que nous demandons, il nous enlève « toute confiance. Si nous ne réagissons pas, si nous « désespérons, l'Adversaire nous enlève ce que Dieu « nous avait donné.

« N'oublions pas que les trois vertus théologales « nous sont indispensables pour lutter contre l'Adver- « saire : la Foi, dont le Christ nous a dit qu'elle « déplace les montagnes ; l'Espérance, qui est une « confiance en Dieu tellement grande qu'elle nous « sert de bouclier contre toutes attaques de l'Adver- « saire, et les rend vaines ; et la Charité, ou Amour « de Dieu et du prochain. Comment pourrions-nous « demander une faveur à quelqu'un que nous n'aime-

« rions pas, ou qui saurait que vous détestez l'un de « ses enfants ?

« Mais la vertu la plus difficile est certainement « l'Espérance. Il faut avoir la patience et la persé- « vérance. Quand on invoque un saint, nous devons « espérer qu'il intercédera pour nous, que nous obtien- « drons ce que nous lui demandons. Ce qui est bien « mon cas, pour moi, pauvre malheureux, qui de- « mande sans cesse et conserve espoir sans faiblir « jamais. Avec cette espérance, je puis continuer la « lutte ; sans elle, le découragement s'empare de vous « et vous donnez des armes à l'Adversaire ; car en « priant avec l'arrière-pensée que vous n'obtiendrez « rien, vous n'avez plus le droit d'accuser n'importe « quel Saint : c'est à vous-même qu'il faut vous en « prendre de votre insuccès. Sans confiance il n'y a « pas de prière agréable à Dieu, tandis que le décou- « ragement et le désespoir sont la soumission aux « Puissances Ennemies, soumission d'autant plus gran- « de que l'on renouvelle et augmente leurs droits, « car ce que Dieu nous a donné, on le leur offre, « consciemment ou inconsciemment : peu importe, « le résultat est le même.

« Mais on ne pense pas à tout cela : on prie et « on attend la bouche ouverte. Si les cailles n'y « tombent pas toutes rôties, on accuse Dieu d'être « mauvais père. Il n'est pas rare de voir des gens

« comblés de tous les bienfaits de Dieu proclamer « qu'ils ont beau prier et qu'ils ne reçoivent rien. « Ceux-là offensent Dieu et méritent que ce qu'ils « ont leur soit ôté.

« Pour moi, je n'accuse que moi-même de l'insuc- « cès que j'éprouve et de la persistance bien dépl- « rable de ma situation présente. — Malheur à qui « se repose sur un bras de chair !

« Enfin il faut tenir compte de ce que beaucoup « croient avoir la foi, et n'ont qu'une simple crédu- « lité qui frise la superstition...

« En résumé, il est une chose bien consolante : « c'est que Dieu donne *toujours*. Vous avez demandé « à réussir dans une entreprise et vous échouez piteu- « sement : ne croyez pas que Dieu ne vous ait rien « donné. Il n'a dépendu que de vous, si vous n'avez « pas réussi, soit pour une des raisons que je viens « d'indiquer, soit pour tout autre motif ; mais votre « trésor de grâce s'est enrichi et vous le retrouverez « un jour, soit en cette vie, soit dans l'autre. Qui « sème maintenant récoltera plus tard. L'essentiel est « de mener une vie intellectuelle et spirituelle, de ne « pas s'enliser dans la matière. Une prière, dite du « fond du cœur, en esprit et en vérité, n'est jamais « perdue. Saint Thérèse dit : Ne ferait-on que lever « les yeux au Ciel, avec un souvenir du cœur pour

« Lui, pour Dieu, il n'y a pas à craindre qu'Il laisse « cette action sans récompense.

« Quand nous demandons, sans malice, quelque « chose d'injuste, inopportun ou ridicule, ou quand « nous n'avons pas su prendre ce que Dieu nous « donnait, la grande loi de la conservation de l'éner- « gie est mise en mouvement : la grâce temporelle « est transformée en potentielle, laquelle, à son heure, « au moment voulu, se transformera en force active. « C'est le secret de bien des réussites, dont on ne voit « pas la cause.

« Il n'y a de bonheur qu'en Dieu et nous ne le « prions jamais en vain. Celui qui craint Dieu fera « le bien, et celui qui est affermi dans la Justice « possédera la sagesse. Humilions-nous sous la main « de Dieu qui nous éprouve, jusqu'à ce qu'il nous « élève au temps de sa visite. Si nous vivons par « l'esprit, conduisons-nous par l'Esprit. Ne faites rien « sans prendre avis d'un homme honnête, éclairé et « expérimenté : on a toujours besoin de conseils. « Qui marche seul risque de s'égarer. N'agissez jamais « sans réfléchir, car ce serait se mettre en voyage « sans préparatif : ce qui est un manque de pru- « dence. Evitez les extrêmes : ils sont toujours nui- « sibles. »

Donc, d'après ce que nous venons de lire, toute prière pour être bonne doit venir du cœur et une

telle prière a un effet heureux, non toujours au goût, mais certainement à l'avantage de l'impétrant.

Pour guider dans les demandes, pour aider à l'efficacité, nous n'avons rien trouvé de mieux que de traduire le merveilleux recueil des Prières de la Sainte Eglise, recueil que les prêtres ne connaissent plus, dont ils ne se servent plus, à leur grand dam, comme à celui de tous les chrétiens.

Ces prières sont toutes adressées à Dieu, soit directement, soit indirectement par l'invocation des Saints.

Cette intercession des Saints, dans une foule de cas, est toute puissante et souveraine.

Dieu a donné à tel ou tel Saint pouvoir spécial de guérir telle ou telle maladie spéciale. La foi des peuples et l'expérience du temps sont venues confirmer cette doctrine. Il suffit d'ouvrir nos livres, pour admirer combien Dieu est bon de nous avoir donné tant de protecteurs dans nos misères. Mais si nous les invoquons pour nous-mêmes ou pour les nôtres, notre admiration sera bien plus grande, car alors nous aurons conviction entière et confiance complète en leur extraordinaire pouvoir, puisque nous l'aurons éprouvé à notre avantage.

Voici ce que dit à ce sujet un auteur contemporain, Huysmans, dans son beau livre : LA CATHÉDRALE :

« Etant donné qu'à l'heure actuelle, la médecine est devenue plus que jamais un leurre, je ne vois pas pourquoi l'on n'en reviendrait point aux spécifiques des oraisons, aux panacées mystiques d'antan. Si les Saints intercesseurs se refusent, en certains cas, à nous guérir, ils n'aggraveront pas au moins notre état, en se trompant de diagnostic et en nous faisant ingérer de périlleux remèdes ; et d'ailleurs, quand bien même les praticiens de notre temps ne seraient pas ignares, à quoi cela servirait-il, puisque les médicaments, qu'ils pourraient utilement prescrire, sont frelatés ? »

Nous, nous allons plus loin ; non seulement on ne risque rien à invoquer les Saints, mais si l'on prie avec confiance, on est *sûr* d'être soulagé ; et si l'heure de la mort est arrivée, puisqu'elle doit fatalement sonner pour chacun de nous, du moins par ces Prières recevrons-nous des grâces de soulagement, de conversion et de suprêmes consolations.

« Mais, m'écrit un vieux prêtre que j'ai en haute « estime, pour sa science et sa sainteté, ce qui me « choque dans votre livre, c'est la longue litanie des « saints, que vous invoquez et faites invoquer par les

« gens qui cherchent remède à leurs maux. Où sont « les Saints ? Tant que les hommes morts en sain- « teté devant Dieu n'auront reçu, à la seconde venue « du Sauveur, leurs corps spiritualisés par la résur- « rection, ils ne peuvent rien faire pour nous, n'étant « avant cette rénovation que de purs esprits, sans « être des hommes entiers. Les chrétiens des premiers « temps n'ont jamais invoqué les Saints qui avaient « laissé leur demeure terrestre, mais s'appelaient entre « eux " saints ", ce à quoi ils furent autorisés par « les Apôtres. Nous lisons partout dans les Saintes « Ecritures et spécialement dans les Psaumes : Qui « est-ce qui pourra te louer, Jéhovah, lorsqu'il sera « descendu dans la fosse et sera mêlé aux trépassés ? « Et St-Paul (1 Cor. 15) et St-Pierre (Act. 2). Du « reste, avons-nous besoin d'intermédiaire, après la « promesse du Seigneur : Quoi que vous demandiez « à mon Père en mon Nom (pas au nom d'un Saint) « vous sera accordé ? Aimons Jésus, tenons-nous uni- « quement à Lui et nous deviendrons de vrais thau- « maturges... »

D'abord, si nous avons mis dans notre précédente édition ce qu'il appelle une longue litanie de Saints, c'est que nous avions fait de patientes recherches pour démontrer que, dans tel ou tel pays catholique, tel ou tel saint était invoqué avec confiance pour la guérison de telle ou telle maladie ou misère

La liste, en effet, en était un peu longue et encombrante, et dans la présente édition de nos deux volumes, il nous suffira d'indiquer quelques-uns, ceux qui sont le plus souvent invoqués dans un cas donné ; mais cela n'infirme en rien la doctrine catholique de l'invocation des Saints vénérés, intercesseurs pour nous auprès de Dieu, seul adoré, seul auteur de toutes grâces.

La doctrine contraire est une doctrine protestante : que ceux qui ne croient pas aux saints s'adressent à Dieu seul : ce sera toujours la même chose.

C'est pourquoi, tant pour l'abondance des matières qui ne nous aurait pas permis de tout mettre en un seul volume, que pour le respect de la conviction de chacun, nous avons divisé notre ouvrage en trois volumes.

Le premier « *Les Grands Secrets Merveilleux* » s'adresse à Dieu seul : il contient les bénédictions rituelles, les exorcismes usuels, les prières nécessaires ou utiles dans les diverses circontances de la vie, le tout dans un ordre alphabétique, avec une table très claire, qui permet d'en user avec facilité et avantage. Ce volume convient à quiconque croit en Dieu, quel que soit le culte qu'il pratique ou quand même il n'en pratiquerait aucun.

Le second volume « *Les Prières Liturgiques* » s'adresse aussi à Dieu, mais plus souvent par l'intercession des Saints au moyen de neuvaines en leur honneur, et surtout par le saint sacrifice de la messe. Il contient les prières liturgiques les plus belles de l'Eglise Catholique, le calendrier perpétuel de toutes les fêtes de l'année, quels saints il faut invoquer en telle circonstance pénible ou importante de la vie.

Le troisième volume est le livre rarissime par excellence : il contient les Grands Exorcismes introuvables, les formules occultes et tous les psaumes avec leurs applications diverses, et aussi l'explication et l'application des Signes et Pentacles contenus dans les trois volumes.

Ces trois volumes peuvent s'acheter séparément, mais il est évident que presque tout le monde, les catholiques surtout, qui auront le premier, voudront avoir le second, non seulement à cause des belles prières spéciales qu'il contient, mais à cause des renvois que nous avons dû faire *nécessairement*, pour éviter des répétitions qui auraient trop surchargé le volume.

Sans avoir recours aux arguties théologiques qui de part et d'autre ne prouvent pas grand-chose et ne sèment que divisions, regardons d'un peu plus haut et ne donnons que des arguments de raison.

Ecoutez Leibnitz, Dupont de Nemours, Ballanche, etc., qui sont des êtres de raison, et non des lanceurs de dévotions à quatre sous.

La croyance à l'existence des médiateurs à tous les degrés et à leur action permanente dans le monde est partout répandue.

Leibnitz déclare qu'il est raisonnable d'admettre, au-dessus de l'homme, une échelle de génies se rapprochant indéfiniment de Dieu, sans quoi il y aurait entre Dieu et l'homme une solution de continuité.

Dupont de Nemours, économiste-philosophe, qui fut membre de l'Institut, s'adressant à l'homme que d'orgueilleuses prétentions aveuglent, s'écrie : « Pour-
« quoi n'avons-nous aucune conscience évidente de
« ces êtres, dont la convenance, l'analogie, la néces-
« sité sur l'univers frappent la réflexion, qui peut
« seule nous les indiquer ? De ces êtres qui doivent
« nous surpasser en perfection, en facultés, en puis-
« sance, autant que nous surpassons les animaux de
« la dernière classe et les plantes, qui doivent avoir
« entre eux une hiérarchie graduée et dont plusieurs
« ordres doivent être nos compagnons sur la terre,
« comme nous sommes ceux des animaux. Il est donc
« conforme à la marche et aux lois de la nature que
« les intelligences supérieures puissent ainsi, quand il
« leur plaît, nous rendre les services à la fois les

« plus importants et les plus ignorés. Si cela n'était
« pas, l'univers serait incomplet. Tâchons donc, autant
« qu'il peut dépendre de nous, d'avoir affaire à ceux
« par rapport auxquels nous sommes petits. Ceux-là
« ne varient pas ; ils ne nous abandonnent pas ; ils
« ne s'éloignent jamais ; nous les trouvons dès que
« nous sommes seuls. »

Un autre philosophe, Ballanche, philosophe catholique, qui fut aussi membre de l'Institut, considère que l'ascension des êtres intelligents est progressive, et en conclut qu'il y a des êtres qui sont bien en avant des autres sur l'échelle de l'évolution et qui ont développé en eux les facultés de l'avenir : « Sur
« cette terre, dit-il, et *dès à présent*, il est évident
« qu'il y a une hiérarchie d'esprits humains, qui se
« prolongent au-delà de cette vie ; mais tous arrivent,
« les uns plus tôt, les autres plus tard. Il y a des
« hommes en avant du siècle ; il y en a même qui
« sont en avant de l'existence actuelle et qui parti-
« cipent de l'existence future. Les *initiations* sont suc-
« cessives. Il y a des hommes providentiels que la
« bonté divine suscite pour hâter l'accomplissement
« de ses desseins, qui prennent volontairement le far-
« deau pour l'alléger aux autres. »

Le saint-simonien, E. Barrault, dit à ce sujet : « Nous est-il permis de supposer que notre terre a

« été visitée par des âmes appartenant à des mondes « meilleurs, qui ont voulu remplir parmi nous un « apostolat de lumière ou de charité, payés d'ingra- « titude peut-être ?... Nous avons des *frères* aînés, « *surhumains*, relativement à nous, en raison de leur « degré d'avancement, dont la fonction la plus glo- « rieuse et la plus douce est d'élever leurs frères « inférieurs... Oui, Dieu est incarné en tous, mais « il s'incarne de plus en plus dans les innombrables « fractions de l'humanité par l'intervention d'innom- « brables verbes en qui sa vie s'est déployée et qui, « au besoin, *revêtent la forme des populations qu'ils* « *visitent*. Outre l'incarnation universelle, il y a les « incarnations particulières des Médiateurs. »

Pezzani, dans son beau livre « *La pluralité des existences* », dit que le théosophe de Saint-Martin avait un si vif sentiment de sa mission qu'il appelait *diviniste*, et déclarait que, s'il était venu sur la terre, c'était pour enseigner les hommes en vertu d'une dispense, car il n'appartenait ni à la terre ni à son âge encore enfantin.

Les soufis, mystiques musulmans, croient à l'existence de saints qui, à force d'études et de mortifications, sont arrivés au Nirvana et sont revenus sur la terre pour guider les hommes dans le chemin de la sainteté.

Il y a donc des Saints à tous les degrés de l'être :

ils peuvent se mettre en rapport avec nous, nous pouvons nous mettre en rapport avec eux.

Ceux qui nous quittent ne nous abandonnent pas : ils connaissent la vie, ils l'ont soufferte, ils nous tendent la main, ils sont nos médiateurs immédiats, parce que plus près.

Nous ne parlons pas seulement des Saints plus ou moins canonisés, dont quelques-uns ne le méritent guère, ou même n'ont jamais existé, mais de tous les Saints de toutes les Eglises, qui ont vécu et sont morts en union avec Dieu, qui sans cesse montent vers Lui, sans se désintéresser des choses d'ici-bas. L'amour du prochain, qui sur la terre était leur manifestation d'amour divin, ne les a pas quittés brusquement lors de la séparation ; au contraire, cet amour s'épure, grandit en proportion de la Lumière et se manifeste, d'une façon pour ainsi dire tangible, comme une rosée bienfaisante, comme une pluie de bénédiction, sous l'attraction de cet autre puissant rayon lumineux qu'est la Prière.

Ceci nous amène tout naturellement à dire un mot de cette question si actuelle, mais si controversée, du spiritisme, qui est bon, quand il s'agit des désincarnés unis à Dieu, autrement dit l'invocation des saints, et non l'évocation des Esprits ; qui est mauvais, quand il ouvre la porte aux esprits

désincarnés, n'ayant d'autre souci que de continuer leurs errements passés, leurs vengeances perfides, leurs audacieuses emprises sur les âmes faibles, aux dépens desquelles elles se nourrissent, et, danger plus terrible encore ! quand il ouvre la porte aux Esprits Mauvais, qui existent bel et bien, prennent tous les déguisements, cherchant toujours autour de nous s'il y a quelqu'un à dévorer, mais qui ne dévorent que les imprudents se jetant d'eux-mêmes, avec une bêtise sans nom, dans le gouffre.

Le spiritisme est comme toute science et même plus que toutes les autres sciences, puisqu'il est la science de l'Au-Delà, le spiritisme est, disons-nous, un précipice aux bords escarpés, un abîme sans fond qui désagrège et engloutit à jamais l'imprudent qui, sans une longue préparation matérielle et morale, se lance à la légère et désarmé vers ces parages inconnus et fertiles en pièges terribles, tandis que pour l'homme de science, de foi et de prière, ces sentiers si ardus mènent aux sommets et à la lumière. Mais comme l'homme, à cause de son ignorance native, à cause de ses appétits grossiers, dédaigne trop souvent la Vérité, parce qu'elle est trop austère, les mille facettes du Vice, de la Satisfaction, de la Jouissance l'attirent, et, pauvre alouette fascinée, il tombe infailliblement dans les noirs filets des Esprits Mauvais.

Voilà pourquoi l'Eglise, qui est cependant la Grande Spirite par excellence, mais qui, hélas ! a perdu la clé des mystères révélés par son fondateur Jésus-Christ, le Divin Spirite, en bonne mère poule prudente, a défendu à tous ses petits poussins, inconscients du danger, toujours prêts à se jeter dans le Merveilleux qui brille et est leur destinée future, de s'en occuper en aucune façon, sans distinguer quel est le bon et le mauvais de cet incommensurable Au-Delà. C'était cependant sa mission : à elle de savoir, de prévoir, de diriger vers les hauteurs, de faire éviter les abîmes. Elle y viendra quand même, car l'heure est venue où l'Esprit-Saint, inspirateur de tout spiritisme vrai et pur, éclairera tout homme venant en ce monde.

Nous disons spiritisme vrai et pur, car il y a le spiritisme faux et impur qui est l'invocation des Esprits mauvais : c'est la magie noire, la Démonologie sous toutes ses formes les plus variées pour la satisfaction des passions basses et des intincts pervers. Ces Esprits Mauvais existent, avons-nous dit : ce qu'au Moyen-Age on en raconte, n'est nullement exagéré, et ce qui surprendra beaucoup, il n'y a rien de changé de nos jours. Le devoir de tout prêtre, de tout chrétien, est de s'en défendre, d'en défendre les autres, de les combattre sans trêve ni merci, car

nous avons en mains tous les moyens de les vaincre : ils ne sont forts que de nos faiblesses ou de nos lâchetés. S'ils ont permission de nous tenter, ils ne le peuvent que si nous leur laissons la porte ouverte.

Mais il est un autre spiritisme plus dangereux, parce qu'il paraît plus inoffensif et semble satisfaire notre curiosité et notre insatiable penchant au Merveilleux. C'est l'évocation des Esprits que je pourrais appeler ni Mauvais ni Bons, mais qui entourent la Terre de leur cercle serré et ne cherchent que les terrestres communications, soit pour y venir à demeure et voler les forces vitales et spirituelles de ceux qu'ils imprègnent, soit parce que n'étant pas encore complètement désincarnés et ayant conservé toutes leurs imperfections morales, ils ont peur de descendre, voudraient se rattacher à la terre à nos dépens, et, quand ils ont ce qu'ils veulent, laissent le champ libre à tous les souffles pestilentiels. Ces Esprits sont ce qu'ils étaient sur terre : ils prennent tous les masques, ils satisfont plus ou moins les curiosités malsaines, et se moquent de leurs adeptes. C'est le spiritisme des salons ou des petites réunions privées. Résultats trop fréquents : maladies nerveuses, déséquilibre, folie. Nous avons guéri nombre de victimes de ce sport trop recherché.

Le spiritisme, que j'appelle scientifique, parce qu'il est pratiqué par des hommes de science et de haute

intellectualité, mérite plus d'attention, car ils sont sur le seuil du mystère et sûrement la clé du sanctuaire leur sera confiée. Mais ils ont aussi un grave écueil à franchir. Dans leur enthousiasme des immenses découvertes qu'ils font chaque jour, ils s'imaginent que le spiritisme est tout, que c'est une religion nouvelle faite de toutes pièces, appelée à détruire toutes les religions, particulièrement l'Eglise Catholique qui est intolérante de par ses ignorants ministres et les condamne en bloc sans se donner la peine d'examiner.

Le spiritisme n'est pas une religion : c'est, je le répète, la Lumière qui éclairera toutes les religions, qui les rendra scientifiques, qui les fusionnera toutes dans l'Unité par la Charité à travers tous les Mondes.

Les Eglises sont spirites malgré elles, et particulièrement l'Eglise Catholique. Qu'est-ce donc que ces trois Eglises : l'Eglise militante, nous tous les combattants de la terre ; l'Eglise souffrante, les désincarnés qui courent après l'Infini sans pouvoir l'atteindre encore ; l'Eglise triomphante, les Fils de Dieu, qui ont cherché la lumière ici-bas dans la simplicité de leur âme et la trouvent dans l'Au-delà dans une ascension perpétuelle vers l'Absolu ?

Ce sont ceux-là qui sont nos vrais guides dans nos ténèbres terrestres : ils n'ont pas cette céleste

et insolente indifférence que l'Eglise leur prête si gratuitement ; ils ne se désintéressent pas de leurs frères d'ici-bas, ils ont toutes les tendresses pour nos misères et nos luttes, mais ne se communiquent qu'à ceux qui sont dignes, par la préparation nécessaire, par leurs efforts héroïques vers la vertu, d'entrer en rapport avec eux.

Je crois à la *Communion des Saints.*

Voilà le spiritisme vrai et pur, c'est celui que nous pratiquons, et nous en avons tous les moyens par la Foi, par la Prière, par la Vertu (ce sont des moyens à la portée de tous), par notre caractère sacerdotal, par la haute médiumnité de personnes privilégiées, par le Saint Sacrifice de la Messe.

Il est certain que tous et chacun avons un ou plusieurs dons, soit naturels, soit ce que nous appelons surnaturels, mais qui sont toujours *naturels,* dans un autre ordre. C'est ce qu'exprime Jésus dans la parabole de un, de deux, de cinq talents confiés par le maître à ses serviteurs et que chacun d'eux doit faire fructifier.

Chacun de nous, dit saint Paul, a de Dieu un don qui lui est propre, l'un d'une façon, l'autre d'une autre manière (1 Cor. 7). — Et dans l'Eglise de Dieu il établit l'ordre hiérarchique : Premièrement les Apôtres, secondement les Prophètes, troisièmement les Docteurs, ensuite les possesseurs des forces occultes, puis ceux qui ont le don de guérison, ceux qui ont des devoirs envers les pauvres, ceux qui ont pouvoir de gouverner, ceux qui ont le don de parler diverses langues, ceux qui ont le don de l'éloquence.

D'autres encore ont le don de la mémoire, des mathématiques, de la musique, de la peinture, etc., etc.

Tous les prêtres, de par la parole de Jésus-Christ qui ne trompe pas, et j'ose dire tous les vrais disciples de Jésus, par conséquent tous les chrétiens, ont le don de guérison.

« Et il leur donna la puissance de guérir les mala-
« dies et de chasser les démons (*Marc*, III, 15).

« Et il leur donna force et pouvoir sur tous les
« démons et pour guérir toutes maladies. Et il les
« envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les
« infirmes...

« Et ils s'en allaient, évangélisant et guérissant
« partout, dans les chaumières comme dans les châ-
« teaux.

« Allez dans toutes les villes, prenez de ce qu'on
« vous offre et guérissez les malades.

« C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra comme
« mes disciples : En mon nom vous chasserez les
« démons, vous parlerez les langues, vous manierez
« sans crainte les serpents, les poisons ne pourront
« vous nuire, vous imposerez les mains sur les malades
« et ils s'en trouveront bien. »

Il n'y a rien qui soit plus clairement expliqué dans l'Evangile.

Tout prêtre, à mes yeux, est un guérisseur d'âme et de corps : ces deux pouvoirs sont inséparables et quand on ne guérit pas les corps, on ne guérit pas les âmes. Or, les prêtres ne croient plus à leurs pouvoirs, donc ils les ont perdus, car la foi et la prière en sont les uniques facteurs.

Il est clair comme le jour qu'ils ne guérissent personne, la conséquence est inévitable : ils ne guérissent pas davantage les âmes. Le sel de la terre s'est affadi et corrompu, le temps est venu de le jeter dehors.

Ces pouvoirs ne se perdent pas quand même ; ils passent aux fidèles et voilà pourquoi nous voyons tant de guérisseurs.

Seulement il y a un grand obstacle : tous veulent l'être et il n'y a presque personne qui en soit digne.

Il faut avoir le don, qui n'est pas de sa volonté, mais de l'Esprit, il faut développer ce don par la dignité de la vie, par la foi, par la prière. Il ne faut rechercher ni sa gloire, ni l'amour des richesses, ni la haine, ni la vengeance, ni le mensonge, il faut un cœur brûlant d'amour pour Dieu et ses frères, il faut comme le Maître s'apprêter au crucifiement...

Il faut ne jamais marcher sur les brisées du médecin qui a des connaissances spéciales et naturelles pour soigner intelligemment les maladies naturelles ; il ne faut jamais prescrire aucun médicament, non pas seulement à cause de la loi qui le défend justement, mais parce que ce serait faire preuve d'une ignorance et d'une outrecuidance phénoménales ; il ne faut jamais, sous peine de déchéance et de perte immédiate de tout don, satisfaire les vaines curiosités, les bas appétits, les rancunes cachées, les ambitions irrraisonnées et toute la collection variée et sans limite de la sottise humaine, à peine encore dégagée de la bête.

Ce qui veut dire en bon français que chacun doit se tenir humble et coi comme les Apôtres qui, au jour de la Pentecôte, attendaient que l'Esprit souffle et que la flamme brille.

Autrement l'on court au devant des désillusions amères ou, ce qui est pire, on risque de s'enliser à jamais dans le noir.

Le don de médiumnité existe donc réellement, comme aussi le don de guérison.

Mais il en est de ces dons comme des qualités naturelles : si vous les tournez vers le bien, elles grandissent jusqu'à la perfection ; si vous en mésusez ou simplement les galvaudez sans discernement, elles se dissipent et vous font descendre au-dessous de tout.

Comme nous avons une mission qui s'accomplira à son heure, Dieu nous a donné la faculté, non de faire des miracles (il n'y en a pas), mais de guérir ceux qui souffrent, quand tout espoir semble perdu, de consoler ceux qui gémissent, non par nous-même qui ne sommes rien, mais par la Foi, par la Prière, par la Vertu du Sacrifice de la Messe, avec l'aide de nos puissants médiums et l'assistance des Bons Esprits de l'Au-Delà.

Vous tous, guérisseurs, qui avez reçu ce don ou désirez le posséder ; vous tous, chers délégués, qui resterez en communion avec nous, lisez, relisez, méditez cette préface et en particulier ces deux passages de notre Evangile. Vous finirez par comprendre.

« Il y avait dans leur synagogue un homme pos-
« sédé d'un Esprit immonde, qui se mit à crier :
« Quoi de commun entre nous et toi, Jésus de Naza-
« reth ? Pourquoi viens-tu nous perdre ? Je sais qui
« tu es : le Saint de Dieu. Or, Jésus l'en reprit avec
« menaces et lui dit : Veux-tu te taire ! Va-t'en de
« cet homme. Tout aussitôt l'Esprit immonde le quitta
« et s'en alla en poussant un grand cri. Tout le monde
« en était stupéfait et l'on se rassemblait en disant :
« Que signifie tout cela ? Quelle est cette doctrine
« nouvelle qui donne pouvoir de commander aux
« Esprits immondes et ceux-ci obéissent » (*Marc*, I, 23).

« Voici qu'une femme qui avait un Esprit d'infir-
« mité depuis dix-huit ans se présente devant Jésus,
« elle était inclinée jusqu'à terre et était absolument
« incapable de regarder en haut. A peine Jésus l'eut-il
« aperçue, qu'il l'appela près de lui et lui dit : Femme,
« tu es délivrée de ton infirmité. Et lui imposant les
« mains, tout aussitôt elle se redressa en glorifiant
« Dieu. Le chef de la synagogue, furieux que Jésus
« eût fait cette guérison un jour de sabbat, criait à la
« foule : Nous avons six jours pour opérer notre
« travail : venez l'un de ces jours, et non le samedi,
« et nous vous guérirons. Mais le Seigneur lui répon-
« dit : Hypocrites, en est-il un de vous qui hésite
« un samedi à détacher de l'étable son bœuf ou son
« âne, pour le mener à l'abreuvoir ? Cette fille d'Abra-
« ham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne
« pouvait donc être détachée de sa lourde chaîne,
« parce que c'est aujourd'hui jour du Sabbat ? A ces
« mots, tous les ennemis de Jésus rougirent de honte,
« mais le peuple tout entier se réjouissait à la vue
« de tant de merveilleux prodiges opérés par lui »
(*Luc*, XIII, 11).

Cette femme avait un Esprit d'infirmité et Jésus lui impose les mains, ce qu'il ne fait que dans les cas de possession matérielle. Donc la maladie est causée par l'Esprit du Mal. Quand l'Esprit Mauvais est chassé, l'infirmité disparaît.

Amis, imitez Jésus. Chassez de partout les Esprits Mauvais. Pratiquez avec ardeur, persévérance et désintéressement cette science céleste, vous à qui le Seigneur l'a donnée : alors vous redresserez ceux qui sont courbés, vous ferez voir les aveugles, entendre les sourds, vous cautériserez les plaies, arrêterez les flux de sang, fortifierez les faibles, non par votre propre volonté, mais par la grâce et le don de Jésus. Votre foi persévérante, votre inébranlable confiance dans l'assistance et l'intervention de vos Guides et des Esprits Supérieurs, obtiendront, avec le temps, ce qu'opérait, à l'instant même, la volonté du Maître.

Nous le répétons : ne négligez pas ce don précieux, que le Seigneur vous a confié ; la pratique sérieuse et la persévérance développeront ce qui vous manque. Pratiquez avec foi, et le Seigneur bénira vos efforts.

Enfin, soyez bien pénétrés de ce dernier conseil que nous vous donnons.

Bornez-vous à suivre exactement tout ce qu'on vous prescrit sur chaque article, sans y ajouter ou retrancher, mais ce serait une grave erreur, si vous comptiez, par cette seule et stricte observance, sur l'efficacité et la réussite absolue des secrets que ce livre contient. Requérir n'est pas obtenir. Il faut de plus précéder l'emploi de ces recettes occultes par l'accomplissement des devoirs religieux, qui nous

amènent à l'état de pureté et de dignité convenables. Autrement, ce serait récompenser les méchants, toujours plus avides, et souvent plus habiles que les bons.

Si, ce que nous vous souhaitons du plus profond de notre cœur, ce livre vous est utile à vous, ou par votre entremise aux autres, que Dieu en soit loué et glorifié, car il contribuera à vous confirmer dans les saines croyances et nous rapprochera plus près les unes des autres, car il nous mènera à Dieu, en qui nous serons tous unis un jour.

Louons donc tous ensemble le Seigneur, vous, prêtres du Christ, mes confrères, qui devez enseigner sa pure doctrine ; vous tous aussi, bons et honnêtes fidèles, qui suivez avec tant de docilité ses enseignements.

Aimer Dieu, c'est le premier et le plus grand commandement ; aimer ses frères, et cela *pratiquement,* c'est le second, en tout semblable au premier.

Aussi notre unique ambition est-elle de faire le plus de bien possible autour de nous, sans distinction de personnes. Nous accueillons les pauvres avec amour, parce qu'ils sont les amis de Jésus, et les riches que nous guérissons nous aident puissamment à étendre notre mission bienfaisante.

Ceux qui souffrent, ceux qui pour guérir vou-

dront bien prier en union avec nous, sauront bien nous trouver, et nous aiderons volontiers quiconque désire en toute foi et simplicité recourir à Dieu, à la haute protection des Saints et aux étonnantes facultés de nos médiums guérisseurs.

Nous avons, en effet, à notre disposition quelques personnes privilégiées, véritables voyants ou médiums guérisseurs, non par leur propre vertu et leurs mérites, — qui, nous le croyons, sont grands devant Dieu, — mais par la puissance de leur foi et de leur prière, par la puissance du don qui chaque jour se développe et grandit en eux, par leur confiance illimitée en Dieu et en l'intercession des saints ; ils vivent humblement, sans rechercher la publicité ; il leur suffit de faire le bien et de guérir dans le silence de l'oraison et des neuvaines.

Nous ne craignons pas de trop nous avancer en affirmant un secours certain dans tout ce qui sera demandé par cette aide puissante. Ce que nous avons vu déjà dans le passé, en fait de guérisons et de consolations obtenues au moyen de ces *Prières Merveilleuses,* nous est une garantie assurée de l'avenir.

Nous donnerons à tous notre concours le plus dévoué, soit en procurant nos livres à qui les désire, soit en faisant des neuvaines de prières ou en célébrant le saint sacrifice de la messe, soit en fournissant, dans le cas où ils seront jugés nécessaires, les signes consacrés — eau, huile, sel, pentacles, parchemins, croix et médailles — bénits par nous selon les formules occultes, mais toujours selon les règles de la Sainte Eglise de Jésus-Christ — comme nous l'expliquons plus loin et clairement aux *Avis pratiques,* que nous recommandons à tous ceux qui sont en rapport avec nous, de lire avec la plus grande attention.

Plaise à Dieu et à tous nos Saints Guides, de nous soutenir dans notre tâche, pour la plus grande gloire de son Nom et le soulagement de nos frères et sœurs en Jésus-Christ.

Une objection nous a été faite quelquefois, sous l'inspiration de prêtres haineux. par des âmes timorées.

La voici :

Mais vos livres ne sont pas approuvés par les évêques : alors on commet un péché à lire de telles prières.

Cette sottise, un journal, se disant libéral, a osé (sans doute par ordre) l'imprimer.

La réponse est facile.

Nos livres sont approuvés par le pape et. par des évêques autrement intelligents que les nôtres si jaloux, si ignorants, par conséquent à idées si étroites.

En effet, M. Richard, cardinal archevêque de Paris, nous avait dit que ne voulant pas donner à ce livre une approbation, que nous ne lui demandions pas d'ailleurs, il avait fait examiner ledit livre par une commission de théologiens et qu'il le condamnerait comme contenant des propositions *hérétiques*. Nous l'avons mis en demeure d'en citer une seule : il n'a rien cité ; nous l'avons supplié de condamner, il n'a rien condamné, par la bonne raison qu'il condamnerait du même coup toutes les prières de l'Eglise, dont notre livre est la traduction fidèle.

Mais devant la menace de l'artillerie théologique, nous avons voulu savoir ce qu'en pensait un théologien sérieux, et non des moindres. Voici sa lettre :

« ... Il n'est pas besoin pour répondre d'employer « de grands arguments, il suffit du simple bon sens.

« Quel péché peut faire un laïque à lire des prières « ecclésiastiques ? Il ne s'agit pas, en l'espèce, d'un « sacrement réservé, mais d'une prière : la prière est « le droit de tous, et même le devoir, surtout dans un « but charitable.

« Les prières ne sont ni entachées d'erreurs, ni « ridicules : elles sont parfaites, puisque ce sont les « psaumes, les évangiles qui en forment le fond. « Toutes les bénédictions sont extraites du *Bénédic-* « *tional Romain*, imprimé à Ratisbonne, à New York

« et à Cincinnati, et approuvé par le Pape. Pourquoi « nos prêtres ne l'ont-ils pas ? Mystère !

« Les exorcismes, si curieux, sont tous approuvés « par les Papes, et — ce qui paraît invraisemblable — « absolument ignorés par les évêques et par les prêtres. « Ceux que vous donnez sont une révélation.

« Les autres prières sont extraites du Missel, du « Rituel et des Recueils approuvés, et choisies parmi « les plus belles qu'on connaisse.

« Celles qui ont un cachet d'antiquité et de simpli- « cité naïve ont été dites par nos pères et puisées « dans les vieux livres de Prières. Les pratiques qui « y sont conseillées n'ont rien de superstitieux ni de « ridicule, puisqu'elles consistent dans l'imposition des « mains, le souffle, les signes de croix, etc. : toutes « choses pratiquées par l'Eglise elle-même.

« Ce qui sans doute trouble la cervelle de nos chefs « ecclésiastiques, ce sont les figures insérées qu'ils ne « comprennent pas : qu'ils veuillent bien étudier les « langues orientales et ils commenceront à compren- « dre, quand ils auront lu les noms divers de Dieu : « Jéhovah, Sabaoth, Soter, etc.

« Le triangle n'est nullement le signe franc-maçon- « nique, comme l'a prétendu un *ignorantissime* car- « dinal ; c'est le signe de la Trinité Sainte, que je

« vois partout sur nos autels environné de *gloires*.
« Les trois croix indiquent celles que forment le prêtre
« ou l'évêque, en bénissant au nom † du Père, † et
« du Fils, † et du Saint-Esprit.

« Ailleurs, c'est la Sainte Face, la plaie sacrée du
« côté de Notre Seigneur Jésus-Christ, etc. : toutes
« figures que vous expliquez dans votre troisième
« volume et dont vous donnez les applications salu-
« taires et pratiques.

« En résumé, dans votre livre, il n'y a que des
« prières *catholiques*, recueillies par vous, prêtre *catho-*
« *lique*, indépendant, il est vrai, mais qui n'avez
« besoin de l'autorisation de personne pour bénir,
« pour prier et faire prier avec vous. Disons le mot :
« votre indépendance est votre crime, et si vous ren-
« triez dans le bateau, hélas ! si mal conduit, vous
« seriez, avec ce que vous faites, canonisé tout vif.

« Mais vous n'avez pas la prétention de faire des
« miracles : vous avez — ce que nous devrions tous
« avoir — une foi immense dans la puissance prodi-
« gieuse de la prière. Vous le dites à qui veut l'en-
« tendre, à quiconque souffre. Vous priez avec eux :
« prière et foi produisent leur effet inéluctable : la
« résurrection de l'âme, voire même la guérison des
« corps.

« Pour conclure, j'affirme hautement que nul ne
« pèche en se servant des *Prières Merveilleuses*, mais

« si quelqu'un dans son âme timorée conserve le
« moindre doute, qu'il prenne l'Evangile, qu'il récite
« le *Pater* et l'*Ave* : il n'aura nul besoin de votre
« livre et il en saura tout autant que vous.

« N'empêche que j'approuve tout ce que vous faites
« — il y a là pour plusieurs une leçon et un exem-
« ple — en même temps que j'admire, sans restric-
« tion aucune, votre Recueil des *Secrets Merveilleux*,
« vos *Prières Liturgiques*, vos *Grands Exorcismes*,
« chrétiennement efficaces.

D. C., *Docteur en théologie.* »

Merci ! cher et savant docteur.

Voici, à l'appui de votre thèse, d'autres encou-
ragements bien précieux pour nous : ils nous viennent
directement de nos amis de l'Au-Delà :

— « ... Je veux être le premier à vous encourager,
« à vous bénir pour ces livres si utiles auxquels vous
« travaillez avec tant d'ardeur et qui bientôt seront
« réimprimés. Que de bénédictions vous ont été adres-
« sées pour ces précieux volumes qui ont calmé tant
« de maladies, adouci tant de misères morales. Certes,
« lorsque vous les écriviez sous votre humble toit pas-
« toral, vous ne vous doutiez guère qu'ils feraient tant
« de bien. Soyez béni pour cette idée généreuse de
« donner à tous le moyen de s'aider, de se faire du

« bien à eux-mêmes et aux autres. Que de pauvres « âmes plongées dans la désespérance vous avez sau- « vées du naufrage ! Croyez-vous que cette colonne « de bénédictions, qui monte vers l'Infini, n'écrase « pas de son poids les petitesses humaines qui vous « jalousent, que vous gênez ? Vous verrez passer sur « vous le souffle de leur haine, vous serez traqué... « mais vous êtes bien gardé, ami, cela ne peut qu'aug- « menter votre confiance en Dieu, sans exclure la « prudence... Vous avez aussi pour vous les gens « loyaux, bons et simples, qui vous aiment... Que les « bons et savants Esprits soufflent sur votre esprit, « pour qu'il sache encore, et mieux encore, toucher « les cœurs ! Que vos nouveaux livres soient bénits : « qu'ils aillent partout porter l'espérance ! »

Allez, mes chers livres, partez pour accomplir votre sainte mission. Pénétrez partout : dans les palais et les chaumières, chez les savants et les ignorants, chez les fidèles pour les édifier et les consoler, chez les non-croyants pour éclairer leur âme en guérissant leur corps. Soyez entre les mains du riche, du pauvre, des maîtres, des serviteurs et des ouvriers. Que par vous l'Esprit Mauvais soit mis en fuite ; que par vous les plaies et les maladies soient guéries. Portez la joie

dans les âmes, l'espérance et la consolation dans toutes les familles chrétiennes, et affermissez-les dans la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Amen !

JULIO, Evêque.

JEAN SEMPÉ

Le 9 janvier 1892, mourait à Vincennes un homme plein de jours et de vertus. Ce juste s'appelait Jean Sempé. Il était d'une grande simplicité et n'avait aucune espèce d'instruction ; néanmoins il fut grand devant Dieu, et bon nombre de personnes l'ont pleuré et le pleurent encore : car la renommée de ses bienfaits, nous pourrions dire des miracles de guérison obtenus par ses prières, s'était répandue un peu partout ; et chaque jour de nombreuses visites de malades, des lettres de demandes encore plus nombreuses, affluaient dans son humble retraite de la rue de Fontenay.

Ce bon et saint vieillard, nous avons eu le bonheur de le connaître personnellement, et l'honneur de devenir son ami le plus intime, ainsi que son biographe fidèle, durant les derniers jours de sa vie terrestre. Longtemps nous l'avons vu à l'œuvre, et mieux que personne nous savons tout le bien qu'il a fait autour de lui.

Nous ne raconterons pas ici la vie de Jean Sempé, faite de simplicité, de dévouement et d'amour pour ses frères ; nous ne pouvons que renvoyer à sa *Biographie* toute personne désireuse d'avoir de plus amples détails sur cette vie si bien remplie et en même temps si étrange par certains côtés mystérieux et surnaturels.

Cette extraordinaire puissance de guérir les maladies les plus désespérées, Jean Sempé la possédait au plus haut degré : c'est par centaines qu'il faut compter les guérisons opérées ; mais Jean Sempé déclarait hautement qu'il n'avait pas cette puissance de lui-même : il l'avait reçue d'un autre vieillard. Il

priait, disait-il, faisait prier avec lui, bénissait de l'eau, du sel, de l'huile, et chassait tout mal au Nom de Jésus et par Jésus, que le malade fût en sa présence ou très éloigné.

C'est ainsi qu'il vécut et passa au milieu de nous en faisant le bien, et maintenant il a reçu sa récompense.

L'esprit de Jean Sempé ne nous a pas quitté tout à fait. Cet Esprit est toujours avec nous, veille sur nous, continuant sa mission ici-bas. *Defunctus adhuc loquitur.* Quoique mort il nous parle toujours.

« Cette mission qui nous a été confiée, nous a-t-il « répété maintes et maintes fois, ce don divin que « Dieu, dans sa bonté infinie, a daigné nous accorder « pour nos frères et nos sœurs, c'est de guérir toute « maladie désespérée, quelle qu'elle soit ; c'est de « consoler ceux qui pleurent, de vaincre partout et « chez tous l'Esprit du Mal et de donner aux grandes « âmes la jouissance suprême, qui est la possession « de l'Infini, autant qu'âme humaine en puisse avoir « la capacité. Ce don merveilleux de guérir et de « consoler ne périra pas avec nous. C'est un serviteur « de Dieu qui nous l'a donné ; nous aussi nous le « donnerons à un autre serviteur de Dieu, et nous « saurons, à notre jour et à notre heure, désigner notre « successeur. »

L'ABBÉ SCHENEBELIN

L'abbé Schenebelin était un saint prêtre et un puissant guérisseur : il est surtout connu pour avoir chassé les mauvais esprits qui, au vu et au su de la population du pays et de milliers de témoins, hantaient une maison de Valence-en-Brie (Seine-et-Marne), le jour comme la nuit, et en molestaient les habitants d'une façon si étrange.

Nul ne saura jamais toutes les guérisons, tout le bien qu'a fait ce saint abbé. A cause de cela, précisément, l'archevêque le traqua, le persécuta, l'interdit et le vilipenda tant que plus. L'abbé savait défendre les autres, mais ne savait pas se défendre lui-même : il est mort de misère, et pour lui faire un modeste enterrement, des amis se cotisèrent pour les frais. A l'église, on refusa de le recevoir, mais devant la menace du scandale, et surtout devant l'offre d'une pièce de vingt francs, les marchands du Temple consentirent à lui donner les dernières prières.

Dieu a été moins barbare que ses prêtres : il l'a reçu à bras ouverts, parce que, toute sa vie, ce bon prêtre s'est dépensé, avec le plus entier désintéressement, à secourir ceux qui souffrent.

Nous conservons pieusement le Missel dont il se servait pour célébrer la Sainte Messe, son unique force, le secret de sa puissance.

Nous avons tenu à ne pas laisser périr le souvenir d'un tel homme.

JEAN DE CRONSTADT

Nous donnons aussi le portrait de l'archiprêtre Jean de Cronstadt, que les uns, les jaloux, dénigrent avec une rage infernale ; que les autres, ceux qu'il guérit par milliers, exaltent comme un saint.

La raison des attaques est, qu'étant orthodoxe, donc en dehors de l'Eglise Romaine, il opère des miracles quotidiens : ce qui renverse tout le système de cette Eglise Romaine, laquelle prétend en avoir le monopole exclusif, de par la promesse de Jésus-Christ.

Ce qui est faux, archifaux : les faits parlent plus haut que leurs théories.

Et jamais on ne fera croire à un homme de sens rassis, que lorsque nous guérissons au nom de Jésus-Christ, c'est le démon qui guérit pour étendre le règne de Jésus et détruire le sien.

C'est un argument qui sert depuis longtemps, puisque les prêtres s'en sont servis contre Jésus-Christ lui-même, et vous savez comment Jésus leur cloua la bouche.

Ils s'en servent toujours, les prêtres de la grande prostituée Romaine, contre nous, humbles ministres du Christ ; mais nous ne daignons pas répondre : nous les renvoyons au Maître qu'ils ignorent, et nous passons près d'eux en faisant le bien.

JÉROME SAVONAROLE

Nous pourrions citer nombre d'autres guérisseurs célèbres, qui ont agi et agissent encore en vertu du don qu'ils ont reçu et sous le souffle de l'Esprit, pour le bonheur et le soulagement de l'humanité souffrante : ils sont légion, avec des pouvoirs divers, selon leur don ; et leurs nombreux ennemis, sceptiques ou médecins, peuvent les emprisonner, mais ne les détruiront pas.

Nous préférons parler d'un grand saint que nous avons en spéciale vénération ; qui fut, lui aussi, un grand guérisseur d'âmes, un grand tombeur des abus de l'Eglise Romaine ; qui ne craignit pas de s'attaquer aux prêtres, aux évêques, au Pape lui-même. Il en mourut, et cette puissance formidable qu'était et est encore l'autocratie romaine, pour fermer cette bouche éloquente, pour arrêter ce saint qui prêchait sur les places publiques et que les masses populaires suivaient en foule, ne trouve rien mieux que de le faire périr, au milieu des flammes, sur un bûcher, en pleine place de Florence, le 23 mai 1498.

Le procédé est un peu vif, mais absolument radical pour faire taire un gêneur : il y a beau temps qu'on l'eût employé à notre égard, si la Révolution n'avait pas amputé à Dame Eglise son bras séculier, si long, si dangereux, qu'il atteignait jusqu'aux derniers confins du monde l'homme osant se dire libre.

Maintenant, ne pouvant plus rien, l'estropiée manchote, non repentie, parce que toujours avide de domination, veut adorer ce qu'elle a brûlé : voilà pourquoi à la place du bûcher, elle dresse des autels à Jeanne d'Arc, et voudrait canoniser Savonarole, pour se faire pardonner son crime. Et Jean Huss, et Gior-

dano Bruno, et les milliers de cadavres carbonisés qui crient vengeance au ciel, qu'en ferez-vous, ô Sainte Mère l'Eglise ?

Pour nous, nous n'attendons pas ces réhabilitations tardives et menteuses : nous prions ces grands persécutés de l'Eglise, Jeanne d'Arc, Savonarole, Jean Huss et autres victimes nombreuses. Dans notre chapelle nous avons leurs statues et nous faisons leur fête, sans en demander l'autorisation aux successeurs de leurs bourreaux.

C'est pourquoi nous sommes certain de plaire aux vrais fidèles, en donnant la messe en l'honneur du martyr Jérôme Savonarole et de ses deux compagnons, Dominique Buonvicini et Silvestre Maruffi, prêtres comme lui, martyrisés avec lui le même jour.

Cet office a été composé par notre consécrateur Paul Miraglia, évêque de l'Eglise indépendante d'Italie, à Piacenza, et que l'on apelle si justement le moderne Savonarole, à cause de son entraînante éloquence et de l'ardeur avec laquelle il combat les abus de la Curie Romaine.

Cette messe, que naturellement on ne trouve pas au Missel Romain, pourra être dite par nos prêtres le 25 mai, à la place de celle de Grégoire VII, qui n'est saint, de par Rome, que parce qu'il a fondé l'absolutisme papal.

Cette messe sera pour nos fidèles une prière toute puissante pour se délivrer des abus et de la perverse influence des mauvais prêtres qui pullulent et font tant de mal à la religion comme aux personnes.

JEAN HUSS

Nous sommes à l'aurore du xv[e] siècle. Le concile de Pise vient de déposer les papes Grégoire XII et Benoît XIII, et d'élire le vieil et débile Alexandre V, auquel succède bientôt Balthasar Cossa, sous le nom de Jean XXIII ; mais ni Grégoire XII, ni Benoît XIII n'acceptant la décision du concile, et Balthasar Cossa se considérant comme dûment élu, au lieu de deux papes, en voici trois. L'abominable trinité, selon le mot du chancelier Gerson, se partage le monde catholique !

Et c'est grand' pitié et navrance non pareille de voir l'Eglise du Christ en proie à un tel désarroi, et l'on dirait que la prophétie de l'Apôtre de Pathmos s'est du tout au tout réalisée : « La grande Babylone est devenue la demeure des démons et le repaire de tout esprit impur et de tout oiseau immonde dont on a horreur, car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et les rois de la terre se sont prostitués avec elle ! »

En fait, toutes les fonctions sacrées sont à l'encan. Ce n'est plus, comme au temps des Ambroise et des Synésius, aux plus dignes que l'épiscopat est conféré, c'est aux plus offrants. On trafique des prières, on vend les sacrements. Les curés refusent le baptême aux enfants, lorsque le parrain et la marraine n'apportent pas de présents de valeur suffisante. En un mot, l'abomination de la désolation est au saint lieu.

Du fond de la Bohême, un chrétien de cœur et de vaillance s'est levé, que toutes ces simonies indignent et dont l'âme saigne de toutes ces horreurs. C'est Jean, un pauvre clerc de basse extraction, dont le nom patronymique n'a pas même été gardé par l'his-

toire. Elle a dû lui en fabriquer un, en tronquant le nom de son lieu de naissance. Comme il est né à Hussinec, elle l'appelle Huss.

Jean Huss, élevé aux frais de la charité publique, conquiert rapidement ses grades universitaires. Les modiques sommes qui étaient versées, il les consacrait à peu près exclusivement à acheter des livres, ne réservant pour les soins matériels que la part rigoureusement indispensable. Pendant toute une année, 1392, il ne vécut même que de pain et d'eau.

En 1400, il recevait la prêtrise et devenait, quelques années plus tard, recteur de la Faculté de théologie. A cette époque remontent ses premières prédictions. Elles sont d'un saint, non encore d'un apôtre.

L'année 1403 marque une date importante dans la vie de Jean Huss. C'est alors que les écrits de Wicleff fixent son attention.

Que contenaient ces livres ? En voici le résumé :

« Les papes actuels sont l'incarnation de l'antéchrist : toute la hiérarchie, du pape jusqu'au dernier prêtre, est maudite, en raison de sa rapacité, de sa simonie, de sa cruauté, de sa soif de domination et de son inconduite. Il ne faut pas obéir aux papes : les décrétales sont nulles, les indulgences si largement distribuées à prix d'argent sont illusoires et frauduleuses. » En outre, Wicleff n'admettait pas la confession auriculaire comme obligatoire, condamnait l'exercice du pouvoir temporel par le prêtre, l'impôt de la dîme et tous les trafics sacrés. Enfin, il niait la transsubstantiation.

Jean Huss, plus réformateur que novateur, ne prit de la pensée de Wicleff que ce qu'il lui fallait pour la lutte entreprise : il ne fut jamais hérétique, car il limita son programme à une guerre sans trêve et sans merci, à tous les faux prêtres, à tous les trafiquants des choses saintes. Son verbe fulgurant, où les accents tribunitiens alternent avec l'onction apostolique, ne

tombe point dans le désert. En même temps qu'il déchaîne les fureurs du clergé de Prague, l'un des plus corrompus de l'Europe, il va émouvoir jusqu'en ses fibres les plus profondes l'âme du peuple !

Mais ce n'est pas seulement par sa parole que Jean Huss s'attire la haine des prêtres : sa vie pure et droite, ses mœurs impeccables, son existence d'ascète, sa piété profonde, sa foi sincère, sont autant de vivants défis dressés contre leurs stupres et leurs incrédulités. Par leurs lâches intrigues auprès de l'autorité épiscopale, ils ne tardent pas à faire expulser Jean Huss de sa chaire. Dès cette époque, s'ils l'avaient pu, ils lui eussent fait sans doute un pire sort.

L'apôtre s'était borné jusqu'ici à s'attaquer au troupeau gangrené, à clamer l'anathème au clergé prévaricateur ; c'est maintenant sur le mauvais berger, sur le pape lui-même, que vont tomber ses foudres.

En 1410, Jean XXIII le cite à comparaître devant lui. Jean Huss ne tient aucun compte de la citation. Le pape l'excommunie. Jean Huss se rit de ce trait sans portée et continue ses prédications.

Sur ces entrefaites, le commerce des indulgences s'organise en Bohême et dans toute la chrétienté. A Prague, de véritables comptoirs sont dressés à la porte des églises, où le pardon de la coulpe se marchande, se discute et se vend comme denrée vulgaire. Jean Huss fustigue du fouet de sa parole enflammée ces nouveaux marchands du temple et n'hésite pas à déclarer qu'un pape cupide est le vicaire, non du Christ, mais de Judas Iscariote. L'indignation de Jean Huss gagne le peuple. Ce dernier, à la faconde évangélique de son bien-aimé prédicateur, répond par la brutale éloquence du fait : il attache les bulles d'indulgence au cou d'une prostituée qu'il promène à travers les rues de la cité.

Rome commençait à perdre patience : le pape fulmine contre Jean Huss l'excommunication majeure.

L'heure du martyre approchait.

Pressé par l'empereur Sigismond, Jean XXIII s'était décidé à convoquer le Concile de Constance, en vue de mettre un terme au Schisme d'Occident, et de décider entre les trois papes qui régnaient alors concuremment. Les assises de la grande assemblée s'ouvrirent le 1er novembre 1414.

Lse annales de l'Eglise catholique ne nous offrent pas de concours, je n'ose pas dire aussi imposant, mais aussi nombreux, aussi fourmillant à l'œil, aussi varié de costumes, d'équipages et de personnalités. On y compte 3 patriarches, 22 cardinaux, 20 archevêques, 92 évêques, 120 abbés, 1 800 prêtres, la plupart des provinces de l'Empire, les ambassadeurs de tous les rois catholiques, ceux mêmes de la Russie et de l'empire grec, quoique schismatiques, enfin 1 600 comtes et chevaliers. Et comme il faut bien que tout ce saint monde ait ses heures de délassement et de plaisir, sont venues à sa suite des légions de bateleurs, de montreurs de bêtes, de tireurs de sorts, de nécromants, et sept cents filles publiques, sans compter les et cœteras !

A telles enseignes, que la petite cité impériale de Constance se trouva tout à coup transformée en une ville de 150 000 âmes !

Jean Huss se rendit au concile, pressentant bien qu'il allait à la mort, mais ayant d'avance fait le sacrifice de sa vie, et sachant qu'une œuvre apostolique n'est durable qu'à la condition dêtre scellée dans le sang de l'apôtre. Il sent d'ailleurs si bien que son heure est venue, qu'il ne prend pas même le temps d'attendre le sauf-conduit que l'empereur Sigismond a promis de lui délivrer. Ses amis et disciples lui firent une escorte d'honneur : son voyage jusqu'à Constance fut une marche triomphale. Ce fut le dimanche des Rameaux de ce nouveau Christ. Les affres du Calvaire le suivront de près.

A Constance, la maison où il est descendu devient un temple. On y dresse un autel et de nombreux fidèles y viennent entendre la messe. Cependant son féroce ennemi, Michel de Causis, avait institué contre lui le plus perfide réquisitoire qui se puisse imaginer, une sorte d'abominable centon, fait de fragments de phrases, puisés dans ses écrits et juxtaposés de façon à exprimer des opinions absolument étrangères à la pensée de Jean Huss.

Les cardinaux le mandent à leur barre, Jean de Chlum, son disciple bien-aimé, s'y rend avec lui, et désormais ni les iniquités du prétoire, ni l'implacable *crucifigatur* de la foule, ni l'épouvantement du supplice suprême n'attiédirent le zèle généreux de ce fidèle ami.

Jean Huss est emprisonné dans un couvent situé sur les bords du Rhin. Par un raffinement d'horrible barbarie, on lui a choisi une cellule empuantie par le voisinage des latrines.

Dans l'intervalle, le sauf-conduit était arrivé, rédigé en bonne et due forme. Le pape déclara que la pièce n'avait aucune valeur. Et il avait raison, ce saint homme de Dieu ! N'est-il pas entendu que tout hérétique est hors des conventions sociales et du domaine de la bonne foi, et Jean Huss n'était-il pas hérétique ? L'écrit de Michel de Causis ne l'avait-il pas surabondemment prouvé ?

Jean Huss tremblait de fièvre et pourrissait de malaria dans son infect cachot. Jean de Chlum, qu'on avait mis en liberté, afficha une protestation indignée sur la porte des églises de la ville. Sigismond ordonna l'élargissement immédiat du prisonnier ; mais ce lâche empereur, circonvenu par les cardinaux, annula le sauf-conduit.

Jean Huss ne fut tiré de son immonde cloaque que pour être traduit devant le Concile.

Il n'eut pas plutôt pénétré dans la salle de l'assemblée, qu'il foudroya de ces mots l'empereur Sigismond : « Je suis venu de plein gré au Concile. L'empereur a promis, en engageant la foi publique, que je serais libre de toute contrainte, pour attester mon innocence et pour répondre de ma foi à quiconque la mettrait en doute. » L'apathique césar ne trouva pas un mot à répondre : il se contenta de baisser le front, où monta le rouge de la honte.

C'est alors que fut présenté l'acte d'accusation si perfidement œuvré par Michel de Causis. Ce factum ne contenait pas moins de quarante-deux chefs. Jean Huss fut autorisé à y répondre par écrit. Puis il fut conduit dans une nouvelle prison. Et quelle prison ? Comme il s'était plaint de n'avoir ni air ni lumière dans dans sa cellule précédente, on le hissa au sommet de la plus haute tour du château de Gottlieb, dans une pièce exposée à tous les vents du ciel. On lui mit des entraves aux pieds, et tous les soirs un geôlier venait lui attacher un bras à une grosse chaîne scellée dans la muraille. Le malheureux ne tarda pas à être pris d'affreuses douleurs de tête, auxquelles vinrent encore s'ajouter d'intolérables maux de dents. Rien de plus noblement résigné, de plus chrétiennement stoïque que les lettres qu'il adressait alors à ses amis. Il n'a que des paroles de bonté pour tous. Pas un cri de révolte, pas une impatience contre ses tortionnaires !

Vers cette époque, un autre prisonnier entrait au château de Gottlieb : Jean Jean XXIII, le pape impudique et simoniaque, que le Concile venait de déposer. Quelle tragique antithèse dans cette cohabitation et que de contrastes dans la destinée de ces deux prisonniers ! Jean Huss, la vertu faite homme, inébranlable sur le roc de sa conscience, se refuse à tout aveu d'erreurs dont il se sait innocent, et meurt du plus affreux des supplices. Jean XXIII, l'ancien corsaire, le vendeur d'indulgences, se laisse accuser d'avoir acheté la papauté à prix d'or, de s'être acquitté en païen du service de Dieu, d'avoir débauché des vierges et des religieuses, d'avoir écrasé d'impôts Rome et Avignon, d'avoir empoisonné, assassiné ; reconnait tous ces crimes dont il n'avait peut-être commis qu'une partie, s'en tire avec quelques jours de prison, et finit honorablement ses jours auprès du pape Martin V, comme doyen du Sacré Collège !

Sur ces entrefaites, les amis de Jean Huss adressent mémoires sur mémoires aux autorités ecclésiastiques, en vue d'obtenir sa liberté. Jean de Chlum déploie entre tous une touchante activité. Mais toutes ses démarches n'aboutissent qu'à hâter la fin du procès.

L'auguste prisonnier comparaît une dernière fois devant le Concile. C'est le cardinal d'Ostie qui préside. Jean Huss, épuisé de fatigue, brûlé de fièvre, toutes les dents et une partie des maxillaires rongés de carie, est harcelé des questions les plus captieuses, auxquelles il est obligé de répondre au milieu des cris de mort et des plus abominables insultes.

On l'adjure, on le somme de se rétracter. Jean Huss demeure inébranlable. Ramené à son cachot, il règle ses affaires, paye ses dettes et se met à décrire les douleurs de sa suprême agonie.

Le 1er juillet, une députation du prélat vient le prier à nouveau de se rétracter. C'est en vain.

Il s'était écrié dans un moment de pieuse exaltation : « Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit m'accordent l'esprit de sagesse et de courage, pour persévérer jusqu'au bout et échapper aux pièges de Satan ! » Sa prière fut exaucée.

Enfin le soleil du 6 juillet se leva sur la ville de Constance. Une messe solennelle fut chantée dans la cathédrale, à l'occasion du grand acte de foi qui allait

s'accomplir ! Tant que dura l'office, Jean Huss fut tenu enchaîné à la porte de l'église. La messe achevée, on l'introduisit dans la nef et on le fit asseoir sur un siège élevé, pour qu'il pût entendre le sermon de l'évêque de Lodi, lequel déclara dans sa péroraison que les événements de ce jour couvraient de gloire l'empereur Sigismond. Puis lecture fut donnée des prétendus articles sur lesquels Jean Huss était condamné. Celui-ci protesta encore de son innocence, affirmant avec toute la force qu'il put retrouver dans sa poitrine épuisée, que ces articles étaient de perfides inventions. On lut ensuite la sentence de mort.

Il ne paraît pas qu'en la circonstance l'autorité ecclésiastique ait joué la traditionnelle comédie de la remise au bras séculier.

Sept évêques s'approchèrent du patient et lui revêtirent les habits sacerdotaux. De nouveau il fut invité à se rétracter.

Jean Huss se retourne alors vers la foule, et d'une voix ferme encore, quoique brisée par la douleur physique, déclare qu'il n'a pas à se rétracter, puisqu'il est innocent des hérésies qu'on lui impute.

Les évêques l'interrompent brutalement, lui disant qu'il abuse de leur patience, et ce disant lui arrachent les habits sacerdotaux. Puis on lui lime les ongles, on le coiffe d'une mitre de papier, où se lisent ces mots : « Voici l'hérésiarque ! »

On avait choisi pour lieu d'exécution une vaste prairie située sur les bords du lac. Une foule énorme s'y était amassée dès le matin. Enfin, le funèbre cortège s'ébranla : 2 000 hommes d'armes, conduits par le comte palatin, marchaient en tête, suivis du condamné solidement garotté et accompagné des exécuteurs des hautes œuvres. On affecta de le faire passer devant une place, où quelques-uns de ses livres achevaient de brûler. Jean Huss eut un sourire de douce

pitié, puis il s'écria : « Jésus, Fils du Dieu vivant, soyez-moi miséricordieux ! ». Arrivé au pied du bûcher, il se mit à genoux et pria quelques instants. Un prêtre s'approcha, lui disant qu'il était disposé à recevoir sa confession, s'il voulait se rétracter. « Inutile, répondit Jean Huss, je ne suis pas en état de péché mortel ! » Dans le mouvement de dénégation qu'il fit avec sa tête, la mitre tomba. Un de ses gardiens la ramassa et la replaça. Jean Huss le remercia en souriant.

Le martyr dit alors adieu à ses geôliers. Il leur rendit grâce pour toutes les bontés qu'ils lui avaient prodiguées, pour lui avoir permis d'écrire à ses amis et de rédiger ses derniers ouvrages, pour avoir adouci ses souffrances dans la mesure de leur pouvoir. Il voulut ensuite haranguer la foule, mais on ne le laissa pas parler. Il fut aussitôt appréhendé par le bourreau et ses aides, et lié sur le bûcher. Ici se place un épisode, qui n'est peut-être qu'une légende. Une vieille femme vint déposer un petit fagot dans le bûcher, afin d'avoir sa part de mérite à l'acte qui allait s'accomplir : *Sancta simplicitas !* s'écria Jean Huss. O sainte bêtise ! Légende ou histoire, peu importe ! Le mot peint admirablement l'état d'âme du grand martyr qui n'éprouvait qu'une tendre commisération pour la foule en fureur fanatisée par la haine des prêtres indignes dont il avait flagellé les turpitudes.

Quand, au signal donné par le comte palatin, le feu fut mis au bûcher, Jean Huss cria trois fois : « Jésus, fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi ! » Puis un grand vent s'éleva, activant le brasier, dont la flamme s'élança jusqu'au visage du patient. On aperçut à travers ses ondulations la tête de Jean Huss s'agiter et ses lèvres remuer, comme s'il murmurait une suprême prière.

Voilà comment les nôtres savent mourir. Et voilà quelles horreurs ont été commises au nom du Dieu de mansuétude et de pardon ! C'est, selon nous, un pur

sophisme que d'invoquer en faveur des bourreaux la droiture des intentions. Les hommes de l'Inquisition ne pouvaient sincèrement s'imaginer faire œuvre chrétienne en brûlant les hérétiques. Ils avaient la lumière de l'Evangile, l'exemple du Divin Maître ordonnant à Pierre de remettre son épée au fourreau, et de tout temps il y a eu des Waso, des Bernard Délicieux et des Fénélon pour rappeler à l'Eglise sa véritable mission et préconiser l'emploi des armes de persuasion et de douceur. En l'espèce, l'assassinat juridico-rituélique de Jean Huss est un acte de basse vengeance accompli par les prêtres, dont il avait flétri les débordements. Voilà la vérité !

FABRE DES ESSARTS.

On sait que *u* se prononce *ou* en allemand : on dit Jean Houss, donc Houssay qui est mon nom (Houss est). D'ailleurs, poussé par l'Esprit, je suis allé à Constance : je n'ai pas reconnu la salle du Concile, mais j'ai revu ma maison et reconnu le lieu de mon supplice : j'en ai revécu toutes les phases.

Il ne convient pas de parler de soi-même avantageusement ; mais un de nos bons amis, excellent écrivain, poète distingué, a tenu à honneur de nous présenter aux amis et de clore le bec aux ennemis.

S'il nous a flatté tant soit peu, du moins il a défini nettement notre but.

Merci !

L'ABBÉ JULIO

L'Abbé Houssay, — alias abbé Julio, — est né à Cossé-le-Vivien (Mayenne) le 3 mars 1844.

A s'en rapporter à son acte de naissance, on le voit, c'est déjà presque un vieillard, mais à contempler sa belle tête fière et énergique, son regard pénétrant plein d'indéfectible jeunesse, son noble geste tribunitien, à entendre sa voix ferme et vibrante et son verbe puissant toujours sûr de lui-même, on dirait que la marche du temps, hélas ! si prompte à nous courber, s'est suspendue pour lui et que chaque printemps lui apporte un nouveau regain de vigueur et d'enthousiasme.

C'est qu'il est un de ces prédestinés taillés pour la lutte, un de ces indomptables Antées, qui puisent leurs ardeurs dans la vieille foi des aïeux, leur mère auguste, mais qu'aucun Hercule ne parviendra jamais à terrasser, parce que nul ne saura jamais les en séparer.

M. Houssay aime à rappeler, non sans quelque fine coquetterie, qu'il est le fils d'un vieux brave homme qui démolissait les vieux sanctuaires croulants, pour les remplacer par de nouvelles églises, aux murs soli-

des et résistants, et que comme lui, il s'est voué à la destruction d'un autre temple vermoulu, devenu trop souvent l'asile des marchands et des exploiteurs publics, pour édifier en sa place le vrai temple du Christ, où Dieu ne sera plus adoré qu'en esprit et en vérité.

Disons que le jeune Houssay ne fut point un de ces Eliacins improvisés, qu'on pousse au sacerdoce, comme il arrive trop souvent, en vue du lustre qui pourra en rejaillir sur la famille et des intérêts matériels qu'elle en retirera. Il se fit prêtre par vocation et même contre le gré de sa famille, ainsi qu'il arriva à l'Ange de l'Ecole.

On était à la veille de 70. Bientôt la guerre éclate. L'abbé Houssay ne peut se résigner à continuer le tranquille exercice du ministère paroissial, pendant que la France est en proie aux horreurs de l'invasion. Il quitte le vicariat du Grand-Oisseau, dont il venait d'être chargé, pour prendre les fonctions d'aumônier des Volontaires de Cathelineau.

Et qu'on ne s'étonne pas de voir ce prêtre républicain s'enrôler sous les ordres d'un tel chef : il n'y a pour lui ni drapeau blanc ni drapeau tricolore ; il n'y a que le drapeau de la patrie en danger. Il marcha avec Cathelineau, comme il eût marché avec Garibaldi.

Dès lors les faits mémorables, les actions d'éclat vont se presser sous la plume de son biographe. Humainement, c'est la plus belle page de l'histoire de l'abbé Houssay ; et religieusement aussi, n'hésitons pas à le dire, puisque, peu jaloux de la gloire d'un Turpin ou d'un Sourdis, il s'en tient à faire le geste qui bénit et à tendre la main qui sauve !

Racontons rapidement.

Le 3 décembre, au combat de Toury, il emporte aux ambulances un officier de zouaves, qui vient d'être frappé d'une balle, puis il revient en hâte sur le

champ de carnage et arrache encore à la mort dix autres blessés.

La nuit suivante, il conduit à travers la forêt d'Orléans vingt soldats qui, sans lui, allaient devenir prisonniers des Prussiens.

Le 4, il court indiquer la bonne route à Cathelineau, qui, coupé du reste de l'armée, était sur le point d'être enserré dans les lignes ennemies.

Ce jour-là Houssay sauva 3 000 hommes !

Le 8 janvier, après le combat de Vibraye, Cathelineau l'envoie à lá recherche des blessés qu'il a dû abandonner. Chemin faisant, les Prussiens l'arrêtent comme espion et se disposent à le faire passer par les armes. Pendant quatre heures il est abreuvé d'outrages par la soldatesque. Relâché, il peut enfin accomplir sa mission.

Le 21 janvier, il arrive à Angers, pouvant dire, comme son divin Maître, qu'aucun de ceux qu'on lui a confiés n'a péri !

Voici, du reste, le jugement que le général Cathelineau porte sur lui dans ses *Mémoires :*

« Le brave abbé Houssay remplit admirablement sa mission, ramena des volontaires, recueillit des informations sur chacun ; mais il eut à surmonter d'immenses difficultés et il vient seulement d'arriver après trois semaines de fatigues et de marches. »

Divers autres témoignages, que nous voudrions pouvoir reproduire, parlent du courage à toute épreuve déployé par l'abbé Houssay pour relever les blessés sur le champ de bataille, de la façon héroïque dont il affronte les balles ennemies.

Après la guerre, l'abbé Houssay fut nommé vicaire à Juvigné, puis à Javron. Mais sa santé, cruellement compromise par les fatigues de toute nature qu'il avait éprouvées au cours de la campagne, l'obligea, en 1875, à entrer en traitement à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains.

En 1878, nous le retrouvons à Paris, où un nouveau vicariat vient de lui être confié, en la paroisse de Saint-Joseph. Il y donne l'exemple de toutes les vertus sacerdotales. Sa charité, qui sait se faire *toute à tous*, selon le précepte sacré, son zèle apostolique, ses inépuisables trésors de bonté ne tardent pas à lui gagner l'affection de ses paroissiens et même, — chose plus difficile, — celle de son curé. Mais l'influx malfaisant, qui guette ici-bas toutes les bonnes volontés, allait bientôt se dresser contre lui. Il est à regretter qu'en l'espèce cet influx se soit manifesté en la personne de celui-là même qui aurait dû être, de par ses hautes fonctions, le soutien, le défenseur de ce noble prêtre.

Nommons-le sans ambages : c'est M. Richard, archevêque de Paris. Dès lors, une guerre sans merci, une guerre inexpiable, comme disaient les Romains, fut déclarée à l'abbé Houssay. Son crime était grand, il faut l'avouer. Il avait, dans une brochure pétillante de verve, démasqué un certain nombre de faux dévots et de fausses dévotes. Son curé, homme prudent, passa, armes et bagages, du côté de l'archevêque. Délaissé, livré à ses pires ennemis par son propre pasteur, l'abbé Houssay donna sa démission. C'est alors que sous le nom de l'Abbé Julio, il fonda la *Tribune du Clergé*, courageuse petite feuille, vouée à la défense de ces modestes curés, de ces humbles vicaires, qui constituent ce qu'on pourrait appeler la démocratie de l'Eglise, véritables serfs de la féodalité romaine que, selon nous, le courant actuel a tort d'envelopper dans un mépris que les grands feudataires seuls méritent.

Il nous souvient de la mystérieuse officine où se forgeaient tous ces vibrants articles, échos éloquents des revendications des opprimés et des exploités. C'était au numéro 21 de la rue Croix des Petits-Champs, en ces mêmes locaux où devait plus tard

s'installer la rédaction de l'*Eclair*. Plus d'une fois nous y portâmes nous-même notre prose et nos vers, qui s'efforçaient d'égaler les audaces révolutionnaires de tous ces braves prêtres, mais qui jamais ne les dépassèrent. Nous devons ajouter que nous y fûmes toujours accueilli avec la plus amène courtoisie.

Entre temps, l'abbé Julio, dont rien ne peut arrêter la fièvre de production, publie successivement *Gorin et Cie, L'Archevêque de Paris et les Dames de Carreau, Passibonqueça, histoire d'un curé de Paris, Un forçat du bagne clérical, Place au travailleur !* et la première série des *Contes Danois*, œuvres de haute marque, dont la lecture a bien souvent charmé nos veilles, mais qui, malheureusement, n'enrichirent pas l'auteur. Ce fut bientôt la période des jours sombres, mais deux rayons éclairèrent ces ténèbres : la conscience du devoir accompli et la foi en des jours meilleurs.

Les fortes études classiques auxquelles l'abbé Julio s'était livré dans sa jeunesse lui permirent de donner quelques leçons, mais ses ennemis avaient juré de l'acculer à la misère noire : un à un, tous ses élèves lui furent enlevés. Sur ces entrefaites, il entra comme comptable dans une usine. Mais le déprimant travail du chiffre ne put tarir sa sève apostolique. Dans le calme des longs soirs, le labeur du jour achevé, il revient aux chères occupations qui ont toujours été le but de sa vie. Sa modeste chambrette de Belleville devient une sorte de cénacle, où il s'entretient avec des sénateurs, des députés, de futurs ministres, des destinées de la Religion et de la Société.

C'est vers cette époque qu'il fit la connaissance d'un homme dont le verbe va devenir pour lui comme le *Sésame ouvre-toi* d'une phase toute nouvelle dans son existence. Il s'agit de Jean Sempé, ce guérisseur auquel l'abbé Julio a lui-même consacré un fort intéressant volume. Jean Sempé fut pour lui ce que Socrate fut pour ses disciples : il lui apprit à se

connaître lui-même, il lui montra les dons mystérieux qui étaient enclos en lui. Il fit de lui un magnétiseur mystique !

Rira qui voudra de ce côté de l'âme humaine. Il est hors de contexte qu'il existe chez certaines natures des pouvoirs curatifs inexpliqués, mal définis encore, mais indiscutables. La science officielle elle-même a dû s'incliner, et plus d'un membre de l'Institut se répète aujourd'hui en son for intérieur le mot topique de Crookes : Je ne dis pas que cela soit possible, je dis que cela est !

Donc, l'abbé Julio magnétisa, surtout pria et guérit. Que si quelque sceptique voulait infirmer nos dires, nous n'aurions, pour le convaincre, qu'à faire appel à l'éloquence des chiffres. C'est, en effet, par centaines et par milliers que se comptent chaque année les malades, qui de tous les points de la France et même de l'étranger, s'adressent à sa puissance salvatrice.

L'autorité ecclésiastique s'inquiéta vivement des nouveaux gestes de l'abbé Houssay !

Quoi donc, ce prêtre en rupture de paroisse faisait des miracles ! On revenait de chez lui, comme d'un pèlerinage à la mode, réconforté, soulagé, guéri ! Qu'allaient devenir Lourdes et la Salette ? Le sort des malades, au fond, c'était peut-être le moindre souci de MM. les évêques, mais il y avait là une question de dérivation financière très grave.

L'archevêque Richard pensa qu'il était opportun de s'attacher, sans perdre un moment, cet inquiétant thaumaturge. Il lui fit offrir, en sous-main, une prompte rentrée en grâce, un poste important. Mais l'abbé Julio ne voulut que la plus humble des petites cures. Il avait ses raisons. C'était en Touraine, dans le petit village de Pont-de-Ruan.

Le séjour qu'il fit en cette paroisse fut pour lui l'occasion d'études approfondies sur la potentialité sacer-

dotale. La haute et sainte magie des sacrements exposée dans le beau livre de Léonce de Larmandie lui apparut dans toute sa puissance. Il ne tarda pas à se convaincre que le vrai prêtre, le prêtre selon le Christ, dispose de dons spéciaux qu'il lui appartient de mettre en valeur.

Il se nourrit d'un vieux rituel, jadis suivi par l'Eglise catholique, mais aujourd'hui volontairement négligé par elle, le *Bénédictional Romain*, dont il devait donner plus tard une attachante traduction dans son livre intitulé les *Secrets Merveilleux*. Il fit mieux : il le mit en pratique. Quelques importantes guérisons furent opérées par lui, sous l'influx mystérieux de sa parole, de son geste sacerdotal, avec le double adjuvant de la foi et de la prière. On vint à lui de tous les points de la France et les cures se multiplièrent.

Son livre terminé, il donna sa démission de curé et s'installa à Fontenay-sous-Bois, où vint le trouver Joseph-René Vilatte, archevêque d'Amérique.

Cet archevêque a été dûment consacré par Alvarez, évêque de Ceylan, lequel évêque remonte, par une suite non interrompue, à Saint Pierre, évêque d'Antioche.

Ceci est absolument prouvé et n'a jamais été nié.

M. Vilatte fut d'abord accueilli à Rome, puis sous l'inspiration de M. Richard, on le traita d'aventurier, on l'enferma : moyen commode de se débarrasser des gens que l'on craint. On craignait l'union de ces deux hommes pour le mouvement de rénovation religieuse en France et en Amérique.

De Fontenay, l'abbé Julio alla installer sa petite chapelle, rue Vernier, à Paris, où les offices furent régulièrement célébrés.

Il a, depuis, transporté à Vincennes, sa demeure et son autel, et à l'heure où paraîtront ces lignes, il espère avoir son église à Paris, si la liberté religieuse n'est pas un vain mot.

Sa gracieuse chapelle est ornée des statuettes de ses saints de prédilection, dont la série s'échelonne de saint Jean, le disciple bien aimé, à Savonarole, le doux martyr.

L'abbé Julio dit sa messe conformément aux rites catholiques. Il a respectueusement conservé toutes les formes, tous les textes, et jusqu'à la coupe et à la couleur des ornements sacrés. Il ne pratique aucune incantation magique, s'il faut entendre par là tout ce qui vient des régions inférieures ; il admet ce qui vient d'En Haut et il pense que les objets de piété n'ont qu'à être déposés sur l'autel pendant l'office divin, pour être bénéficiés par voie d'induction sacramentelle et y contracter des propriétés curatives.

L'abbé Julio rejette tous les abus de la confession et n'admet pas que le célibat des prêtres soi obligatoire. Selon lui, il vaut mieux être un bon époux et un bon père de famille, que d'être un mauvais prêtre qui perd et scandalise les âmes. Sans hésitation aucune il marie dans son église tout prêtre qui désire rentrer dans le monde.

Vous croyez peut-être que ses ennemis ont désarmé, que l'autorité épiscopale a renoncé à vaincre le *non serviam* de ce doux révolté et qu'enfin la calomnie s'est tue ? nullement. Ne l'accusait-on pas tout dernièrement de célébrer la messe noire ! Mais notre brave abbé sait d'où part le coup. Il vient de trop bas pour qu'il puisse l'atteindre. Accusé de faire l'œuvre de Satan, l'abbé Julio s'est contenté de sourire et de continuer à faire l'œuvre de Dieu.

Son œuvre, la voici : c'est l'œuvre de l'Eglise Catholique Indépendante de France.

Le grand mouvement de *Hors de Rome* s'étend chaque jour : il est en Autriche, en Suisse, en Italie, en Amérique, en France ; demain il sera partout.

Hors de Rome ne veut pas dire *Hors de l'Eglise catholique* : c'est absolument le contraire. Etre dans

l'Eglise catholique, c'est être hors de Rome, et être de l'Eglise Romaine, c'est, à l'heure actuelle, être hors de la vraie Eglise de Jésus-Christ.

La partie ne peut être qu'une partie et ne fera jamais à elle seule le tout, puisque le tout est composé de parties, et ce sont ces parties, indépendantes chacune, qui, par l'union de la charité, forment la splendeur du tout. Le jour est proche, où Rome implorera sa rentrée dans l'Eglise Universelle, dont elle est sortie et dont elle a laissé sortir tous les peuples.

L'abbé Julio est le Directeur d'une vaillante petite feuille mensuelle « *L'Etincelle* », qui a déjà bonne place dans la presse, et dans laquelle il défend avec une ardeur, une éloquence et une maëstria sans pareilles le programme de la réforme sacerdotale, du pur Evangile de Jésus-Christ, trahi par les évêques, méconnu par les prêtres. Il a avec lui des collaborateurs de haute science et de bonne plume. Un certain nombre de prêtres libéraux prêtent à l'abbé Julio le concours de leur plume. Quelques-uns ont dû conserver l'anonymat, pour ne point compromettre leur situation officielle.

Un grand événement vient de couronner sa carrière apostolique. C'est sa consécration comme évêque et comme chef de l'Eglise catholique libre de France.

Cette solennité a eu lieu le 4 décembre 1904, en l'Eglise paroissiale Vieille-Catholique de Thiengen (duché de Bade), avec, pour consécrateur, Paolo Miraglia, évêque de l'Eglise catholique indépendante d'Italie, et pour assistants, M. Paul Kaminski, curé de la paroisse, et M. Aloysius Blum, président du conseil paroissial.

Paul Miraglia a été consacré évêque, avec toutes les cérémonies de l'Eglise, par Joseph-René Vilatte, le 6 mai 1900, dans son église de Piacenza (Italie).

Dès que la France aura rompu avec Rome, dès que l'odieux Concordat sera aboli ou modifié, dès qu'il y

aura liberté *totale* de *tous* les cultes, qui ne sont ni contre la morale universelle, ni contre les lois de la patrie, l'abbé Julio aura une église libre, indépendante, vraiment catholique, vraiment Eglise de Jésus-Christ, car elle sera ouverte à tous les fidèles ; il n'y aura qu'une classe pour tous puisque tous sont égaux ; il n'y aura ni tarif ni casuel ; on y prêchera l'Amour de Dieu et la Charité fraternelle, seuls commandements du Christ.

C'est l'église gratuite, c'est l'Eglise de tout le monde.

Evêque, il peut ordonner des prêtres et consacrer des évêques, autant qu'il en faudra pour l'extension du Règne du Christ. Evêque, il peut parler avec autorité aux Chefs de l'Eglise dévoyée.

Quant à la haine des Caïphes, aux persécutions des Pilates, aux excommunications des Annes, l'abbé Julio n'en a nul souci, et sa plume acérée saura piquer ces hiboux sacrés aux portes de leurs temples déserts.

Tel est l'abbé Julio, tel est ce brave homme, ce vaillant lutteur, ce digne et saint prêtre.

Il nous reste à souhaiter que cette courte notice, ou nous nous sommes borné à parler avec l'abondance du cœur, n'offense point trop sa modestie. Au reste, nous avons si souvent fait la guerre aux mauvais bergers, qu'il nous était bien permis de nous attarder quelques instants à l'éloge d'un homme qui est le plus dévoué des pasteurs, et dont la vie pourra se résumer un jour par le mot de la Bible : *Il a passé en faisant le bien.*

Nous ne pouvons mieux clore cette petite notice qu'en citant ces beaux vers qui terminent ce chant sublime, composé par l'abbé Julio et intitulé : *Hymne à l'Amour Universel* :

... Il est un autre amour, auguste et pur flambeau,
C'est l'Amour du Grand Dieu, seul Bon ! seul Vrai !
[seul Beau !
Quand le Ciel est à moi, que m'importe la terre ?
Mais je n'aime pas Dieu, si je n'aime mon frère :
J'imite mon Jésus, je calme la douleur,
Je donne la santé !... Pour mon frère ou ma sœur
Toujours brûle d'amour mon âme inassouvie,
Et pour l'Humanité je donnerais ma vie...
Ah ! c'est ainsi qu'on aime au céleste Séjour !
Toi seul est vrai, Divin Amour !

L'abbé Julio s'est peint lui-même : nous ne saurions y ajouter.

FABRE DES ESSARTS.

SIGILLUM

DE

† JULIO-HOUSSAY, Archevêque Métropolitain de France

AVIS PRATIQUES

Les *Prières* n'ont de vertu réelle que lorsqu'elles sont dites avec foi, et par le guérisseur, en même temps que par la personne qui veut guérir. Il s'établit alors un courant d'une puissance extrême, qui opère à coup sûr l'effet demandé ; car s'il y a du côté du malade défectuosité animique, le guérisseur le sait et le ressent ; et pour rétablir la force torrentielle de l'équilibre, il a recours aux prières occultes incommunicables, aux signes extérieurs possédant une vertu cachée, obtenue par le moyen de formules que l'Eglise et les occultistes seuls connaissent.

Pendant ce temps, la personne qui veut guérir ou être soulagée de quelque mal que ce soit, doit se tenir dans une grande pureté de corps et d'âme, mener une vie réglée ; s'efforcer, en demandant constamment l'aide de Dieu, de rester impassible dans toutes les contradictions de la vie. Ce sont là recommandations essentielles.

La possession de nos livres des *Secrets Merveilleux*, des *Prières Liturgiques* et des *Grands Exorcismes* facilitera singulièrement la tâche des uns et des autres, parce que l'on y trouvera immédiatement des formules diverses, selon le genre de souffrances à soulager.

Il est évident que nous ne pouvons ici qu'indiquer d'une façon générale la vertu particulière de telle ou telle prière, ce que chacun, en les lisant, saura bien découvrir lui-même ; mais nous nous réservons de fournir, dans les cas spéciaux qui nous seront soumis, les indications les plus précises, avec le mode de récitation, et c'est à quoi serviront grandement nos livres, précieux pour les *croyants*, puisqu'ils n'auront qu'à suivre fidèlement nos indications pour être guéris ou se trouver mieux.

Dans tous les cas difficiles, qu'on veuille bien s'adresser à nous directement, et nous nous mettrons volontiers, en tous temps et en tous lieux, soit par correspondance ou personnellement, à la disposition de tous ceux qui souffrent, en leur donnant les prescriptions nécessaires.

Que les impies, les incrédules, ou même ceux qui doutent, ne viennent pas à nous : nous ne pouvons rien pour eux. Ils n'auront pour ces livres qu'un sourire de dédain, car ils ne souffrent pas.

Mais les abandonnés des médecins, ceux qui n'attendent plus rien des secours humains ou succombent sous le poids d'une grande affliction morale, les désespérés, tous les souffrants, en un mot — et ils sont innombrables — nous comprendront bien, eux, et viendront en foule vers nous.

Nous n'usurpons en aucune façon les fonctions du médecin, puisque nous ne donnons ni ne prescrivons jamais aucun remède. La Faculté ne saurait nous défendre de guérir au nom de Jésus. Au contraire, nous venons à son aide, sans gêner le moins du monde son action.

Nous ne sommes pas non plus des empiriques ou de vulgaires charlatans, encore moins usons-nous de magie ou de sortilèges, comme pourraient le prétendre certains esprits jaloux et fanatiques. Nos regards s'élèvent bien plus haut que leurs petites rancunes de boutiques. Nous ferons le bien quand même, avec ou sans leur permission.

Quand l'ombre de Saint Pierre, passant sur la place publique, guérissait les paralytiques, les apôtres ses confrères et les simples fidèles, qui eux aussi, à cette époque, avaient le don de guérir, n'en étaient pas jaloux. Ils bénissaient Dieu, qui se manifestait à chaque pas et d'une façon si prodigieuse dans le plus humble de ses serviteurs.

On remarquera que les croix sont multipliées dans ces PRIÈRES MERVEILLEUSES. C'est parce que tout bien nous vient de la croix.

« Par le signe de la Croix, vous, notre Dieu, délivrez-nous de nos ennemis. Voici † la Croix du « Seigneur ! vous tous, les Ennemis, fuyez devant « Elle. »

Ainsi parle l'Eglise.

Le nom de JESUS a même puissance.

« Au Nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, « sur la terre et dans les enfers » (*Philip.* II, 10).

« Le démon, dit Saint Justin (IIe siècle), obéit à qui « le chasse en prononçant le Saint Nom de Jésus. »

Un autre écrivain du même temps, Minutius Félix, dit : « Beaucoup d'entre vous savent fort bien que

« nous faisons sortir du corps ces Esprits impurs, que « nos paroles torturent, que nos prières brûlent. »

Saint Cyprien (258) : « Je chasse les démons, en « les adjurant de sortir au Nom de Jésus et par la « vertu du signe de la croix. »

Lactance (IIIe siècle) dit la même chose.

Tertullien (même siècle) dit : « A notre approche, « les Esprits impurs, vaincus et suppliants, rentrent « aussitôt dans leur condition. Sans nous, qui vous « délivrerait de ces ennemis cachés, aussi funestes à « vos âmes qu'à vos corps, et que nous chassons « gratis ? Amenez-nous un vrai possédé : qu'un chré- « tien *quelconque* lui commande d'avouer qui il est, « et le démon sera forcé d'obéir. Si cela n'est pas « vrai, qu'on tue ce chrétien. »

Origène (IIIe siècle) dit : « Les plus petits, les plus « infimes d'entre les chrétiens ont *tous* cet admirable « et infaillible pouvoir d'expulser les démons de là où « ils sont. Par la croix nous vaincrons toujours. »

Saint Athanase (IVe siècle) : « Le signe de la croix « a la vertu de confondre tous les secrets de la magie, « et de réduire à néant ses funestes breuvages. Que « quelqu'un en fasse l'expérience : il verra par lui- « même avec quelle terreur les démons s'enfuient à « ce signe et à ce Nom. »

Saint Augustin (430) affirme que les infidèles eux-mêmes opéraient des merveilles par le signe de la croix : « Ils ne sont pas entrés dans notre milieu, « ajoute-t-il, mais c'est la puissance de notre Souve- « rain Roi qui se fait sentir en ces occasions. »

Mgr Gaume, dans son livre : LE SIGNE DE LA CROIX AU XIXe SIÈCLE, conclut ainsi : « Le signe de croix « rend la santé et guérit toutes les maladies ; il apaise « les tempêtes, éteint le feu, protège contre les acci- « dents, arrête les flots, fait rentrer les eaux dans leur « lit, éloigne les bêtes féroces, préserve du poison, « de la foudre ; il purifie l'air, l'eau, le feu, et il en « chasse le démon. IL FAIT DES CHRÉTIENS DES INSTRU- « MENTS DE PRODIGES. »

A la puissance du signe de la croix, à l'invocation du Nom de Jésus, joignez l'imposition des mains.

En imposant les mains sur les malades, on ne fait qu'imiter Jésus-Christ et les Apôtres.

A chaque ligne de l'Evangile, on voit que c'est la manière d'opérer de Jésus : il impose les mains sur les malades pour les guérir, sur les enfants pour les bénir, sur les morts pour les ressusciter.

Les disciples de Jésus-Christ n'agissent pas autrement.

De même, dans l'Eglise, on impose les mains pour absoudre, pour confirmer, pour ordonner. En donnant l'Extrême-Onction, le prêtre dit : « Que toute puis- « sance du démon soit anéantie en toi par l'imposition « de nos mains. »

Outre sa haute signification mystique, l'imposition des mains a sa raison d'être scientifique, comme chacun le sait maintenant. Il s'échappe du corps du guérisseur, et principalement par l'extrémité des doigts, un fluide mystérieux et puissant, proportionné à la puissance de son âme et à la hauteur de sa foi.

Une VERTU sortait à tout instant de Jésus. VIRTUS DE ILLO EXIBAT.

Donc, quand on a un malade, on devrait, dès le commencement de la maladie, même si cette maladie ne présente aucun caractère de gravité, appeler le prêtre et lui demander d'imposer les mains sur le malade, en disant une Prière, en invoquant le Nom de Jésus, en faisant le signe de la Croix. Ce n'est pas une simple visite banale et de pure politesse qu'il faut solliciter, mais une Bénédiction et une Prière.

Le prêtre choisira telle ou telle Prière, selon le genre de la maladie. Nos livres lui seront d'un grand secours et il en peut user en toute sûreté de conscience, puisque ces *Prières Merveilleuses* sont, presque toutes, les prières OFFICIELLES de la Sainte Eglise Catholique. Il peut les dire en latin dans le Grand Rituel, ou le Bénédictional Romain, ou le Livre des Exorcismes ; mais en les disant en langue vulgaire, en dehors de l'administration sacramentelle, il sera mieux compris du malade et des personnes qui l'entourent, et leur foi lui sera d'une grande aide.

Les quelques Prières, qui ne sont pas extraites du *Rituel* ou du *Benedictional* Romain, sont tirées des anciens manuscrits, ou nous ont été livrées comme *Secrets merveilleux* par des personnes honorables, qui les tiennent de leurs ancêtres. Par respect de leur antiquité, nous leur avons conservé ce cachet de naïveté, qui parfois peut faire sourire les sceptiques ; mais nous engageons ceux qui souffrent à les expérimenter pour eux-mêmes ou pour les autres, ils seront les premiers surpris de leur efficacité. En tout cas, nous pouvons affirmer que *toutes* les Prières contenues dans nos livres, sans exception aucune, sont exemptes de toute superstition, absolument orthodoxes, tendant vers une bonne fin, et réprouvant tout mal.

Vous tous qui souffrez, allez vous montrer aux prêtres : OSTENDITE VOS SACERDOTIBUS (*Luc.* XVII, 14), et si vous avez une foi vive, ils vous guériront.

Si vous ne pouvez aller vous-même, appelez-les, et ils viendront. EGO VENIAM ET CURABO EUM, dit le Maître (*Matth.* VIII, 7). Je viendrai et le guérirai. Le prêtre a grâce spéciale, et la maladie, ainsi traitée dès le commencement, peut disparaître aussitôt.

Mais, hélas ! de nos jours, beaucoup de prêtres considèrent l'imposition des mains, cette action si souvent répétée par Jésus-Christ, sinon comme superstitieuse, au moins comme inutile ; et, ce qui est plus fâcheux encore, ils s'abstiennent de réciter les prières consacrées ou défendent aux autres de les réciter.

Si les prêtres daignaient se rappeler la puissance et la sainteté de leurs mains, que de merveilles n'opéreraient-ils pas ! Combien vite alors renaîtrait une foi plus virile en cette pauvre France, hélas ! (il faut le dire une bonne fois), tant aveulie *par leur faute*.

Heureusement, il me semble qu'il y a un renouveau dans le jeune clergé et que l'ardeur de sa foi,

en rapport avec les besoins de la société moderne, ressuscitera notre vieille société malade, lui infusera un sang nouveau, la fera échapper aux immenses dangers où l'entraînent ceux qui, plus clairvoyants et devinant ses besoins comme ses aspirations, en profitent, sous le nom de socialistes, collectivistes, anarchistes, etc., pour la précipiter dans des abîmes sans fond.

L'avenir de la société, du monde entier, est le socialisme, non pas celui que voudraient nous imposer Satan et ses suppôts, qui serait la destruction de tout et pire que l'esclavage antique, mais celui que nous a apporté Jésus-Christ par son Evangile, et qui tend, de nos jours, envers et contre tout, à prendre son plein épanouissement.

Mais pour en revenir à la pratique de nos *Prières*, dans le cas d'abstention de la part d'un prêtre (abstention en vérité bien déplorable), que doit faire le malade ou sa pieuse famille ?

S'adresser à un autre prêtre ou à nous-même, ou s'il y a impossibilité ou difficulté trop grande de trouver un prêtre, qu'ils agissent eux-mêmes et selon les règles que nous donnons.

Le Concile de Milève (414) veut que l'imposition des mains soit faite par TOUT LE MONDE dans l'Eglise.

Des hommes de foi ont prié et imposé les mains pendant plusieurs jours de suite, avec un résultat merveilleux.

Notre Seigneur Jésus-Christ a donné ce pouvoir à *tous*, nous ne saurions trop le répéter.

Donc, qui que vous soyez, quand vous ne pouvez faire autrement, parlez vous-même à la maladie et à l'Esprit qui a fait naître cette maladie ; commandez-lui de sortir : l'Esprit obéira.

Les personnes qui s'adresseront à nous pour avoir des renseignements quelconques, des conseils pratiques, une direction dans le choix des prières et des neuvaines, la guérison ou le soulagement de leurs maux, la consolation de leurs peines, la solution de leurs difficultés, la réussite de leurs affaires, voudront bien, dans la demande qu'elles nous en feront, nous exposer clairement le cas dont il s'agit, son origine, sa durée, ses symptômes, le nom de la personne, l'âge, la situation, le domicile. Tout cela nous est nécessaire pour préciser dans nos prières la direction de nos intentions.

Nous répétons ici que nous ne demandons rien pour notre concours : ce que nous avons reçu de Dieu gratuitement, gracieusement nous l'accordons à tous ; mais nous avons l'assurance que les personnes plus fortunées nous permettront, par leur aide efficace, de continuer notre mission si féconde près de tous ceux qui souffrent.

Nous répondons à tous indistinctement, de même que nous accueillons avec la même charité toutes les personnes, pauvres ou riches, qui viennent à nous : la souffrance frappe à toutes les portes et tous méritent une égale compassion.

Nous engageons vivement les personnes qui peuvent le faire, à nous donner ou à nous envoyer des messes, soit une seule, soit neuf, quand il s'agit d'une neuvaine, et selon les ressources de chacun, surtout selon le cas, comme nous le leur indiquerons. Ces messes,

nous les disons au fur et à mesure de leur inscription ou à une date convenue, aux intentions formelles des demandants, et en union avec les prières prescrites. Elles sont les premiers points de départ des relations avec nous, comme du bien à obtenir en faveur des intéressés.

Beaucoup de personnes négligent ce grand moyen d'obtenir une grâce : le Très Saint Sacrifice de la Messe ; elles se contentent d'apporter des cierges à un sanctuaire quelconque. Elles oublient que les cierges doivent être offerts comme accompagnement de la Messe ou d'une Prière spéciale ; ils doivent brûler pendant cette Messe ou cette Prière, parce qu'ils signifient que le postulant ou la postulante prie avec ardeur ; que son cœur se consume d'amour pour Dieu, comme la cire que fond la flamme ; que son âme brûle d'obtenir telle ou telle demande, par l'intercession des Saints invoqués dans cette Messe ou ces Oraisons particulières, par la puissante et efficace intervention de cette Divine et Volontaire Victime qui intercède sans cesse pour nous et avec nous.

Le cierge seul n'a pas grande signification : quelquefois même il n'est plus qu'une pratique superstitieuse, puisque l'on se croit par là exempt de prier. Voilà une aberration que certains prêtres laissent commettre et ne veulent pas redresser, parce qu'elle tarirait une source de revenus. Nous croyons utile de ramener les fidèles à la véritable pratique chrétienne.

Il vaut mieux, en effet, avoir une messe, que d'offrir des dizaines de cierges plus ou moins luxueux, sans messe aucune.

La question d'honoraire n'a pas à intervenir dans le cas présent, puisque nous supposons que les personnes peuvent le faire et n'hésiteraient pas, pour obtenir une grâce insigne, à faire des dépenses bien plus importantes que l'offrande donnée pour une ou plusieurs messes.

Les personnes dont la situation ne leur permet de faire dire aucune messe, recevront quand même de nous toutes les indications nécessaires pour suivre une neuvaine à laquelle nous nous unirons de grand cœur ; nous n'en prierons pas moins pour eux particulièrement au saint sacrifice de la messe, et, dans les cas graves et pressants, nous la dirons quand même à leur intention, sans leur demander aucun honoraire.

On peut faire dire ces messes par n'importe quel prêtre, mais de préférence par le prêtre de sa paroisse, en lui faisant préciser le jour de la célébration, afin d'y assister soi-même, s'il est possible. Mais s'il s'agit d'une maladie ou d'une neuvaine à faire, il est préférable de les faire dire par le prêtre guérisseur, qui prie en union avec la neuvaine.

Nous fournissons aussi à qui les demande et quand nous les jugeons utiles : eau, sel, huile bénits, croix, livres, médailles, prières sur parchemin, signes, pentacles, caractères occultes, semblables à ceux qui se trouvent dans nos livres ; nous les désignons spécialement aux intéressés, selon la gravité des cas qui nous sont soumis.

L'eau, le sel, l'huile, sont magnétisés sous l'influence des Bons Esprits et bénits selon telle ou telle formule, mais toujours selon les règles de l'Eglise.

Les frais d'envoi sont à la charge du destinataire ; s'il s'agit d'un colis postal, nous envoyons franco à la gare qu'on nous indique ou à domicile ; ou bien par la poste, s'il s'agit d'un petit paquet.

Comme l'eau et l'huile sont d'un difficile transport, nous ne les expédions pas, et si l'on ne peut venir les prendre, alors nous donnons aux personnes délégation de les bénir elles-mêmes, à défaut des prêtres, qui ne veulent jamais rien faire, quand il s'agit de faire le bien.

Ces bénédictions, ils les appellent des superstitions ; nos livres, ils les appelleront mauvais livres.

Mais, vous, mes amis, vous qui souffrez, vous qui cherchez une consolation, faites-les bénir, vos livres, non par eux, mais par nous, ou par un bon prêtre, qui comprenne : il y en a encore, quoique rares. On peut non seulement les faire bénir, mais demander une messe et une consécration spéciales, pour plus grande efficacité.

Les prières sur parchemin, les signes ou pentacles, que nous avons fait imprimer à part, ont leur vertu particulière : nous indiquons ceux qu'il faut dans telle ou telle circonstance et nous les fournissons, en y ajoutant toujours une Prière inscrite de notre main, avec les noms et les demandes de la personne qui doit les porter, avec toutes les bénédictions spéciales de l'Eglise, et dans les cas plus graves avec une consécration par une messe dite sur le signe, la prière, les croix ou les médailles. Ces divers objets doivent être placés dans la maison, ou portés dans un petit sachet, selon les indications qui en seront données.

Pour raisons sérieuses, nous donnons l'explication complète et l'application spéciale des signes ou pentacles aux initiés ou à nos délégués au *Livre Secret des Grands Exorcismes.*

Nous avons, en effet, un peu dans tous les pays, parmi les prêtres ou les laïcs, hommes ou femmes, des délégués, ou plutôt des personnes qui ont reçu le don de guérir ; il ne suffit pas de le désirer, il y faut certaines conditions que nous ne pouvons constater par lettres, mais seulement par des entretiens sérieux.

Cependant nous devons dire que ces signes ne sont pas absolument *nécessaires* pour la guérison : ils y aident *grandement* dans certaines circonstances difficiles.

Lorsque la personne est pauvre, nous la soignons avec la même attention et le même dévouement, et nous faisons *tout ce qu'il faut* pour la guérir, si telle est la volonté de Dieu, satisfait de sa reconnaissance qu'elle saura bien nous témoigner par ses prières et par la propagande du bien à faire.

Si donc on nous fait une offrande pour un travail fourni ou pour un objet réel, c'est alors que les personnes le peuvent ; et si elles le peuvent, elles le doivent. Rien de plus rationnel.

Car nous ne demandons qu'à pouvoir continuer le bien que nous faisons, n'ayant nul souci de nous enrichir et sachant bien que nous n'emporterons avec nous que nos bonnes actions. Dieu nous a promis de veiller sur nous et depuis plus de vingt ans que nous luttons sans peur du lendemain, il tient sa parole.

Mais si nous recevons volontiers, c'est pour une œuvre plus haute, pour l'accomplissement ici-bas de notre mission, dont rien ne nous détourne.

En attendant, nous acceptons les dons pour notre Eglise future, mais très prochaine, nous acceptons pour notre chapelle présente. Il n'est pas un objet dans cette petite et gracieuse chapelle, depuis le modeste autel en bois et jusqu'à la plus petite fleur, qui n'ait été offert par la reconnaissance des personnes guéries ou consolées. Tout autour de la chappelle, comme sur l'autel, on y voit les statuettes des saints, que nous invoquons le plus fréquemment :

Notre Seigneur Jésus-Christ.
La Très Sainte Vierge, Mère de N. S. J. C.
St Joseph, Epoux de la Très Sainte Vierge.
St Joachim, père de la Sainte Vierge.
Ste Anne, mère de la Sainte Vierge.
St Michel, Archange.
St Ange gardien.
St Jean, Apôtre.
St Paul, Apôtre des nations.
St Jude Thaddée, Apôtre.
St Laurent, Martyr.
St Vincent, Martyr.
St Sébastien, Martyr.
St Côme et St Damien, médecins, Martyrs.
St Expédit, Martyr.
St Antoine de Padoue, Abbé.
St François d'Assise, Abbé.
St François Régis, Confesseur.
St François de Sales, Evêque.
St Augustin, Docteur.

St Nicolas, Evêque.
St Valentin, Martyr.
St Martin, Evêque.
St Louis, Roi de France.
St Roch, Confesseur.
St Hubert, Confesseur.
St Christophe, Martyr.
St Fiacre, Confesseur.
St Isidore, Confesseur.
St Wendelin, Martyr.
St Benoit, Abbé.
St Sérapion, Abbé.
St Gilles, Abbé.
St Vincent de Paul, Confesseur.
Ste Philomène, Vierge, Martyre.
Ste Cécile, Vierge, Martyre.
Ste Catherine, Vierge, Martyre.
Ste Lucie, Vierge, Martyre.
Ste Appoline, Vierge, Martyre.
Ste Geneviève, Vierge.
Ste Adélaïde, Sainte Femme.
Ste Rose de Lima, Vierge.
Le prophète Elie, Patriarche.
St Jean Marie Vianney, Confesseur.
St Jérôme Savenarole, Martyr.
Ste Jeanne d'Arc, Martyre.

Nous fournissons aussi dans un but de protection, de guérison, ou pour augmenter notre foi, des médailles bénites, pour lesquelles on voudra bien faire une offrande en rapport avec la valeur artistique ou métallique de l'objet.

Voici la liste des médailles que nous pouvons expédier de suite contre toute demande :

Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.
Sainte Famille.
Médaille miraculeuse de la B. V. Marie.
Notre Dame du Perpétuel Secours.
St Michel, Archange.
St Raphael, Archange.
Ange gardien.
Ste Anne, mère de la Sainte Vierge.
St Antoine de Padoue, Confesseur.
Ste Appoline, Vierge, Martyre.
St Benoit, Confesseur.
St Blaise, Martyr.
St Christophe, Martyr.
St Expédit, Martyr.
St François d'Assise, Abbé.
Ste Geneviève, Vierge.
St Georges, Martyr.
Ste Germaine Cousin, Vierge.
St Hubert, Confesseur.
Ste Jeanne d'Arc, Martyre.
Ste Lucie, Vierge.
St Martin, Evêque.
St Nicolas, Evêque.
Ste Philomène, Martyre.
St Raymond Nonnat, Abbé.
St Roch, Confesseur.
Ste Rose de Lima, Vierge.
St Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars.
St Vincent Ferrier, Abbé.
St Vincent de Paul, Confesseur.

Nous pourrons, s'il est besoin, fournir d'autres médailles, comme par exemple de

Notre Dame des Affligés.
Ste Adélaïde, Sainte Femme.
St Albert, Confesseur.
St Côme et St Damien, médecins, Martyrs.
St Fiacre, Abbé.
St Grat, Abbé.
St Jude Thaddée, Apôtre.
St Magne, Abbé.
St Malo, Evêque.
St Sérapion, Abbé.
St Valentin, Martyr.
St Wendelin, Martyr.
St Wilibrod, Martyr.

et autres qui nous sont souvent demandées, mais qui n'existent pas. Volontiers nous pourrons les faire frapper, dès que nous aurons la certitude d'en pouvoir couvrir les frais.

Les croix, qui sont faites de trois herbes différentes, selon prescription, ont puissance, quand elles sont bénites et consacrées, de détourner les influences mauvaises de dessus les personnes ou les animaux.

Les quatre prières imprimées sur parchemin que nous envoyons bénites et consacrées par une Messe, servent :

1° Pour un heureux mariage ;

2° Pour gagner à la loterie et la réussite dans ses affaires, dans les conditions dites.

3° Pour se défendre contre tout ennemi, qu'il soit de la terre ou de l'Au-Delà, ou contre tout mauvais sort, d'où qu'il vienne ;

4° Contre toute maladie physique ou morale.

Mais il est une autre médaille que nous avons et qui causera quelque impression à ceux qui réfléchissent et savent comprendre.

Il y a des médailles pour tous les saints, il n'y en a pas à Dieu. Et cependant s'il est bon de s'adresser aux disciples, ne vaut-il pas mieux s'adresser au Maître ?

Nous avons encore d'autres raisons supérieures de donner cette médaille : nous en laisserons entrevoir quelques-unes.

C'est pourquoi nous l'appelons à juste titre la *Médaille Mystérieuse* et nous en donnons le dessin ci-joint.

Nous ne l'avons pas inventée : les divers caractères qui la composent existent dès la plus haute antiquité et nous l'avons retrouvée taillée dans le roc depuis plus de douze cents ans.

Saint Gilles, né vers 640, était un athénien de race royale. Pour mieux se sanctifier, il quitta tout jeune sa patrie pour aller se cacher au fond des forêts. Il vint en France à l'embouchure du Rhône, au diocèse d'Arles ; puis pour échapper à la vénération qui le poursuivait, il passa le Rhône et se réfugia dans une grotte, où il rencontra un saint vieillard, du nom de Vérédème, athénien comme lui. Cette grotte se trouve en Provence, sur les bords

du Gardon, près de Saint-Sanilhac, non loin de Collias, arrondissement d'Uzès (Gard). Ses miracles le chassant de nouveau, il quitte son saint ami Vérédème et s'en va à quatre lieues de Nîmes, au milieu d'une forêt sauvage, près de la ville actuelle de Saint-Gilles (Gard). C'est là que le découvre le roi des Visigoths, Flavus Wamba, poursuivant la biche du saint anachorète et qui le blesse à la main. Le roi construisit pour lui un grand monastère dont saint Gilles fut le premier Abbé. Le saint mourut le 1er septembre 721.

Son compagnon, saint Vérédème, mourut évêque d'Avignon et on le fête le 31 août.

C'est dans la grotte de Saint Vérédème et Saint Gilles que nous avons trouvé gravée par eux dans la pierre du rocher cette figure de la Divinité ; car tous les deux avaient fait dans leur jeunesse des études approfondies et ils connaissaient les traditions antiques et la science ésotérique de leur temps. Dans leur pauvre grotte dépourvue de tout bien-être, ils n'avaient d'autre signe religieux que cette expression de l'Etre Infini, qu'ils ont contemplée et méditée pendant des années et des années.

Expliquons-la nous-même quelque peu et disons le but que nous poursuivons en la procurant à nos frères.

Première face de la médaille : un triangle avec trois croix.

S. E. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, qui n'a pas encore achevé toutes ses études ésotériques, nous dit sans rire : « Mais c'est le triangle franc-maçon. » Nous lui répondîmes : « Vous oubliez, Eminence, que ces sectaires fanatiques, singes de notre

religion qu'ils veulent détruire, nous ont emprunté nos rites et nos signes : il n'y a qu'à reprendre ce qui nous appartient. Le triangle dans l'église est l'image de la Trinité Sainte, je le vois partout sur nos autels environné de gloires. Voyez-vous dans celui-ci la truelle et le marteau, outils de ces faux constructeurs, qui ne sont que des démolisseurs de toutes les sociétés ? Vous faut-il des lunettes pour voir ces trois croix et comprendre ce qu'elles signifient ? Quand vous bénissez vos fidèles prosternés, ne faites vous pas, avec la majesté qui vous distingue, trois grands signes de croix, en disant ce que vous pouvez lire en exergue autour de cette médaille : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti ?* »

Le bon cardinal nous répondit comme Pandore : « Monsieur l'abbé, vous avez raison. »

Mais pour parler sérieusement, toutes les francs-maçonneries du monde ont eu une raison primitive et légitime d'existence et d'opposition : elles se sont écartées du but qui était le rétablissement de la synarchie et du souverain pontifical débarrassé de tout Césarisme en lui comme en dehors de lui.

Nous lui faisons un appel pressant, ainsi qu'à ce qui reste encore à l'heure actuelle de l'Ordre des Templiers, aux Rose-Croix, aux Martinistes, aux gnostiques, aux théosophes, aux kabbalistes, aux hermétistes, aux protestants, aux orthodoxes, aux catholiques, aux Juifs, aux brahmines, à toutes les religions, aux philosophes, aux penseurs, à tous ceux qui ont un rayon de vérité, non pour les absorber : que chacun garde ses convictions particulières, son organisation spéciale ; la variété des formes n'exclut pas l'unité de pensée, au moins sur un point commun

qui est essentiel à l'existence de l'Humanité : la Fraternité universelle par l'établissement du Règne de Dieu.

Deuxième face de la médaille : Le T, première lettre du Tetragrammatôn, signifie : Nom sacré composé de quatre lettres : I É V É, lequel a une signification profonde, que les initiés seuls peuvent entrevoir. La Croix est le Verbe. Le Ψ, première lettre de ψυχη, signifie Esprit. La Synarchie Trinitaire de l'Infini et des Mondes.

L'exergue est cette parole des Evangiles, qui est notre devise : *Nil occultum quod non scietur.* Il n'est rien de caché qui un jour ne sera révélé ; en d'autres termes : L'occulte est la science déjà acquise pour certaines âmes privilégiées, espacées dans le monde, qui se joignent quand même sous le souffle de l'esprit, qui les pousse à remplir leur mission d'illuminer leurs frères.

Forts de cette mission qui nous est confiée par les Esprits Supérieurs et les Grandes Intelligences terrestres, nous n'hésitons pas à fonder ou plutôt à faire revivre l'Universelle Fraternité, dont voici les principales obligations :

Tous les hommes, quels que soient leur race, leur religion, leur patrie, leur situation, sont frères, non par Adam, mais par le Père dont nous tirons notre origine.

Les individus comme les nations doivent se traiter en frères.

Quiconque moleste un individu ou une collectivité, moleste l'Humanité entière et a contre lui la Fraternité Universelle du Règne de la Science.

Cette Fraternité, en suivant ses règles ésotériques, en poursuivant son but final, ne peut molester personne, car toutes choses sont respectées et mises à leur place, et si un frère de quelque degré que ce soit violait la Grande Loi d'Equilibre, il se mettrait lui-même en dehors de la Fraternité.

La première règle extérieure est de s'aider mutuellement partout où l'on se trouve, sur tous les points du globe, sous toutes les formes : conseils, aide matérielle, hospitalité, commerce, etc.

Quel que soit notre nombre, il importe peu : il suffit que, chacun dans sa sphère, nous soyons plus fermes en volonté persévérante, que nous tendions toujours vers le mieux, que nous connaissions le but vers lequel nous marchons tous d'un pas inarrêtable.

Voici la liste des divers degrés :

E. — Frères	médaille cuivre.
V. — Sœurs	métal argenté.
A. — Fidèles	bronze.
I. — Initiés 1er degré	aluminium.
EE. — Délégués	or.
VV. — Bienfaiteurs	or.
IE. — Initiés du 2e degré	or.
EEE. — Prêtres	argent.
VVV. — Grands bienfaiteurs	argent.
EV. — Evêques	argent.
IEVE. — Grands Initiés	argent.

Les initiés reçoivent toutes explications nécessaires ; ce qui est conseil devient ordre hiérarchique avec invitation aux divers Conseils de l'Ordre, selon le degré d'initiation.

La Médaille Mystérieuse n'est donnée qu'après les rites nécessaires pour la personne nommément.

Elle se porte ostensiblement, de préférence en breloque, puisque c'est un bijou, afin que nous puissions partout nous reconnaître, nous soutenir, nous instruire et nous aimer, car nous ne sommes pas une Société secrète, nous n'agissons pas à huis-clos, mais à ciel ouvert et nous arborons hautement et clairement le Programme de la Synarchie sociale et de la Loi du Règne de Dieu.

Pour en revenir à nos avis pratiques, il nous semble utile de dire à nouveau que nous ne prescrivons aucun remède : c'est l'affaire du médecin. Dans tous les cas de maladie physique, nous envoyons, si la chose n'est déjà faite, consulter un docteur, dont l'ordonnance nous met à couvert, puisque c'est lui seul qui prescrit le traitement médical.

Le médecin se sert des moyens naturels puisés dans sa science acquise et dans une longue expérience : nous, par les moyens surnaturels, par les Prières Merveilleuses, par nos médiums-guérisseurs, nous lui venons puissamment en aide, en excitant la foi et la confiance en l'âme de ceux qui veulent guérir ; en donnant des conseils spirituels, des avis appropriés à ceux qui souffrent moralement ; et quand tout secours humain semble abandonner les uns et les autres, c'est à Dieu de montrer sa puissance, à nous de prouver notre foi.

Ce n'est pas nous, c'est Dieu seul qui soutient, console et guérit ; la foi du fidèle l'attire, et nos prières, unies aux siennes, montent avec plus de force

vers Lui pour le faire descendre jusqu'à nous et vers nos misères.

Autrefois nous avions un jour pour recevoir *toutes* les personnes qui se présentaient, mais nous en avons éprouvé les inconvénients. Il ne nous plaît pas de perdre notre temps à recevoir parfois des gens malhonnêtes, qui nous tendent des pièges dans lesquels nous ne tombons pas, ou ont des exigences que nous n'avons nul désir de satisfaire. C'est pourquoi désormais nous ne recevons que nos abonnés, auxquels nous donnons des conseils spirituels, comme prêtre, soit par correspondance, soit dans une entrevue demandée, convenue et fixée à l'avance. En se présentant sans prévenir, on risque fort de ne trouver personne, puisque nous sommes souvent en voyage, en France ou à l'étranger, demandés par tous ceux qui souffrent, qui sont dans la peine ou qui sont désespérés.

Pour ces voyages, il est de toute évidence que nous n'en pouvons supporter les charges. En conséquence, quand le voyage est jugé *nécessaire*, on devra s'entendre avec nous pour nous dédommager de notre dérangement, soit pour nous seul, soit accompagné de l'un de nos médiums, qui nous sont d'un si grand secours pour le soulagement de toute souffrance par l'invocation des Saints et Puissants Esprits du Ciel. Comme nous sommes d'une grande simplicité, on voudra bien nous recevoir de même pendant la durée du séjour, qui ne peut être que très court, à cause de nos occupations.

Nous pouvons, quand le voyage est impossible, opérer à distance par la prière, par la magnétisation et la bénédiction des objets jugés utiles ; mais il est

préférable, et dans quelques cas, nécessaire de venir nous trouver, afin que, s'il s'agit d'une maladie physique, nous connaissions le diagnostic du docteur médecin ; s'il s'agit d'une maladie morale, on puisse nous donner tous détails complets sans réticence aucune ; afin qu'à l'aide des puissants moyens mis entre nos mains par la Divine Providence, nous puissions faire toute demande utile, facilitée par la présence des personnes ; alors jugeant, en connaissance de la cause et des effets, il nous est possible de procurer un soulagement immédiat, ou de préparer une guérison quasi-certaine dans la plupart des cas.

Si l'on ne peut ni venir ni nous faire venir, il est un autre moyen d'être renseigné, c'est de nous envoyer, avec le nom et l'âge, une mèche de cheveux et un morceau de linge ou flanelle porté par la personne en cause. Ces objets doivent être enveloppés, pour ne pas toucher au timbre de réponse. Muni de ces objets, le médium peut donner des renseignements et conseils plus précis.

Il est clair que nous n'empêchons pas la mort, que nous ne remplaçons pas ce qui a complètement disparu ; nous ne pourrions, nous du moins, ressusciter un mort, car nous n'avons pas toute la puissance du Maître, ou notre foi n'est pas assez grande, sans doute. Il y a aussi des actes que la Toute Puissance elle-même ne peut faire, car elle ne peut violer ses propres Lois. Ressusciter un mort est au fond une chose très faisable, car la mort est la prolongation de la vie : il n'y a pas de mort absolue ; mais refaire une scission vitale, réassocier un commencement de dissociation violente ; remettre, par exemple, une tête

coupée, n'entre pas, pour raisons graves, dans le plan divin.

Les résultats que nous obtenons sont en proportion directe de la foi des postulants ; et si la générosité de Dieu est infinie, elle a aussi ses règles de sagesse, d'équilibre et de Providence distributive. Il y a des gens qui s'imaginent, parce qu'ils ont prononcé les formules, accompli les prescriptions et quelques minimes sacrifices, qu'ils peuvent commander à Dieu militairement, en deux temps et trois mouvements, d'avoir à les servir dans un délai fixe. Ces gens ont une curieuse idée de la Prière. Prière impérative sont deux termes qui s'excluent. Et ils s'étonnent, et ils se fâchent : ils sont leurs plus grands ennemis, car ils posent à leur demande une infranchissable barrière.

C'est l'occasion de dire un mot de notre Revue mensuelle, l'*Etincelle*, Religieuse-Libérale, Organe de l'Union Sociale des Eglises.

Ce journal proclame les vrais principes de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, que l'on affiche partout et que l'on ne pratique nulle part. Il est l'organe des églises catholiques indépendantes et gratuites, établies en France et dans tous les grands centres du monde, en attendant qu'elles le soient dans le plus humble des hameaux. Il est le lien de tous les hommes de bonne foi, quelle que soit leur forme religieuse ; il est la tribune libre de ceux qui ont le respect de la plume et la grandeur des idées ; il respecte toutes les opinions et ne combat que les abus et le fanatisme, partout où ils se trouvent.

Le prix en est modique : six francs pour la France et huit francs pour l'étranger ; il a 64 pages : le Directeur n'en tire nul profit, parce qu'il est pour lui un moyen de diffusion de ses idées libérales et de fraternité, en même temps qu'il est un lien de relation et d'union avec tous ses nombreux amis à travers le monde entier.

Pour obtenir de nous une réponse, ne pas oublier de joindre à sa lettre un ou plusieurs timbres : autrement il nous est impossible de suffire à une correspondance aussi chargée que la nôtre. Les étrangers, au lieu de nous envoyer des timbres qui n'ont pas cours en France, nous adresseront une somme quelconque pour nous couvrir des premiers frais.

Prière aussi de renouveler son adresse entière sur chaque lettre qu'on nous écrit, pour nous éviter des recherches qui sont une perte de temps ; il est possible que nous ayons supprimé les lettres premières, et en cas de perte ou de fausse direction, l'adresse permet le retour à l'envoyeur.

Nous supplions nos correspondants de ne pas s'impatienter, si nous apportons quelque retard dans nos réponses : nous répondons *toujours* à chacun à tour de rôle, mais nous ne correspondons d'une façon régulière qu'avec nos abonnés de l'*Etincelle*.

L'*Etincelle* intéresse, instruit et éclaire : elle est le lien qui nous unit à nos abonnés, nos vrais amis, plus que des amis, des frères auxquels nous faisons tout le bien possible.

Terminons : si Dieu, pour prouver notre mission, nous a accordé quelque pouvoir, nous sommes disposé

à en user largement, gratuitement, pour le bien de nos frères qui sont ici-bas ou dans l'espace : telle est la vraie mission du prêtre et c'est ainsi que tous les prêtres, mes confrères, la doivent comprendre et pratiquer.

Ainsi seront ou plus ne seront.

J'aurais beaucoup de choses à dire encore : mais il vaut mieux attendre l'heure prochaine des Grandes Révélations.

Explications des abréviations contenues dans ce volume

— ℣ signifie Vérset. Ce signe indique le lecteur de la prière, l'officiant, le postulant, qu'il soit prêtre ou laïc.

— ℟ signifie Réponse. Ce signe indique que l'on doit répondre, si l'on est plusieurs pour prier ensemble. Ainsi, par exemple, le prêtre dit :

— Dominus vobiscum.

Les assistants répondent :

— Et cum spiritu tuo.

— S. ou S^te^ signifient Saint ou Sainte.

— B ou B^e^ signifient Bienheureux ou Bienheureuse.

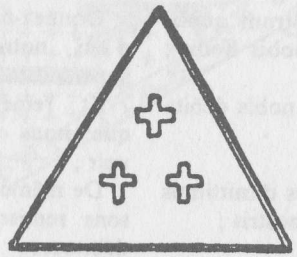
— V devant un nom signifie Vénérable.

— N... signifie qu'il faut nommer la ou les personnes pour lesquelles on prie, ou qu'il faut désigner l'objet de la demande. Il est facile de juger, d'après le texte, de ce qu'il faut dire.

— Par N. S. J. C. signifie : par Notre Seigneur Jésus-Christ.

— B. V. M. signifie Bienheureuse Vierge Marie.

PRIÈRES QUOTIDIENNES



L'Oraison Dominicale

Autant que possible, avant ou après chacune des *Prières merveilleuses*, nous engageons à réciter le *Pater*, tel qu'il est ci-dessous ou selon la formule ordinaire.

C'est la prière simple et sublime par excellence. L'oraison du Christ renferme toute demande, possède en elle-même toute efficacité.

Le *Pater* est le thème, toutes les autres prières n'en sont que les infinies variations, expressions des supplications particulières, invoquant des motifs que l'on pense plus nouveaux ou des patronages, que l'on croit plus puissants à toucher le Dispensateur de toutes grâces.

Pater noster, qui es in cœlis ;	Père de nous tous, qui remplissez les Espaces ;
Sanctificetur nomen tuum ;	Que votre Nom soit à jamais béni ;

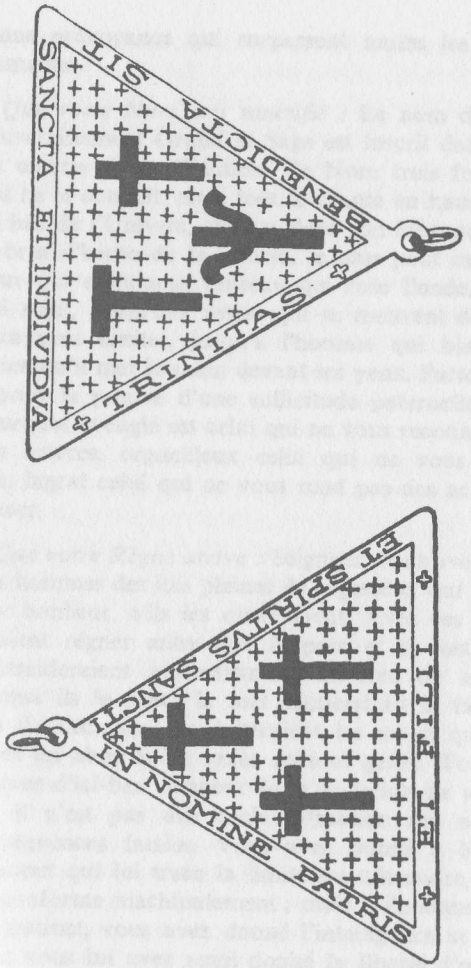
Adveniat regnum tuum ;	Que votre Règne s'établisse ici-bas ;
Fiat voluntas tua ; sicut in cœlo et in terra ;	Que votre Volonté se fasse sur notre Terre, comme déjà elle est accomplie dans les Célestes Mondes ;
Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ;	Donnez-nous aujourd'hui notre nourriture supersubstantielle ;
Et dimitte nobis debita nostra ;	Et remettez-nous ce que nous pouvons devoir ;
Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ;	De même que nous faisons remise à tous nos débiteurs ;
Et ne nos inducas in tentationem ;	Et ne nous mettez pas trop près de la tentation ;
Sed libera nos a malo.	Mais gardez-nous du Mauvais.
Amen !	Ainsi soit-il !

Ma Prière au Père des Cieux

(*Paraphrase du* Pater)

Notre Père qui êtes aux Cieux : toutes les bouches ce matin vont s'ouvrir comme la mienne, celles qui gazouillent, celles qui mugissent, celles qui savent articuler votre nom si doux de Père.

Nous croyons en vous, Seigneur, parce que tout révèle votre puissance et votre bonté. L'harmonie de l'Univers témoigne d'une sagesse, d'une prudence et



Médaille de « l'Universelle Fraternité »
pour la protection de la maison et de la famille

d'une prévoyance qui surpassent toutes les facultés humaines.

Que votre Nom soit sanctifié : Le nom d'un Etre souverainement Grand et Sage est inscrit dans toutes les œuvres de la Création. Ce Nom trois fois bénit, nul ne le connaît, mais tout le chante en haut comme en bas de l'Univers, chacun dans son langage, depuis le brin d'herbe de la prairie, le plus petit insecte, la fleur qui embaume, l'oiseau qui rase l'onde, le lion qui rugit, jusqu'aux astres qui se meuvent dans l'espace sans limites, jusqu'à l'homme qui blasphème, parce qu'il met la main devant ses yeux. Partout nous voyons la preuve d'une sollicitude paternelle : c'est pourquoi aveugle est celui qui ne vous reconnaît dans vos œuvres, orgueilleux celui qui ne vous glorifie pas, ingrat celui qui ne vous rend pas des actions de grâces.

Que votre Règne arrive : Seigneur, vous avez donné aux hommes des lois pleines de sagesse et qui feraient leur bonheur, s'ils les observaient. Avec ces lois, ils feraient régner entre eux la paix et la justice ; ils s'entraideraient mutuellement, au lieu de se nuire comme ils le font ; le fort soutiendrait le faible au lieu de l'écraser ; ils éviteraient les maux qu'engendrent les abus et les excès de tout genre. Toutes les misères d'ici-bas viennent de la violation de vos lois, car il n'est pas une seule infraction qui n'ait ses conséquences fatales. Vous avez donné à la brute l'instinct qui lui trace la limite du nécessaire, et elle s'y conforme machinalement ; mais à l'homme, outre cet instinct, vous avez donné l'intelligence et la raison ; vous lui avez aussi donné la liberté d'observer

ou d'enfreindre celles de vos lois qui le concernent personnellement, c'est-à-dire de choisir entre le bien et le mal, afin qu'il ait le mérite et la responsabilité de ses actions. Nul ne peut prétexter l'ignorance de vos lois : car, dans votre prévoyance paternelle, vous avez voulu qu'elles fussent gravées dans la conscience de chacun, sans distinction de culte ni de nation. Ceux qui les violent, c'est qu'ils vous méconnaissent.

Un jour viendra où, selon votre promesse, tous les pratiqueront : alors l'Incrédulité aura disparu, tous vous reconnaîtront pour le Souverain Maître de toutes choses, et le règne de vos lois sera votre Règne sur la terre.

Quand donc, Seigneur, cette petite Etincelle de Divinité que je sens en moi, au centre de mon âme, pourra-t-elle percer ces épaisses murailles de ténèbres amoncelées, d'ignorances ataviques, pour redevenir cette Lumière splendide qui est la Science, qui est le Beau, qui est la pure Jouissance, le Royaume annoncé depuis les anciens jours et qui sera nôtre, à la seule condition d'apporter sa petite pierre à l'achèvement de notre future demeure ?

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! Toute activité s'éveille : l'homme s'apprête, à la ville comme aux champs, à exercer son empire sur la terre, sur le feu, sur le fer, sur tous les éléments domptés, sur toutes les volontés obéissantes : *Que votre Volonté s'accomplisse,* elle aussi. La nuit a vu se poursuivre la marche éternellement régulière des étoiles ; le soleil s'est levé à l'heure que vous lui avez fixée de toute éternité ; le voyageur qui rentre le soir, le laboureur qui se lève au matin peuvent

constater qu'aucun de ces astres n'a manqué jamais au rendez-vous que votre Puissance lui a donné dans les immensités du firmament : qu'il en soit ainsi *sur la terre comme au ciel,*

En effet, si la soumission est un devoir du fils à l'égard du père, de l'inférieur envers son supérieur, combien ne doit pas être plus grande celle de la Créature à l'égard de son Créateur ! Faire votre volonté, Seigneur, c'est observer vos lois et s'y soumettre sans murmure : l'homme s'y soumettra quand enfin il comprendra que vous êtes la source de toute sagesse et que sans vous il ne peut rien. Alors votre Volonté sera sur la terre accomplie, comme les élus l'accomplissent dans le ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : c'est-à-dire la nourriture pour l'entretien des forces corporelles, la nourriture spirituelle pour le développement de notre esprit.

Et puisque l'oiseau trouve dès l'aurore le vermisseau ou le grain qui le nourrit, puisque la pâquerette boit dès l'aube sa première goutte de rosée, à nous qui sommes vos enfants bien aimés vous donnerez la nourriture.

Mais c'est à son activité, aux ressources de son intelligence que l'homme devra sa nourriture, car vous l'avez créé libre et vous lui avez dit aux premiers jours : Tu tireras ta nourriture de la terre à la sueur de ton front. Par là, vous lui avez fait une obligation du travail, afin qu'il exerçât son intelligence par la recherche des moyens de pourvoir à ses besoins et à son bien-être, les uns par le travail matériel, les autres par le travail intellectuel.

Sans le travail l'homme resterait stationnaire et ne pourrait aspirer à la félicité des Esprits Supérieurs. Vous secondez l'homme de bonne volonté qui se confie à vous pour le nécessaire, mais non celui qui se complaît dans l'oisiveté et voudrait tout obtenir sans peine, ni celui qui cherche le superflu. Combien en est-il qui succombent par leur propre faute, par leur incurie, par leur imprévoyance, ou par leur ambition, et pour n'avoir pas voulu se contenter de ce que vous leur aviez donné ! Ceux-là sont les artisans de leur propre infortune, et n'ont pas le droit de se plaindre, car ils sont punis par où ils ont péché. Mais ceux-là mêmes, vous ne les abandonnez pas, parce que vous êtes infiniment miséricordieux : vous leur tendez une main secourable, dès que, comme l'enfant prodigue, ils reviennent sincèrement à vous.

Avant de nous plaindre de notre sort, demandons-nous s'il n'est pas notre ouvrage ; à chaque malheur qui nous arrive, demandons-nous s'il n'eût pas dépendu de nous de l'éviter ; mais disons-nous aussi que Dieu nous a donné l'intelligence pour nous tirer du bourbier et qu'il dépend de nous d'en faire usage.

Puisque la loi du travail est la condition de l'homme sur la terre, donnez-vous le courage et la force de l'accomplir, donnez-vous aussi la prudence, la prévoyance et la modération, afin de n'en pas perdre le fruit.

Donnez-nous donc, Seigneur, notre pain de chaque jour, c'est-à-dire les moyens d'acquérir, par le travail, les choses nécessaires à la vie, car nul n'a droit de réclamer le superflu.

Si le travail nous est impossible, nous nous confions en votre divine Providence.

S'il entre dans vos desseins de nous éprouver par les plus dures privations, malgré nos efforts, nous les acceptons comme une juste expiation des fautes que nous avons pu commettre dans cette vie ou dans une vie précédente, car vous êtes juste ; nous savons qu'il n'y a point de peines imméritées, et que vous ne châtiez jamais sans cause.

Préservez-nous, ô mon Dieu, de concevoir de l'envie contre ceux qui possèdent ce que nous n'avons pas, et même contre ceux qui ont le superflu, alors que nous manquons du nécessaire. Pardonnez-leur s'ils oublient la loi de charité et d'amour du prochain, que vous leur avez enseignée.

Ecartez aussi de notre esprit la pensée de nier votre justice, en voyant la prospérité du méchant et le malheur qui accable parfois l'homme de bien. Nous savons maintenant, grâce aux nouvelles lumières qu'il vous a plu de nous donner, que votre justice reçoit toujours son accomplissement et ne fait défaut à personne ; que la prospérité matérielle du méchant est éphémère comme son existence corporelle, et qu'elle aura de terribles retours, tandis que la joie réservée à celui qui souffre avec résignation sera éternelle.

Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. — Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Chacune de nos infractions à vos lois, Seigneur, est une offense envers vous, et une dette contractée

qu'il nous faudra tôt ou tard acquitter. Nous en sollicitons la remise de votre infinie miséricorde, sous la promesse de faire nos efforts pour n'en pas contracter de nouvelles.

Vous nous avez fait une loi expresse de la charité ; mais la charité ne consiste pas seulement à assister son semblable dans le besoin ; elle est aussi dans l'oubli et le pardon des offenses. De quel droit réclamerions-nous votre indulgence, si nous en manquons nous-mêmes à l'égard de ceux dont nous avons à nous plaindre ?

Donnez-nous, ô mon Dieu, la force d'étouffer dans notre âme tout ressentiment, toute haine et toute rancune ; *faites que la mort ne nous surprenne pas avec un désir de vengeance dans le cœur.* S'il vous plaît de nous retirer aujourd'hui même d'ici-bas, faites que nous puissions nous présenter à vous, purs de toute animosité à l'exemple du Christ, dont les dernières paroles furent pour ses bourreaux.

Les persécutions que nous font endurer les méchants font partie de nos épreuves terrestres ; nous devons les accepter sans murmure comme toutes les autres épreuves, et ne pas maudire ceux qui, par leurs méchancetés, nous facilitent le chemin du bonheur éternel, car vous nous avez dit par la bouche de Jésus : « Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice ! »

Bénissons donc la main qui nous frappe et nous humilie, car les meurtrissures du corps fortifient notre âme, et nous serons relevés de notre humilité.

Béni soit votre nom, Seigneur, de nous avoir appris que notre sort n'est point irrévocablement fixé après

la mort ; que nous trouverons dans d'autres existences les moyens de racheter et de réparer nos fautes passées, d'accomplir dans une nouvelle vie ce que nous ne pouvons faire en celle-ci pour notre avancement.

Par là s'expliquent enfin toutes les anomalies apparentes de la vie ; c'est la lumière jetée sur notre passé et notre avenir, le signe éclatant de votre souveraine justice et de votre bonté infinie.

Ne nous laissez pas sucomber à la tentation : nous sommes de petits enfants, marchant d'un pas bien incertain dans ces rudes sentiers qui blessent nos pieds tendres ; comme le papillon léger nous voletons vers les fausses lumières, grésillant nos pauvres ailes. Vous nous aimez plus que tous les mères, prenez-nous par la ceinture pour guider nos pas chancelants et nous écarter loin des précipices.

Donnez-nous, Seigneur, la force de résister aux suggestions des mauvais Esprits qui tenteraient de nous détourner de la voie du bien en nous inspirant de mauvaises pensées.

Mais nous sommes nous-mêmes des Esprits imparfaits, incarnés sur cette terre pour expier et nous améliorer. La cause première du mal est en nous, et les mauvais Esprits ne font que profiter de nos penchants vicieux, dans lesquels ils nous entretiennent, pour nous tenter.

Chaque imperfection est une porte ouverte à leur influence, tandis qu'ils sont impuissants et renoncent à toute tentative contre les êtres parfaits. Tout ce que nous pourrions faire pour les écarter est inutile, si nous ne leur opposons une volonté inébranlable

dans le bien, et un renoncement absolu du mal. C'est donc contre nous-mêmes qu'il faut diriger nos efforts, et alors les mauvais Esprits s'éloigneront naturellement, car c'est le mal qui les attire, tandis que le bien les repousse.

Seigneur, soutenez-nous dans notre faiblesse : inspirez-nous, par la voix de nos anges gardiens et des bons Esprits, la volonté de nous corriger de nos imperfections, afin de fermer aux Esprits impurs l'accès de notre âme.

Mais délivrez-nous du mal : le mal c'est l'ombre, c'est le noir, c'est la nuit ; myopes que nous sommes, nous distinguons à peine le bien, et le noir nous enveloppe. Etincelle Divine, effacez les ombres, chassez le noir de nos âmes, éclairez la nuit des splendeurs de votre Eternelle Justice.

Le mal n'est point votre ouvrage, Seigneur, car la source de tout bien ne peut rien engendrer de mauvais ; c'est nous-mêmes qui le créons en enfreignant vos lois, et par le mauvais usage que nous faisons de la liberté que vous nous avez donnée. Quand les hommes observeront vos lois, le mal disparaîtra de la terre, comme il a déjà disparu dans les mondes plus avancés. Le mal n'est une nécessité fatale pour personne, et il ne paraît irrésistible qu'à ceux qui s'y abandonnent avec complaisance. Si nous avons la volonté de le faire, nous pouvons avoir aussi celle de faire le bien ; c'est pourquoi, ô mon Dieu, nous demandons votre assistance et celle des bons Esprits pour résister à la tentation.

Ainsi soit-il ! Plaise à vous, Seigneur, que nos désirs s'accomplissent ! Mais nous nous inclinons devant

votre sagesse infinie. Sur toutes les choses qu'il ne nous est pas donné de comprendre, qu'il soit fait selon votre sainte volonté, et non selon la nôtre, car vous ne voulez que notre bien, et vous savez mieux que nous ce qui nous est utile.

Nous vous adressons cette prière, ô mon Dieu ! pour nous-mêmes ; nous vous l'adressons aussi pour toutes les âmes souffrantes incarnées ou désincarnées, pour nos amis et nos ennemis, pour tous ceux qui réclament notre assistance, et en particulier pour... (*spécifiez votre demande pour vous et pour ceux que vous aimez*).

Qu'il en soit ainsi : et faites que nous arrivions au soir de ce jour beau ou triste, ainsi qu'au soir de notre vie, sans naufrage pour notre âme, sans catastrophe pour notre corps.

Ce Pater et cette paraphrase si belle et si poétique peuvent être dites comme *Prière du matin*, quand on en a le temps ; mais si à cause de vos occupations ou du milieu où vous vivez, vous n'en avez ni le temps, ni la facilité, n'en tourmentez pas votre âme : contentez-vous d'un signe de croix ou même tout simplement d'un seul élan de votre cœur vers Dieu. Faire ce qu'on doit est le premier de tous les devoirs, et une bonne action est la meilleure des prières.

Cependant, nous donnons ici les prières communes qui peuvent être dites, le soir, par le plus jeune, lorsque l'on est tous réunis en famille et au moment de prendre le repos. Rien de plus beau, rien de plus touchant que cette coutume pieuse.

« Où deux ou trois sont réunis en mon Nom, dit le Seigneur, je suis au milieu d'eux. »

Il est évident qu'on peut abréger, car ce n'est pas tant la quantité que la qualité qu'il faut chercher. Aussi nous *ne prescrivons pas*, nous *conseillons* seulement.

L'omission d'une prière n'a jamais été un péché : c'est encore une invention des prêtres, comme bien d'autres.

Quand vous souffrez, quand vous avez besoin, la demande ou la prière jaillit d'elle-même de vos poitrines, et, comme l'aveugle mendiant, vous saurez clamer sur tous les tons : « Jésus, fils de David, prends pitié de ma misère ! » Et ce, malgré l'opposition si étrange des Apôtres ! Vous ne savez pas pourquoi ? Parce qu'ils veulent empêcher Dieu d'exaucer les prières qu'ils n'ont point autorisées, sous prétexte que ça peut lui casser les oreilles.

Oh ! le beau zèle ! et le vilain métier qu'ils faisaient... et qu'ils font encore !

Mes amis, prions, crions vers Dieu, sans souci des tarifeurs de prières.

Prière du soir en famille

Tous font le signe de la croix.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Le plus jeune : — Notre père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre Règne arrive ; que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal.

℟. — Ainsi soit-il !

Je vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ; et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte-Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

℟. — Ainsi soit-il !

Je coris en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ son Fils

Unique, Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je Crois au Saint-Esprit, à la Sainte Eglise Catholique, à la communion des Saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.

℟. — Ainsi soit-il !

Commandements de Dieu

Chrétien, Dieu seul adoreras,
Et aimeras parfaitement.
En vain par Dieu ne jureras,
Par autre chose également.
Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
Homicide ne commettras
De fait ni volontairement.
Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair tu ne voudras
Qu'en mariage seulement.

Bien d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Conseils de l'Eglise

Fê te et Dimanche tu prieras,
Tant que tu peux commodément.
De même aussi Messe entendras,
S'il n'est aucun empêchement.
Tous tes péchés confesseras,
A qui tu veux très humblement.
La communion tu feras
Selon ton vœu, ton jugement.
Dompte ton corps, et tu sauras
Le maîtriser en tous les temps.
Pas trop de chair ne mangeras,
Si tu veux vivre librement.

Tous. — Je confesse à Dieu tout-puissant, à la Bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les saints, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions ; (*on se frappe trois fois la poitrine*) c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la Bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Tous disent ensemble :

Acte de Contrition

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît ; je prends la ferme résolution, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Le plus ancien dit : Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

℟. — Ainsi soit-il !

— Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde (*tous font le signe de la croix*) l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous nos péchés.

℟. — Ainsi soit-il !

Le plus jeune reprend :

Acte de foi

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez révélé à votre Eglise, parce que vous l'avez dit et que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

Acte d'espérance

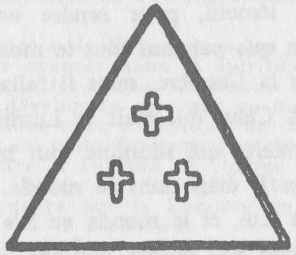
Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde ; et, si j'observe vos commandements, votre gloire en l'autre : parce que vous

l'avez promis, et que vous êtes fidèle à vos promesses.

Acte de charité

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et par dessus toutes choses ; j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

PRIÈRES GÉNÉRALES



Evangile selon saint Jean (1, 1)

Cet Evangile a une grande vertu et doit être lu avec piété pour les malades, les enfants et en maintes autres occasions où l'on a besoin d'un secours immédiat.

Il est bon de le réciter chaque jour pendant les neuvaines de prières.

La ✝ au commencement d'un Evangile indique qu'il faut se signer sur le front, les lèvres, et la poitrine.

La ✝ placée au commencement d'une prière indique qu'il faut faire sur soi-même le signe ordinaire de la croix. S'il s'agit d'un objet à bénir, on fait le signe de la croix avec la main droite au-dessus dudit objet. S'il s'agit d'un malade, on fait avec le pouce le signe de la croix sur le front du malade ou sur le siège de la douleur.

✝ Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et Dieu était Verbe. Ceci existait dès

le principe en Dieu. Toutes choses par Lui ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes : et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Celui-ci vint comme témoin, pour rendre hommage à la Lumière, afin que par Lui tout le monde eût la foi. Il n'était pas la Lumière, mais il fallait qu'il rendît témoignage à Celui qui était la Lumière. C'était la véritable Lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne L'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu.

S'il est possible, on fait la génuflexion en disant ces mots :

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR,

et il a demeuré parmi nous (car nous avons vu sa gloire, qui est comme la gloire du Fils Unique du Père) dans la plénitude de la grâce et de la vérité.

℟) Rendons grâces à Dieu.

Après chaque Evangile, le répons ci-dessus est toujours le même.
Soit dit une fois pour toutes.

Commentaire de l'Evangile saint Jean

Le commentaire de l'Evangile selon saint Jean est pour les plus avancés dans la spiritualité, pour les guérisseurs, pour les initiés. C'est aussi une traduction exacte, mais développée, où nous ne mettons rien de nous-même. Nous nous contentons de soulever légèrement un coin du voile. *Qui potest capere, capiat.*
Chaque prêtre, à l'aurore de chaque jour, à la fin de sa messe, récite cet Evangile d'Initiation, et il n'est pas foudroyé par la Lumière qui s'en dégage. O aveuglement ! O mystère !
Vous, les Fils de Dieu, ouvrez les yeux à la Lumière, et les Ténèbres se dissiperont.

De tout Principe le *Verbe était.* Et le Verbe était Dieu, car il était contenu en Dieu en puissance. Dans le principe, la Parole est totale et divine : elle est l'arche de Dieu. Tout ce qui existe est l'œuvre de l'effusion du Verbe. C'est par la Parole que tout s'est produit : rien ne s'est produit sans son action, rien n'existe qui ne soit son œuvre. Elle était la Vie en soi, l'essence de la Vie était en Lui-même et cette essence de la Vie est la Lumière qui va éclairer l'homme. La Lumière a brillé dans la Ténèbre, dans l'obscur Chaos : les Ténèbres ne l'ont pas comprise en sa nature, mais son ipséité, son intégralité n'a pu être détruite. Jean-Baptiste et les autres initiés ont reçu mission divine de venir rendre témoignage du Verbe Lumineux, de la Vie, de la Parole totale, afin que tous aient foi

en ce Verbe, selon le témoignage. Eux ne sont pas le Verbe Lumineux, la Parole de Lumière, mais ils en sont seulement les attestateurs, les témoins fidèles. Et cette Lumière, la seule véritable, est celle qui éclaire tout homme venant en ce monde, le principe vivificateur de toute la création dont l'homme est la synthèse vivante. Cette Lumière est immanente, elle a toujours été l'essence de l'Univers, c'est Elle qui a confectionné ce monde, qui n'a pas reconnu le Verbe venu dans son propre héritage et rejeté par les siens. Quant à ceux qui ont accueilli la Lumière, ils ont appris par Elle et en Elle de quelle manière il est possible d'être engendrés de Dieu spirituellement, ils ont reçu de Lui la faculté de devenir Fils de Dieu par leur foi en son nom. Et ceux-là sont ceux qui sont illuminés ; ils sont engendrés de Dieu non par le jeu des sangs, ni par la conjonction de la chair, ni par la volonté humaine, mais par l'Esprit de Dieu à la lumière duquel ils naissent. Or, c'est ainsi que la Parole est devenue chair véritable et a été incorporée en nous et nous avons contemplé dans l'intelligible, splendide comme la véritable et unique Filiation intelligible procédant du Père, plénitude d'Amour et de Vérité.

Jean l'atteste en déclarant bien haut : Le Verbe était ce que j'ai dit, Celui qui doit venir après moi *a été fait* avant moi, parce qu'il existait avant moi. Et nous avons tous été faits participants de sa plénitude, don gratuit qui lui appartient, dont Moïse a été missionné pour transmettre la norme et que Jésus-Christ a confirmé dans la Vérité. Personne n'a jamais

vu Dieu, c'est son Verbe, son Fils Unique, consubstantiel à lui-même qui l'a manifesté.

Symbole de S. Athanase — Voir page . . .

Invocations à Dieu

† Père qui êtes aux cieux, vienne le Temps béni où votre volonté qui est toute Perfection, comprise et assentie par les hommes, leur servira de règle. Purifiez, sanctifiez nos âmes, qui s'unissent dans l'ardent désir de hâter la venue de ces jours heureux. Eclairez nos entendements, embrasez nos volontés, inspirez de votre Esprit Saint toutes nos pensées, toutes nos actions, toutes nos souffrances, que nous lions comme un bouquet de roses épineuses, pour vous en offrir le parfum. Rendez-nous dignes d'être admis dans les rangs sacrés de tous ceux qui, dans le visible comme dans l'invisible, se consacrent à la réalisation de votre Volonté en ce terrestre monde.

† Dieu tout puissant, Dieu bon qui remplissez et gouvernez l'immensité des mondes que vous avez créés, que votre saint Nom soit loué, que votre Volonté soit faite, que tout ce qui a reçu votre souffle immortel respecte et suive votre sainte loi. Conservez-moi la santé de l'esprit, afin que je ne cesse de vous glorifier ; celle du corps pour travailler, secourir les miens, aider mon prochain et servir ma patrie. Je suis homme et faible, donnez-moi la force d'éviter le mal ; si je succombe, donnez-moi le repentir ; ne punissez point à cause de moi mes ennemis auxquels je pardonne ; enfin, quand j'aurai dépouillé cette enveloppe

corruptible, rapprochez-moi de vous de plus en plus, afin que je vous connaisse et vous aime davantage.

† O Vous, par qui tout a été fait et par qui tout sera transformé pour retourner à la source première, Principe émané du sein de l'Eternel, Ame de l'Univers, Divine Lumière, je vous invoque à mon aide. Oui, venez, Fluide Créateur, pénétrer mes sens amortis. Et vous, augustes Messagers du Très Haut, Anges de lumière, Esprits célestes, vous tous, Ministres des volontés de mon Dieu, venez à moi, j'implore votre assistance. Hâtez-vous, venez m'éclairer et me guider, portez à Dieu ma prière : il connaît mes désirs. Je veux soulager mes frères, les fortifier, les maintenir ou les rendre justes devant Lui...

Je vous implore par le Fils unique, égal au Père, qui règne avec le Saint-Esprit, en l'unité d'un seul Dieu.

† Seigneur, accordez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer, l'ardeur de votre esprit et l'amour de votre nom ; éloignez de moi les doctrines errantes ; préservez-moi des malignes influences des sacerdoces dégénérés ; purifiez-moi de toute idolâtrie, si dégénérée soit-elle ; apprenez-moi à vous aimer, comme vous voulez être aimé et pénétrez si profondément mon être, qu'à l'heure de la séparation d'avec le corps physique mon dernier souffle s'exhale, en disant :

Je ne crains rien : nul ne peut nuire,
Car en Dieu seul est mon amour,
Sa Volonté toute ma loi.

† Je me présente à vous, muni de la grâce de Dieu et de son amour, avec l'humilité de Jésus-Christ qui est Dieu, avec la force et la parole du Saint-Esprit qui est Dieu aussi, avec l'étendard glorieux de la croix, accompagné de la glorieuse Vierge Marie, avec la pureté d'Abel, le secours de Noé, la foi d'Abraham, l'obéissance d'Isaac, l'innocence de Jacob, la patience de Job, l'autorité de Moïse, la sainteté d'Aaron, la sagesse de Salomon, la victoire de Josué, la justice de David, la force de Samson, la puissance de Pierre, l'assurance de Paul, la chasteté de Jean, la parole de Mathieu, la contrition de Grégoire, la prière de Clément, par la splendeur du soleil, la clarté de la lune, la latitude du ciel, la longitude de la terre, la profondeur de la mer, le cours des fleuves, la gloire de la sainte Jérusalem, les secours de tous les saints et celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites. Que ce même Fils de Dieu, qui est issu de la Bienheureuse Vierge Marie, éclaire mon esprit de sa lumière, qu'il change l'inimitié de mes ennemis en amour ; que leur mauvaise volonté, leurs desseins pervers et leurs projets pernicieux soient anéantis par sa douceur et qu'en vertu des Saints Noms de Dieu, du Grand Dieu Tout-Puissant, tous leurs efforts soient inutiles et sans effets ; que ce même Dieu, qui est né de la Bienheureuse Vierge Marie change en bien et pour mon avantage toutes leurs mauvaises et diaboliques pensées.

Ainsi soit-il ! ainsi soit-il ! ainsi soit-il !

Que Jésus-Christ, vrai Dieu, rempli de tendresse et de compassion pour les hommes, dont il est le juge

des vivants et des morts, que les Saints Noms de Dieu Tout-Puissant me servent de puissant bouclier et casque contre les traits envenimés de mes ennemis, afin qu'ils ne puissent aucunement nuire à moi N... qui suis la créature de Dieu. Ainsi soit-il !

† Jésus-Christ est victorieux, † Jésus-Christ règne, † Jésus-Christ commande, † que Jésus-Christ me délivre et me préserve de toutes adversités, et de la mort éternelle, moi qui suis sa créature. Ainsi soit-il !

† Que Jésus, Dieu fait homme et Roi, vienne en paix !

† Or, Jésus passant au milieu d'eux allait. † Qui cherchez-vous ? † C'est moi. † Si c'est moi donc que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. † Tout est consommé. † En baissant la tête, il rendit l'âme.

Louanges soient rendues à Dieu et à la bienheureuse Vierge Marie !

Dieu vous détruira, † il vous enlèvera, † il vous arrachera de votre demeure, il vous déracinera de la terre des vivants, pour châtier votre malignité.

† Au nom du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Qu'au seul nom de Jésus, tout genou fléchisse, céleste, terrestre et même infernal, et que tous publient hautement que Notre-Seigneur Jésus-Christ est à la droite de Dieu le Père, jouissant de sa gloire. Glorifions la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans laquelle se trouve notre salut, notre vie, notre résurrection spirituelle, par laquelle Jésus-Christ nous

a tous sauvés. Que Dieu répande sur nous les effets tout-puissants de sa bonté, et qu'il nous combie de ses bénédictions, qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous secoure par sa miséricorde.

Invocation aux guides spirituels

Cette invocation a été dictée, d'une façon extraordinaire, dans une communication médianimique par les esprits supérieurs, au milieu desquels se trouve Jean Sempé délivré de ses liens terrestres, mais continuant toujours au milieu de nous la sublime mission dont Dieu l'a chargé pour le soulagement spirituel et corporel de ses frères en humanité.

Nous sommes persuadés, par notre expérience et par celle qu'en ont fait bon nombre de nos amis, que ceux qui liront cette prière et la prononceront avec foi en ressentiront pour eux-mêmes et pour leurs entreprises les meilleurs effets.

Elle sert tout particulièrement à ceux et à celles qui, voulant continuer l'œuvre de Jean Sempé, entreprennent de guérir leurs semblables, en usant des moyens et des prières contenus dans ce livre.

Car, ne l'oublions pas, jamais Jean Sempé n'a prétendu avoir obtenu pour lui seul le privilège de guérir ; toute personne dont l'âme est droite et pure possède ce don en elle-même. Elle *peut* et elle *doit* en user à l'égard de tous ceux qui souffrent, et si elle le *veut* elle obtiendra des effets prodigieux.

Ce n'est pas d'hier que la foi soulève les montagnes, et le miracle n'a jamais été le privilège exclusif d'une Eglise quelconque. Il est dans la main de tous les *croyants*.

Les prières que nous donnons ici ne servent qu'à en faciliter l'éclosion.

Essayez et vous verrez.

† Bienheureux Guides spirituels, N... et N... (*nommer ses Guides, ou ses Bons Esprits protecteurs, ou les Saints qu'on veut prier spécialement ou pour lesquels on a plus de dévotion*), humbles serviteurs de

Jésus, nous vous remercions de tout le bien que vous nous avez fait, à nous et aux nôtres ; nous vous demandons de continuer à nous éclairer et à nous protéger dans la tâche aride que nous avons acceptée de vous, pour perpétuer l'œuvre que vous nous avez confiée.

Priez Jésus, afin que les *Prières Merveilleuses* aient dans nos mains le même pouvoir qu'elles eurent dans les vôtres, pour la plus grande gloire de Dieu et le soulagement de nos maladies physiques et morales.

Priez le Dieu tout-puissant qu'il nous donne les lumières de son Saint-Esprit, afin que nous devenions légion, pour repousser au plus profond des abîmes les esprits ténébreux, et que les fluides lumineux des bons anges soient toujours entre nous et nos ennemis. Ainsi soit-il !

† Ange de lumière, Vierge céleste, Esprits immortels, Ministres des volontés de mon Dieu, venez à moi, je vous implore. Secourez-moi, guidez mon inexpérience et préservez-moi des pièges tendus par les méchants sur la route ténébreuse. Et toi, que le ciel a commis plus spécialement à ma garde, Ange tutélaire, mon ami, mon guide fidèle, conduis-moi dans ce pénible voyage à travers le désert de la vie.

Prière avant toute opération ou entreprise

† O Dieu tout-puissant, Dieu très fort, Dieu très doux, Dieu très haut et très glorieux, Dieu souverain et juste, Dieu plein de toute grâce et de clémence, moi, N..., pécheur indigne et rempli d'iniquités, je me jette à vos pieds, je me présente devant votre Majesté, j'implore votre miséricorde et votre bonté. Ne regardez point la multitude infinie de mes péchés, puisque vous avez toujours compassion pour ceux qui se repentent. Daignez exaucer mes prières ; bénissez, je vous prie, cette opération (*ou* cette entreprise)..., par votre bonté, par votre miséricorde et par votre vertu toute-puissante. C'est la grâce que je vous demande, † au nom de votre Fils, qui règne avec Vous † et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dire ensuite cinq *Pater* et cinq *Ave*.

Prière après un psaume, une invocation ou une prière quelconque faite pour un malade.

Jésus, Dieu du salut, je vous prie, par la vertu de votre Nom et par la vertu de cette prière, que je viens de vous faire en l'honneur (de vos cinq plaies, *ou* de saint N..., *ou* de sainte N...), de guérir N... (*prononcez le prénom et le nom de la personne*), de... (*indiquer la nature du mal à guérir*). Je vous en supplie, ô Vous qui pouvez tout, délivrez-le (*ou* la), Seigneur !

Formule générale de guérison

Quand il s'agit de guérir des plaies ou une maladie quelconque, ceux ou celles qui ont une grande confiance en la puissance du Nom de Jésus et en l'intercession de son humble serviteur Jean Sempé, pourront, comme il le faisait lui-même durant sa vie mortelle, faire les signes de croix indiqués sur les jointures, ou sur les plaies, ou de la tête aux pieds, selon le genre du mal.

Dans les cas graves, il sera prudent de demander, comme nous le disons dans la préface, conseil au successeur de Jean Sempé, héritier de ses pensées et de ses secrets, afin que les Prières, les signes de croix et autres signes sacrés soient faits ou employés selon des règles précises, pour atteindre plus sûrement et plus promptement le résultat désiré.

En même temps que l'on fera les signes de croix, on prononcera, dans tous les cas, après les Prières spéciales la formule suivante :

† Au nom de Jésus, mal, cesse de le (*ou* me) faire souffrir.

† Au nom de Jésus, je le veux et je te commande : Va-t'en, retourne d'où tu viens et restes-y toujours.

Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Autre formule de guérison

† Mal, qui que tu sois, d'où que tu viennes, quel que soit ta nature ou ton principe, je t'ordonne au Nom de Jésus, à qui tout obéit au ciel, sur la terre et jusque dans les enfers, de quitter N... cette créature de Dieu ici présente. Je te l'ordonne, au Nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

LES SEPT ORAISONS MYSTERIEUSES

Pour chaque jour de la semaine

LE DIMANCHE

† Délivrez-moi, Seigneur, moi N..., votre créature, de tous les maux passés, présents et futurs, tant de l'âme que du corps ; donnez-moi, par votre bonté,

la paix et la santé, et me soyez propice. Je vous en prie par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, de vos saints Apôtres Pierre, Paul, André, et de tous les Saints. Accordez-moi la paix et la santé pendant ma vie, afin que par le secours de votre miséricorde je ne devienne jamais esclave du péché, ni ne craigne jamais aucun trouble. Je vous en conjure par Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Que la paix du Seigneur soit toujours avec moi. Ainsi soit-il !

Que cette paix céleste, Seigneur, que vous avez laissée à vos disciples, demeure toujours entre moi et mes ennemis, tant visibles qu'invisibles. Ainsi soit-il !

Que la paix du Seigneur, que son Ame et son Sang m'aident, me consolent et me protègent dans mon âme et dans mon corps. Ainsi soit-il !

† Agneau de Dieu, qui avez daigné naître de la Vierge Marie, ayez pitié de mon âme et de mon corps.

† Agneau de Dieu, immolé pour le salut du monde, ayez pitié de mon âme et de mon corps.

† Agneau de Dieu, par lequel tous les fidèles sont sauvés, donnez-moi votre paix, et qu'elle me reste toujours, tant en cette vie que dans l'autre. Ainsi soit-il !

LE LUNDI

† O Grand Dieu, par lequel toutes choses ont été délivrées, délivrez-moi aussi de tout mal. O Grand

Dieu, qui avez accordé votre consolation à tous les êtres, consolez-moi dans mes afflictions. O Grand Dieu, qui avez secouru et assisté toutes choses, aidez-moi et me secourez dans toutes mes nécessités, mes misères, mes entreprises et mes dangers ; délivrez-moi de toutes les oppositions et embûches de mes ennemis, tant visibles qu'invisibles, † au nom du Père qui a créé le monde, † au nom du Fils qui l'a racheté, † au nom du Saint-Esprit qui a accompli la loi dans toute sa perfection ; je me jette entre vos bras et me mets entièrement sous votre protection.

† Que la bénédiction de Dieu, le Père Tout-Puissant, qui de sa seule parole a créé toutes choses, soit toujours avec moi. Ainsi soit-il !

† Que la bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils du Grand Dieu vivant, soit toujours avec moi. Ainsi soit-il !

† Que la bénédiction du Saint-Esprit avec ses sept dons, soit toujours avec moi. Ainsi soit-il !

† Que la bénédiction de la Vierge Marie, avec celle de son Divin Fils, soit toujours avec moi N..., leur serviteur. Ainsi soit-il !

LE MARDI

† Que la bénédiction que Notre-Seigneur Jésus-Christ a faite, lorsqu'il consacra le pain et le donna à ses disciples, en leur disant : Prenez, et mangez-en tous, car ceci est mon corps qui sera livré pour la rémission de tous les péchés, soit toujours avec moi N..., pauvre pécheur. Ainsi soit-il !

† Que la bénédiction des saints, Anges, Archanges, Vertus, Puissances, Trônes, Dominations, Principautés, Chérubins et Séraphins soit toujours avec moi. Ainsi soit-il !

† Que la bénédiction des Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs et de tous les Saints de Dieu soit toujours avec moi. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de tous les cieux de Dieu soit toujours avec moi.

Que la Majesté de Dieu Tout-Puissant me soutienne et me protège ; que sa Bonté éternelle me conduise ; que sa Charité sans borne m'enflamme.

Que la Puissance du Père me conserve ; que la Sagesse du Fils me vivifie ; que la Vertu du Saint-Esprit soit toujours entre moi et mes ennemis, tant visibles qu'invisibles. Ainsi soit-il !

† Puissance du Père, fortifiez-moi ; Sagesse du Fils, éclairez-moi ; Consolation du Saint-Esprit, consolez-moi.

Le Père est la paix, le Fils est la vie, le Saint-Esprit est le remède, la consolation et le salut.

Que la Divinité de Dieu me bénisse, que sa Piété m'échauffe, que son Amour m'embrase d'amour. Ainsi soit-il !

LE MERCREDI

† O Jésus-Christ, Fils du Grand Dieu Vivant, ayez pitié de moi.

O Emmanuel ! défendez-moi contre l'Ennemi malin et contre tous mes ennemis, tant visibles qu'invisibles, et me délivrez de tout mal.

Dieu fait homme, qui avez souffert patiemment pour nous, Jésus-Christ Roi, venez en paix.

† Jésus-Christ commande, † Jésus-Christ règne, † Jésus-Christ triomphe.

Que Jésus-Christ, Roi débonnaire, soit toujours entre moi et mes ennemis pour me défendre. Ainsi soit-il !

Que Jésus-Christ daigne me faire la grâce de triompher de tous mes adversaires. Ainsi soit-il !

Que Jésus-Christ me délivre continuellement de tous mes maux. Ainsi soit-il !

† Voici la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Fuyez donc, mes ennemis, à sa vue. Le Lion de la tribu de Juda, race de David, a triomphé. Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Sauveur du monde, secourez-moi et me sauvez, vous qui m'avez racheté par votre croix et votre précieux sang ; secourez-moi, je vous en conjure, ô mon Dieu, † Agios o Theos, † Agios Ischyros, † Agios Athanatos, elleison imas : Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Immortel, ayez pitié de moi N..., votre créature. Soyez mon soutien, Seigneur, ne m'abandonnez pas, ne rejetez pas mes prières. Dieu de mon salut, soyez toujours mon aide. Ainsi soit-il !

LE JEUDI

† Seigneur, éclairez mes yeux d'une véritable lumière, afin qu'ils ne soient point fermés d'un sommeil éternel, de peur que mon ennemi n'ai lieu de dire qu'il a avantage sur moi.

Tant que le Seigneur sera avec moi, je ne craindrai point la malignité de mes ennemis.

O très doux Jésus ! † conservez-moi, † aidez-moi, † sauvez-moi. Ainsi soit-il !

Qu'à la seule citation du Nom de Jésus, tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre, et dans les enfers !

Je sais, à n'en pouvoir douter, qu'aussitôt que j'invoquerai le Seigneur, en quelque jour et heure que ce soit, je serai sauvé.

† Très doux Seigneur Jésus-Christ, qui avez fait de si grands miracles par la seule force de votre très précieux Nom, et qui avez enrichi si abondamment les indigents, puisque par cette force, les démons fuyaient, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les boiteux marchaient droit, les muets parlaient, les lépreux étaient purifiés, les infirmes guéris, les morts ressuscités ; car aussitôt seulement que l'on prononce ce très doux Nom de Jésus, l'oreille est charmée et ravie, et la bouche remplie de ce qu'il y a de plus suave ; à cette seule prononciation les démons disparaissent ; tout genou fléchit ; les tentations, même les plus mauvaises, sont déracinées ; toutes les infirmités guéries ; toutes les disputes et combats, qui sont entre le monde, la chair et le diable, sont dissipés ; et le cœur est rempli de tous les biens célestes ; parce que quiconque a invoqué, invoque et invoquera ce saint Nom de Jésus, a été, est et sera toujours sauvé : moi aussi, je vous invoque et crie avec vous :

† Jésus, fils de David, ayez pitié de moi N... votre serviteur. Ainsi soit-il !

LE VENDREDI

† O doux Nom de Jésus, Nom fortifiant le cœur de l'homme ; Nom de vie, de salut et de joie ; Nom

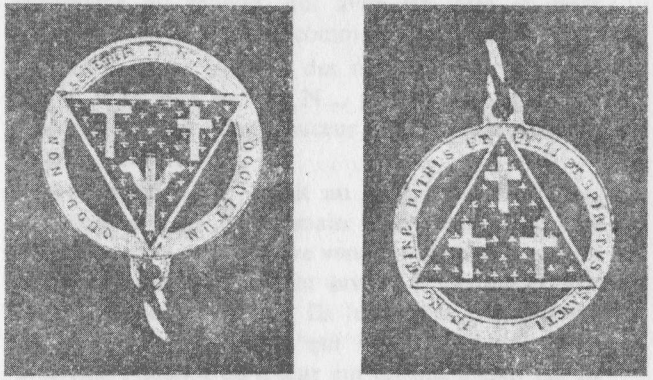
précieux, glorieux et agréable ; Nom fortifiant le pécheur ; Nom qui sauve, conduit, gouverne et conserve tout : qu'il vous plaise donc, très doux Jésus, par la force de ce même Nom, d'éloigner de moi N..., votre humble serviteur, tout Esprit mauvais : éclairez-moi, qui suis aveugle ; dissipez ma surdité, à moi qui suis sourd ; redressez-moi, qui suis boiteux ; rendez-moi la parole, à moi qui suis muet ; guérissez ma lèpre, à moi qui suis pécheur ; redonnez-moi la santé, à moi qui suis malade ; et me ressuscitez, moi qui suis mort ; rendez-moi la vie et m'environnez de toutes parts, tant au dedans qu'au dehors, afin qu'étant muni et fortifié de ce saint Nom, je vive toujours dans vous, en vous louant, en vous honorant, parce que toute louange vous est due, parce que vous êtes le seul digne de gloire.

Le Seigneur est le Fils Eternel de Dieu ; par Lui toutes choses sont dans la joie et sont gouvernés avec justice.

† Que Jésus soit toujours dans mon cœur et dans mes entrailles.

† Que Jésus soit toujours au dedans de moi, afin qu'il me vivifie ; qu'il soit autour de moi, afin qu'il me conserve ; qu'il soit devant moi, afin qu'il me conduise ; qu'il soit derrière moi, afin qu'il me garde ; qu'il soit auprès de moi, afin qu'il me gouverne ; qu'il soit au-dessus de moi, afin qu'il me bénisse ; qu'il soit au-dessous de moi, afin qu'il me fortifie ; qu'il soit toujours avec moi, afin qu'il me délivre de toutes peines et de la mort éternelle !

† Louange, honneur et gloire soient rendus à Jésus dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !



Insigne de « l'Universelle Fraternité »

LE SAMEDI

† Jésus, Fils de Marie, salut du monde, soyez-moi favorable, doux et propice ; accordez-moi un esprit saint et volontaire, afin que je vous rende l'honneur et le respect qui vous sont dus, à vous qui êtes le Libérateur du monde, qui avez été, êtes et serez toujours Dieu et homme, commencement et fin.

Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de moi N..., pauvre pécheur ; conduisez-moi selon votre douceur dans la voie du salut éternel. Ainsi soit-il !

Or, Jésus passant, allait au milieu d'eux, et personne ne mit sur lui sa main meurtrière, parce que son heure n'était pas encore venue... Or, Jésus, sachant les choses qui lui devaient arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Or, Judas, qui devait le livrer, était avec eux. Aussitôt qu'il leur eut dit que c'était lui, ils tombèrent à la renverse par terre. Or, Jésus leur demanda derechef : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent encore : Jésus de Nazareth. Jéssu leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'était moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci (*parlant de ses disciples*)...

La lance, les clous, les épines, la croix, la mort que j'ai soufferte, prouvent que j'ai effacé et expié les crimes des misérables.

Préservez-moi, Seigneur Jésus-Christ, de toutes les plaies de la pauvreté et des embûches de mes ennemis.

Que les cinq plaies de Notre-Seigneur me servent continuellement de remède.

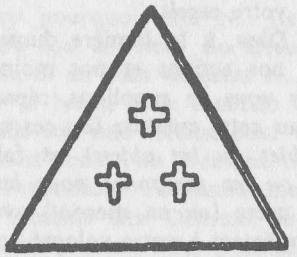
Jésus est la Voie, Jésus est la Vérité, Jésus est la Vie.

† Jésus, qui avez souffert, † Jésus, qui avez été crucifié, † Jésus, qui êtes ressuscité, ayez pitié de moi.

Que ces prières que je vous ai faites, ô Jésus, me garantissent éternellement contre mes ennemis, contre tout mal et tout danger. Ainsi soit-il !

BÉNÉDICTIONS

SELON LE GRAND RITUEL CATHOLIQUE



Bénédiction (ad omnia) générale, s'appliquant, à toutes choses, quelles qu'elles soient, qui n'ont pas une formule spéciale comme ci-dessous

Les mêmes petits versets : *Notre aide*, etc. se disent à toutes les bénédictions, c'est pourquoi nous ne les répétons pas, nous ne faisons qu'indiquer, et il est bon de les apprendre par cœur, soit en français, soit en latin, selon qu'on dit la prière en français ou en latin.

La croix au commencement d'une prière indique qu'il faut faire sur soi-même le signe de la croix.

La croix à l'intérieur de la prière indique qu'il faut faire avec la main droit le signe de la croix sur l'objet à bénir.

Le signe ℣ signifie verset, c'est celui qui bénit qui dit le verset.

Le signe ℟ signifie répons. Les personnes présentes, s'il y en a, répondent ; sinon celui qui bénit fait la demande et la réponse.

† ℣. Notre aide est dans le Nom du Seigneur,
℟. Qui a créé le ciel et la terre.
℣. Seigneur, exaucez ma prière,
℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

Si celui qui récite est prêtre, il ajoute :

℣. Que le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu, à la lumière duquel sont sanctifiées toutes nos actions et nos moindres pensées, veuillez, nous vous en supplions, répandre † votre bénédiction sur cette créature (*ou* ces créatures) N... (*nommez l'objet ou les objets*), et faites que N... (*nommez la ou les personnes pour lesquelles vous bénissez*) en usera (*ou* en useront) avec reconnaissance, conformément à votre volonté comme à votre loi, obtienne de Vous, qui seul pouvez l'accorder dans votre bonté et par l'invocation de votre Très Saint Nom, la santé du corps, le salut de l'âme et tout ce que les nécessités de la vie lui (*ou* leur) font demander avec dévotion et foi. Par N. S. J. C.

℟. Ainsi soit-il.

Cette bénédiction est largement suffisante pour un objet ordinaire ou usuel ; mais s'il s'agit d'un cas plus extraordinaire, où il faut déployer une plus grande force de bénédiction, à cause de la puissance des Ennemis déchaînés, ajoutez la prière suivante, ou mieux encore la Grande Bénédiction antique et secrète. Voir 3e volume, page...

Prions. — Bénissez, Seigneur, cette créature (*ou* ces créatures) N... (*nommez l'objet ou les objets*), qu'il devienne remède salutaire à votre créature, rachetée par votre précieux sang ; et faites, par l'invocation de votre Saint Nom et de saint N... (*nommez un saint quelconque ou spécialement missionné pour l'objet de la demande ou dites : de tous les Saints*) que votre serviteur (*ou* vos serviteurs) N... (*nommez la ou les personnes*), qui en usera (*ou* en useront) reçoive bénédiction, santé, protection contre toutes maladies et embûches des démons ou ennemis quelconques : c'est pourquoi, moi N... (*le bénisseur se nomme*) prêtre (*ou* serviteur de Dieu et délégué), en votre Nom, et au nom de saint N... (*ou* de tous les Saints), † je bénis, † je sanctifie cette créature N..., afin qu'elle soit une défense pour vos serviteurs, un feu dévorant contre les Démons, qu'elle soit la destruction, l'expulsion, l'anéantissement de toutes leurs œuvres comme des Démons eux-mêmes. Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit.

℟. Ainsi soit-il.

A la fin de toutes les bénédictions, aspergez d'eau bénite.

EAU BENITE

C'est la première bénédiction de toutes, car l'eau bénite sert pour toutes les autres bénédictions.

Tout chrétien doit en avoir constamment chez lui, pour son usage personnel, pour toutes les bénédictions qui suivent, pour toutes les circonstances plus graves où il appellera le prêtre ou le guérisseur.

En principe, cette eau doit être bénite le dimanche par un prêtre avant la messe paroissiale, et nul prêtre ne peut en refuser à un chrétien qui en demande pour un usage saint.

Cependant il est des prêtres qui, sous de mauvais prétextes, refusent d'en donner autant de fois qu'on en désire, ou même n'en veulent pas donner du tout : dans ce cas, que l'on s'adresse à nous, ou que l'on vienne vers nous, si la chose est facile, et nous n'en refuserons jamais à personne, en quelque quantité

que ce soit. Si l'on ne peut venir nous trouver, à cause de la distance, ou pour tout autre motif, alors le fidèle pourra agir par lui-même et faire *toutes* les bénédictions, selon les formules consacrées, dont nous donnons ici la traduction exacte et complète.

Le chrétien a le droit et le devoir, en cas de nécessité, de donner le baptême : de même il a le droit et le devoir, *à défaut de tout prêtre*, de faire *toutes* les bénédictions qui se trouvent dans ce livre pour le salut de son âme, la santé de son corps et le bien de ses frères.

Bénédiction du sel

Prenez un peu de sel, gros ou fin, il importe peu, puis faites le signe de la croix en disant :

† Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je t'exorcise, créature du sel, † par le Dieu Vivant, † par le Dieu Véritable, † par le Dieu Saint, par le Dieu qui a voulu que tu fusses jeté dans l'eau par le prophète Elisée, pour guérir la stérilité de l'eau : afin que tu deviennes sel exorcisé pour le salut des croyants, et que tu procures dans tous ceux qui te prendront, la santé de l'âme et du corps ; et que de tout lieu où tu seras répandu s'enfuie et disparaisse toute illusion et méchanceté, ou malice de ruse diabolique, ainsi que tout Esprit immonde, conjuré au nom de Celui qui doit venir juger les vivants et les morts, et faire passer le monde par le feu. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, nous implorons humblement votre clémence sans borne, pour que vous daigniez, en votre miséricorde, † bénir et † sanctifier cette créature du sel, que vous avez créée à l'usage des hommes ; que tous ceux qui en useront obtiennent le salut de l'âme et la santé du corps,

et que tout ce qui en sera touché ou imprégné soit purifié de toute impureté et de tout envahissement de l'esprit malin. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Bénédiction de l'eau

Je t'exorcise, créature de l'eau, † au nom de Dieu le Père Tout-Puissant, † au nom de Jésus-Christ son Fils Notre-Seigneur, † et dans la vertu du Saint-Esprit : pour que tu deviennes eau exorcisée qui dissipe toute puissance de l'Ennemi, que tu puisses arracher et déplanter l'Ennemi lui-même avec ses anges apostats : par la puissance de ce même Notre-Seigneur Jésus-Christ qui doit venir juger les vivants et les morts, et passer le monde par le feu. Ainsi soit-il !

Prions. — Mon Dieu, qui pour le salut des hommes avez établi avec la substance des eaux vos plus grands sacrements, soyez propice à nos prières, et sur cet élément qui doit servir à tant de purifications, répandez la vertu de votre † bénédiction ; afin que votre créature, employée dans vos mystères, serve, par un effet de la divine grâce, à faire fuir les démons, à chasser les maladies, et que partout où cette eau sera répandue, habitations des fidèles ou tout endroit quelconque soient nets de toute souillure, délivrés de ce qui pourrait nuire : que jamais n'y réside aucun souffle pestilentiel, aucun air corrompu : que soient dissipées toutes embûches de l'Ennemi caché ; et s'il est quelqu'un ou quelque chose qui puisse nuire à la santé ou au repos de ceux qui les habitent, que par l'aspersion de cette eau tout se dissipe et dispa-

raisse : que toute santé demandée en invoquant votre saint Nom soit à l'abri de toutes les attaques. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Par trois fois en forme de croix versez le sel dans l'eau, en disant :

Que ce mélange de sel et d'eau se fasse ensemble au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

℟. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

Prions. — Dieu, auteur de toute force invincible, Roi d'un Empire inébranlable, et triomphateur toujours magnifique : vous qui abattez les forces de la Puissance adverse, qui domptez la fureur de l'Ennemi rugissant, qui victorieusement déjouez ses hostiles noirceurs : nous vous supplions, Seigneur, en tremblant et humblement, et nous vous demandons de regarder favorablement cette créature du sel et de l'eau, distinguez-la dans votre bonté, sanctifiez-la par la rosée de votre miséricorde ; afin que partout où elle sera répandue, sous l'invocation de votre saint Nom, soit éloignée toute infestation de l'Esprit immonde, soit repoussée au loin la terreur du venimeux Serpent, et que la présence du Saint-Esprit daigne se faire sentir partout et sur nous tous, qui implorons votre miséricorde. Par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous, mon Dieu, dans l'unité de ce même Esprit-Saint à travers tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Sanctifiez, Seigneur, cette eau : donnez-lui pouvoir de nous soulager et de chasser toute maladie, de mettre en fuite les démons et de nous préserver

de ses embûches. † Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Ces dernières paroles sont tirées des Constitutions Apostoliques.

Hincmar, archevêque de Reims (852), dit que les fidèles doivent emporter chez eux de l'eau bénite, pour en asperger leurs malades, leurs maisons, leurs terres, leurs bestiaux, et jusqu'à la nourriture des hommes et des bêtes.

Et cela chaque jour et souvent.

—

Les bénédictions qui suivent sont, dans les cas spéciaux pour lesquels elles sont faites, d'une *puissance* extraordinaire.

Voilà sans doute pourquoi l'Eglise les garde avec un soin tellement jaloux, que la plupart des prêtres les ignorent, ou que les évêques leur défendent de s'en servir. Cela nous semble bien étrange et surtout bien contradictoire.

C'est la raison même pour laquelle nous les donnons *sans réserve*, car elles *ne doivent pas* rester infructueuses : elles sont faites expressément pour guérir nos maux, qui, hélas ! ne cessent de nous accabler.

A vous, fidèles, de *savoir* discerner, de *savoir* en user.

Choisissez donc entre ces formules si variées et si belles, priez ferme sur le terme fondement de la foi ; et par ces *Prières Merveilleuses* vous opérerez cures *merveilleuses* pour vous, *merveilleuses* pour les autres.

Si parfois vous êtes embarrassés, adressez-vous à nous, personnellement ou par correspondance, comme nous vous le disons dans notre Préface. Nous avons mission *spéciale*, et nous sommes *à vous*.

Bénédiction de l'eau ou de l'huile de Sainte Adélaïde, de Saint Albert ou de Saint Raymond Nonnat.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, force et salut

de tous les fidèles, qui avez si parfaitement guéri des grandes fièvres la belle-mère de votre Apôtre Saint Pierre : daignez † sanctifier † et bénir cette créature de l'eau ; que par l'intercession de votre serviteur (Saint Albert) — (Saint Raymond Nonnat) — (Sainte Adélaïde), qui, méprisant ce monde, a été appelé par Vous en religion, sous le vocable de votre Très Sainte Mère la Vierge Marie, tous ceux qu'accablent les tourments de la fièvre soient, en prenant humblement de cette eau, en s'aspergeant ou en se lavant, délivrés de toutes les langueurs de l'âme et du corps et qu'ils obtiennent de reparaître en bonne santé dans votre Eglise pour y rendre de continuelles actions de grâces à Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prenez la médaille ou l'image bénite du Saint, plongez-la dans l'eau, en disant :

† Bénissez, Seigneur, par les mérites de (Sainte Adélaïde) — (Saint Raymond Nonnat) — (Saint Albert) — cette créature de l'eau, vous qui par votre glorieux corps avez béni les eaux du Jourdain : et faites que tous ceux qui en goûteront ou en seront touchés, reçoivent par elle la santé, tant du corps que de l'esprit ; ô Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

O Albert — ô Raymond — ô Adélaïde — modèle de chasteté, de pureté et de continence, priez la Mère de miséricorde, que dans cette vallée de misères elle nous garde de toute souillure, et qu'après avoir dépouillé ce corps mortel, nous jouissions du repos éternel.

℣. Priez pour nous, bienheureux Albert — bienheureux Raymond — bienheureuse Adélaïde.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Faites, nous vous en supplions, Dieu Tout-Puissant et miséricordieux, que par la vertu de la bénédiction de cette eau, par les mérites de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de Saint Albert — de Saint Raymond Nonnat — de Sainte Adélaïde — et des autres Saints, tous les fidèles, qui pieusement et dévotement goûteront de cette eau ou en seront touchés, puissent recouvrer la santé de l'âme et du corps, et persévérer dans votre service saint. Par ce même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

A Saint Raymond

Prions. — Mon Dieu, qui, pour délivrer vos fidèles, avez rendu votre serviteur Saint Raymond si digne d'admiration par sa captivité chez les impies : accordez-nous, par son intercession, que, délivrés des liens du péché, nous accomplissions dans la liberté de l'esprit tout ce qui peut vous plaire. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction du Dieu Tout Puissant, † Père, † Fils, † et Saint-Esprit, descende sur ces eaux et y demeure à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau bénite.
Si c'est de l'huile que l'on bénit, on fait le changement convenable des mots.

Formule quand on se sert de cette eau ou de cette huile

† Notre Seigneur me (ou te) guérisse, par les mérites de la Sainte Vierge et de son serviteur Saint

Albert, *ou* Sainte Adélaïde, *ou* Saint Raymond de Nonnat, *ou* Saint Blaise, *ou* Saint Grat, *ou* Saint Sérapion, *selon que l'eau ou l'huile sont bénites au nom de l'un de ces saints.*

On fait trois signes de croix sur le mal en disant : **Au nom † du Père † et du Fils † et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.**

Bénédiction de l'eau, du vin, du pain et des fruits de Saint Blaise

℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu, Sauveur du monde, qui avez consacré ce jour par le martyr du très bienheureux Blaise, et qui, parmi bien d'autres grâces, lui avez conféré cette prérogative de guérir par votre puissance toutes les maladies de la gorge : nous supplions humblement votre infinie miséricorde, et nous vous demandons de daigner, par cette même miséricorde, † bénir et † sanctifier cette eau — ce vin — ce pain — ces fruits — que nous, portion fidèle de votre peuple, vous présentons pieusement aujourd'hui pour être sanctifié ; que tous ceux qui en goûteront, soient, par les mérites et l'intercession de ce même bienheureux Blaise, Martyr et Pontife, préservés ou guéris de toute maladie de gorge, ainsi que de toute autre infirmité de l'âme et du corps, et recouvrent santé complète : Vous qui vivez et régnez, mon Dieu, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau bénite.

Bénédiction de l'eau de Saint Grat

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Répandez, nous vous en supplions, Seigneur, sur cette créature du sel et de l'eau votre salutaire † bénédiction, afin que, partout où elle sera répandue, elle procure à l'âme le salut, au corps la santé, et qu'elle serve à détruire les sauterelles et tous les animaux qui sont nuisibles aux fruits de la terre. Par N.-S. J.-C. votre Fils, qui vit et règne avec Vous.

℣. Dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il !

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Aussi avec votre esprit.

℣. En haut les cœurs !

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. C'est une chose digne et juste.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire : Aussi, je t'adjure, créature du sel et de l'eau, je t'adjure, † par le Dieu Vivant, † par le Dieu Véritable, † par le Dieu Saint ; je t'adjure par † Celui qui au commencement te sépara de l'aride : je t'adjure † par le Dieu Véritable qui t'ordonna de couler de la fontaine du paradis ; je t'adjure par † Celui qui, à Cana en Galilée, par sa puissance, te changea en vin, qui t'imposa le nom de Piscine de Siloé ; je t'adjure par † Celui qui, par toi, guérit le Syrien Naaman de sa lèpre ; je t'adjure par † Celui qui te purifia avec le sel, répandu par les mains du prophète Elisée, disant :

Que cette eau devienne une eau pure, † qui lave toutes les souillures, † efface les péchés ; je t'adjure par † Celui qui marcha sur toi ; je t'adjure † par le Dieu Vivant de devenir pure, de ne retenir en toi rien de l'Esprit diabolique ; mais d'être une fontaine purifiée et le salut de tous ceux qui croiront en ta vertu ; que, partout où tu seras répandue, sur les moissons, sur les vignes et sur les arbres ; dans les maisons, à la ville et à la campagne, dans les chambres ou dans quelque autre lieu et partie des habitations ; dans les étables et autres demeures des animaux et des troupeaux ; dans les champs, sur les potagers, les légumes, les raves et sur tous les autres fruits ; sur les troupeaux, bêtes de somme et autres animaux domestiques et utiles ; et enfin que, pour qui te touchera ou te goûtera, tu sois une eau purifiée et aussi un remède et une protection contre toutes les embûches de l'Ennemi caché.

Et vous, Seigneur Saint, que nous confessons le Dieu Vrai, nous vous supplions ardemment, dans l'intérêt de notre défense, de regarder d'un œil miséricordieux et de sanctifier, par la vertu de † votre bénédiction, cette créature du sel et de l'eau, afin que tout ce qui aura été aspergé de ce précieux liquide, soit purgé de toute impureté et soit désormais exempt et libre de toute embûche et influence malignes. Que par elle soient éloignées les contagions et tout ce qui est nuisible à la santé des hommes et des animaux domestiques et utiles. Qu'au contact de cette eau fuient l'insecte, la sauterelle et la chenille. Que les taupes fuient et que toutes les autres bêtes de cette espèce, nuisibles aux fruits

de la terre, soient chassées. Que toutes les puissances adverses des ennemis visibles et invisibles, connus et inconnus, ne prévalent pas ; mais que par l'aspersion de cette créature du sel et de l'eau, et par l'invocation de votre Très Saint Nom, elles soient chassées au loin et pour toujours comprimées. Enfin que vous ne permettiez jamais au diable et à ses suppôts de dresser désormais aucune embûche, là où votre secours sera imploré et votre saint Nom invoqué. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Seigneur, Père Saint, Dieu Tout-Puissant et Eternel, envoyez d'en haut votre Esprit Saint, avec votre Ange et votre Archange, afin qu'ils visitent et défendent toutes les choses susdites, savoir : les moissons, les semences, les vignes, les arbres, les champs, les bêtes de somme, les raves, les légumes, les jardins et toutes les choses sur lesquelles cette eau sera répandue ; et qu'ils les protègent contre les insectes, les chenilles, les sauterelles, les taupes, les rats, les serpents, et tous les autres animaux nuisibles aux fruits de la terre, et ne leur permettent de nuire en aucune manière ; partout où votre Nom est sanctifié, que votre † bénédiction se répande ; et que par cette créature du sel et de l'eau, soient chassés au loin tous les animaux nuisibles aux fruits et aux récoltes, par l'invocation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est invoqué sur cette créature de la moisson, afin qu'elle devienne la nourriture et l'aliment du genre humain et des autres êtres qui doivent en jouir.

Arrière donc ! parties adverses. Le lion de la tribu de Juda, rejeton de David, a vaincu. Alleluia !

Que le mélange du sel et de l'eau se fasse et que la bénédiction de Notre Seigneur Jésus-Christ descende également sur cette créature du sel et de l'eau, au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

On dit *à volonté* les psaumes : 121
126
147
69
68
23
28
50

Ensuite les *Litanies des Saints*. — Voir 2e Volume.
On termine en disant :

Daignez préserver les fruits de la terre, les arbres, les maisons, les vignes, les jardins, les champs, les prés, les animaux et tout ce qui aura été aspergé de cette eau, des sauterelles, des rats, des taupes, des serpents, des vers nuisibles aux vignes, et des autres Esprits immondes qui les ravagent et les détruisent : nous vous en supplions humblement par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Daignez nous écouter, nous, vos serviteurs criant vers vous, et nous délivrer de toutes nos tribulations. Daignez † bénir et † sanctifier cette eau, destinée à mettre en fuite toutes les sauterelles, tous les rats, les taupes, les serpents, les vers nuisibles aux vignes et les autres animaux nuisibles aux fruits de la terre : nous vous en supplions humblement par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — O Dieu, dont un des principaux attributs est de faire grâce et de pardonner : recevez favorablement notre prière, afin que votre pitié miséricordieuse et votre clémence nous absolvent, nous et tous vos serviteurs que les liens du péché tiennent enchaînés. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui au commencement avez tout créé de rien, par votre ineffable puissance, et qui dans votre bonté prévoyante pour la vie de l'homme, avez commandé à la terre et à la mer de produire des fruits et des animaux, qui serviraient à sa nourriture ; faites, nous vous en supplions, que les fruits et les autres choses, qu'avec votre coopération, nous nous efforçons de produire à la sueur de notre front, soient maintenus intacts et que par la vertu de votre saint Nom, après les avoir aspergés de cette eau (*ou* saupoudrés de cette terre), ils soient à l'abri de toute attaque de la part des ennemis visibles et invisibles, et qu'enfin la faiblesse de nos corps ayant été sustentée par eux, nous nous dirigions avec une résolution plus énergique vers les choses du ciel. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ descende sur cette créature de l'eau, au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau bénite.

Bénédiction de la terre de Saint Grat, à employer contre les animaux nuisibles aux fruits de la terre.

† Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je t'exorcise, créature de la terre, † par le Dieu Vivant, † par le Dieu Vrai, † par le Dieu Saint.

Je t'adjure par Celui qui, au commencement, te sépara de l'eau, afin que tu te montres salutaire et que tu ne retiennes en toi rien de l'esprit diabolique ; mais que tu deviennes le salut de ceux qui croient en ta vertu : afin que partout où tu seras répandue, soit dans les prés, les champs, les vignobles, ou dans quelqu'autre lieu, tu sois un remède et une protection contre toutes les embûches de l'Ennemi caché. Et vous, Seigneur Saint, que nous confessons le Dieu Vrai, nous vous supplions ardemment, dans l'intérêt de notre défense, de regarder d'un œil miséricordieux et de sanctifier, par la vertu de † votre bénédiction, cette créature de la terre, afin que tout lieu, où cette terre sera répandue, soit purgé de toute impureté et soit, désormais, exempt et libre de toute embûche et influence des Esprits malins : que par elle soient éloignées les contagions, et le vent des tempêtes, et tout ce qui est nuisible à la santé des hommes et des animaux, aux champs, aux prés et aux vignes ; qu'au contact de cette terre fuient l'insecte, la sauterelle et la chenille ; que les taupes fuient, et que toutes les autres bêtes de cette espèce nuisibles aux fruits de la terre soient chassées. Que toutes les Puissances adverses, visibles et invisibles, connues et inconnues, ne prévalent pas ; mais que, par le contact de cette terre, par l'invocation de votre Saint Nom, et par l'intercession de Saint Grat, elles soient chassées au loin et pour toujours comprimées ; qu'enfin, vous ne permettiez jamais au Diable et à ses suppôts de dresser désormais aucune embûche, là où votre secours sera imploré et votre Saint Nom invoqué. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Appliquez, nous vous en prions, Seigneur, votre salutaire remède à cette créature de la terre, afin que partout où elle sera répandue, elle serve à la santé du corps et de l'âme, et qu'elle soit elle-même la destruction des sauterelles et de tous les animaux nuisibles aux fruits de la terre. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Dire ensuite la prière :

Seigneur, Père saint, Dieu Tout Puissant et Eternel, envoyez d'en haut, etc. — Voir page 175, jusqu'à *Alleluia !* inclusivement.

Dire ensuite :

Dieu Tout Puissant et Eternel, qui, au commencement, etc. — Voir page 177, jusqu'à la fin, y compris la bénédiction, en changeant le mot *eau* par le mot *terre*.

On bénit la terre et l'eau de Saint Grat avec l'eau, bénite selon la grande formule de bénédiction rituelle, page..., puis on sème la terre et on jette l'eau sur divers points des champs, vignes ou jardins infectés, après y avoir enfoui, si on a pu se les procurer, les médailles bénites et les croix d'herbes consacrées selon le rite.

Bénédiction de l'eau de Saint Magne

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu, qui pour le salut du genre humain avez établi vos plus grands sacrements sur la substance de l'eau, écoutez favorablement nos prières, et répandez la puissance de votre † bénédiction, par les mérites et l'intercession de Saint Magne, Abbé, sur cet élément déjà préparé par toute espèce de puri-

fication, de telle sorte que votre créature, servant à vos mystères, reçoive les effets de la grâce divine, pour guérir les maladies et mettre en fuite les démons ; afin que tout ce qui aura été aspergé dans les champs, les vignes, les jardins, soit préservé de toute impureté, délivré de tout animal nuisible, et que nul Esprit pestilentiel ne puisse y résider. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspersion d'eau bénite, ou si l'eau est déjà bénite selon les formules de l'Eglise, tremper dans l'eau, en forme de croix, la relique, la médaille ou la statuette de Saint Magne.

Bénédiction de l'eau ou du pain de Saint Malo

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui d'un seul verbe avez créé toutes choses, qui par votre Fils avez racheté l'humanité perdue, qui infusez votre Saint-Esprit dans les cœurs des fidèles, qui avez fait prêcher la foi en la Trinité Sainte dans le monde entier par vos Apôtres et leurs successeurs ; et pour la divulgation de cette même foi, votre glorieux serviteur Malo a soutenu maints labeurs, que, par de nombreux miracles, vous avez daigné déclarer vous être agréables : écoutez avec bonté vos serviteurs recourant à ce haut patronage, et † sanctifiez par votre céleste bénédiction, en y répandant votre force, cette créature, du pain (*ou* de l'eau) : faites, que quiconque en usera avec une foi entière, soit délivré, par son intercession, de toute illusion diabolique, et de toutes maladies, langueurs et infirmités ; que

dans vos Saints, par qui vous opérez tant de choses merveilleuses, il exalte votre grandeur ; enfin que dans votre Eglise il vous rende mille actions de grâces. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la † bénédiction de Dieu le Père Tout-Puissant, et du Fils, et du Saint-Esprit, descende sur cette substance du pain (*ou* de l'eau), afin que, par l'effet de votre divine grâce, elle serve à chasser les démons, à guérir les maladies, et qu'elle devienne secours et remède puissants pour tous ceux qui en useront.

Prions. — Mon Dieu, dont le Fils Unique Jésus-Christ Notre-Seigneur a dit à vos apôtres : Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais moi-même et en fera même de plus grandes ; vous qui avez merveilleusement enrichi du don de guérison votre serviteur et Pontife, le bienheureux Saint Malo ; nous vous en supplions, sous son patronage, agréez ces offrandes et faites que pour tous ceux qui s'en serviront, elles deviennent salutaires. Par ce même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Par les mérites de Saint Malo, que ces offrandes soient bénites au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Les signes de croix de cette dernière bénédiction doivent être faits avec la médaille ou l'image de Saint Malo.
Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de l'eau de Saint Vincent de Paul

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur très Saint, Père Tout Puissant, Dieu Eternel, qui en répandant la grâce de

votre bénédiction sur les corps malades, prouvez que, par cette surabondante miséricorde, vous savez garder l'œuvre de vos mains : montrez votre bonté à ceux qui invoquent votre Saint Nom ; relevez de votre main, affermissez par votre force, protégez par votre puissance, et ramenez dans votre sainte Eglise, en leur donnant joie et bonheur, vos humbles serviteurs, guéris de toute maladie et jouissant d'une santé parfaite, par l'intercession du bienheureux Vincent, votre saint Prêtre, et par N.-S. J.-C. votre Fils, qui vit et règne avec vous. Ainsi soit-il !

Plongez dans l'eau ou bénissez avec la médaille, ou une image, ou la statuette de Saint Vincent de Paul, en disant :

† Bénissez, Seigneur, cette eau, pour qu'elle devienne remède salutaire au genre humain, et par l'intercession de votre serviteur Saint Vincent dont nous immergeons en ce moment la relique (*ou* la médaille *ou* la statuette), faites que quiconque se servira de cette eau recouvre la santé du corps et le salut de son âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Retirez de l'eau, la relique, la médaille ou la statuette du Saint, et dites :

Je rassasierai de pain les pauvres de Sion, je revêtirai ses prêtres d'un bouclier de salut, et ses saints exulteront dans l'allégresse.

℣. Mon Dieu, c'est vous qui dans votre bonté si douce veillez sur le pauvre.

℟. C'est vous aussi, Seigneur, qui savez donner aux évangélisateurs une parole de grande vertu.

Prions. — Mon Dieu, qui pour le salut des pauvres et l'exemple des prêtres, avez formé dans votre

Eglise, par le bienheureux Vincent, une congrégation nouvelle : accordez-nous, nous vous en supplions, que nous aussi, brûlant du même esprit, nous aimions ce qu'il a aimé, et nous fassions ce qu'il a enseigné. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de l'eau de Saint Vincent Ferrier

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Nous supplions très humblement votre majesté, Seigneur, qui dans le désert avez béni la pierre de la solitude, pour que, deux fois frappée par la verge de Moïse, les eaux en jaillissent avec plus d'abondance ; et qui, par cette double percussion, avez voulu signifier le sacrement de votre Passion et les deux bois de la Croix, † sanctifiez, par une abondante bénédiction, cette eau, pour que tout malade, qui en boira ou en sera aspergé, ressente aussitôt le salutaire effet de votre bénédiction. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Je bénis cette eau au nom de † Dieu le Père Tout Puissant, qui pour l'usage de l'homme a créé cet agréable élément, afin qu'en vertu d'une miraculeuse Toute Puissance, il devienne le bain purificateur des souillures du corps et de l'âme ; qu'il soit potion salutaire à ceux qui ont soif, rafraîchissement à ceux que la fièvre dévore, route assurée pour ceux qui naviguent ; que Celui qui dans l'eau et par l'eau, dans l'universel déluge, a désigné d'avance le sacrement de la Loi Nouvelle, quand il sauva huit âmes dans l'Arche flottant sur les eaux, et qui, après avoir lâché les cataractes du ciel, les fit pleuvoir sur la

terre pendant quarante jours et quarante nuits, † bénisse † et sanctifie cette eau, pour que, sous l'invocation de son Saint Nom et de Saint Vincent Ferrier, elle guérisse tout malade, consolide tout infirme, redresse tout perclus, purifie toute souillure, et rende une inébranlable santé à quiconque la lui demande. Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Toucher l'eau avec une médaille ou une image de Saint Vincent Ferrier, en disant :

Prions. — Entendez, Seigneur, nos supplications, et sur cet élément de l'eau, par les mérites de Saint Vincent Ferrier, dont la relique (*ou* l'image) la touche en ce moment, répandez la vertu d'une † bénédiction renouvelée, pour qu'elle devienne boisson salutaire à quiconque en boira. Ainsi soit-il !

Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Les quatre croix, marquées dans l'oraison précédente, doivent être faites avec la médaille ou l'image du Saint.

Vers Jésus notre Maître, à l'heure de la Mort,

Vincent, sois-nous propice et conduis-nous au port.

℣. Priez pour nous, bienheureux Vincent,

℟. Pour que nous devenions dignes des promesses du Christ.

Prions. — Mon Dieu, qui par la prodigieuse prédication de votre serviteur saint Vincent, avez attiré à la connaissance de votre Nom une multitude de peuples : faites, nous vous en supplions, que Celui qu'il prêcha sur la terre comme notre futur Juge,

devienne au ciel pour nous le grand Donateur de la récompense sans fin. Par N.-S. J.-C. ℟. Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau benite.

Bénédiction de l'eau de Saint Willibrod

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je t'exorcise, créature de l'eau, † par le Dieu Vivant, † par le Dieu Vrai, † par le Dieu Saint, pour que tu puisses devenir remède salutaire de l'âme et du corps, au Nom de Celui qui doit venir juger les vivants et les morts, et passer le monde par le feu. Ainsi soit-il !

Prions. — Bénissez, Seigneur, cette eau contre l'Ennemi du genre humain, et envoyez sur elle votre Esprit Saint, afin que fortifiée par la vertu céleste, elle serve à poursuivre le si terrible Ennemi, à dissiper la maladie, à donner la santé à quiconque s'en servira. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — † Bénissez, Seigneur Tout Puissant, ces eaux que vous avez laissées à l'usage du genre humain, pour laver les crimes de tous les pécheurs ; faites que partout où elles seront répandues ou bues, après avoir invoqué sur elles votre saint Nom, nous soit donné par ces eaux l'inviolable don de votre salut ; que tout ce qui est sordide en nous disparaisse ; et que par le bienfait de notre miséricorde, nous soit accordée à tous la santé du corps et de l'âme, par Celui qui doit venir juger les vivants et

les morts, et purifier le monde par le feu. Ainsi soit-il !

Prions. — † Bénissez, Père Saint, Notre Seigneur, cette créature de l'eau : qu'elle soit pour tous les hommes remède propre à guérir toutes les maladies du corps et de l'âme, à repousser toutes les attaques de l'Ennemi ; et donnez-nous en elle, par l'invocation de votre Très Saint Nom, une protection assurée pour notre âme comme pour notre corps. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, qui sur les peuples de races diverses avez établi de si illustres propagateurs de la vraie foi : accordez à nos prières, que tous ceux qui recourent au patronage de notre très saint Docteur Willibrod, obtiennent dans le présent la joie de la santé et de la prospérité, et dans l'avenir la glorieuse béatitude. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de Dieu † Père, † Fils, † et Saint-Esprit descende sur cette eau et y reste toujours. Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau bénite.

Bénédiction générale de l'huile

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je t'exorcise, créature de l'huile, par † Dieu le Père Tout Puissant, qui a fait le ciel et la terre, la mer, et toutes choses qui s'y trouvent. Que toute force de l'Ennemi, que toute l'armée du Diable, et que tout envahissement, toute fantasmagorie de Satan soient arrachées et s'enfuient de cette créature de l'huile, afin qu'elle donne, à tous ceux qui en useront, salut de l'âme et santé du corps, au nom de Dieu † le Père Tout Puissant, et de † Jésus-Christ son fils Notre-Seigneur, et du † Saint-Esprit Consolateur, et dans l'amour de ce même Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui viendra juger les vivants et les morts, et purifier le monde par le feu. Ainsi soit-il !

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

Prions. — Seigneur Dieu Tout Puissant, devant qui se tient toute l'armée des Anges, si connus de nous par les services spirituels qu'ils nous rendent, daignez † regarder, † bénir, † et sanctifier cette créature de l'huile, que vous avez tirée du suc des olives et dont les malades sont oints par votre commandement, afin qu'ayant recouvré la santé, ils puissent rendre grâces à Vous, le Dieu Vivant et Vrai ; faites, nous vous en supplions, que ceux qui se serviront de cette huile, que nous † bénissons en votre Nom, soient délivrés de toute langueur, et de toute infirmité, et de toutes embûches de l'Ennemi ; et que toutes les adversités soient éloignées de votre créature, que vous avez rachetée par le précieux sang de votre Fils, pour qu'elle ne soit jamais blessée par la morsure de l'antique Serpent. Par le même N.-S. J.-C. votre Fils, qui vit et règne avec Vous, mon Dieu, dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

On asperge d'huile l'eau bénite.

Bénédiction de l'huile merveilleuse de Saint Sérapion, martyr.

℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, médicament et fortifiant de tout le genre humain, daignez † sanctifier cette créature de l'huile, que nous † bénissons en votre Nom, et au nom de votre vaillant athlète, l'illustre Sérapion ; que tous ceux qui succombent sous la torture des ulcères, des fractures, ou de tout autre genre de maladies, soient oints de cette huile sainte, et que par les prières et l'aide puissantes de celui qui dans les supplices endura de si cruelles douleurs, ils ressentent son secours immédiat dans le temps, et obtiennent leur salut dans l'éternité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Sérapion, noble athlète, porte-drapeau de la milice de Marie, bien-aimé de la Vierge Mère, par ta passion illustre, prie pour nous près du Seigneur, qui dans une telle avalanche de douleurs, t'a donné la force et l'inébranlable courage.

Prions. — Jésus Rédempteur, embrasez nos cœurs du feu de votre amour ; de même que le bienheureux Sérapion, poussé par le désir de racheter les fidèles, s'est couché à votre exemple sur la croix ; de même, nous aussi, par sa pieuse intercession, ne nous laissons abattre par nulle adversité, et attachons-nous toujours à votre Croix de toutes les forces de nos bras : ô Vous, qui vivez et régnez dans tous les siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur compatissant et miséricordieux, † bénissez, par les mérites supérieurs de la très cruelle passion de ce vaillant Machabée de la Loi Nouvelle

de grâce, votre Martyr saint Sérapion, † et sanctifiez cette huile par la vertu de votre bénédiction : faites que tous ceux qui sont tourmentés par n'importe quel genre de maladie, quand ils seront oints de cette huile à la gloire de votre Martyr, obtiennent, par votre aide, la guérison de leur corps, et recouvrent, par votre grâce, la santé de leur âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de Dieu † le Père Tout Puissant, † le Fils, † le Saint-Esprit descende sur cette huile et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez l'huile d'eau bénite.

Formules des onctions à faire sur les malades avec l'huile bénite

Que Dieu lui-même confectionne et perfectionne ces onctions de santé ! Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Que la Croix Sainte te soit † lumière, † santé et bénédiction dans la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il !

Que les saints Noms de Jésus, de Marie et de Joseph soient † connus, † bénis, † et glorifiés par toute la terre. Ainsi soit-il !

Ces formules sont celles dont se servait M. Dupont, le saint homme de Tours, quand il opérait tant de guérisons par les onctions de l'huile de la lampe, brûlant devant la Sainte Face de N.S. J.-C.

Bénédiction générale du pain, du blé, de la farine, des légumes

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, pain des Anges, pain vivant de l'éternelle vie, daignez † bénir ce pain (*ou* ce... *changez le mot selon l'objet à bénir*), comme vous avez béni les cinq pains dans le désert : que tous ceux qui en goûteront en reçoivent la santé du corps et de l'âme, et qu'il serve contre toute maladie et autres embûches du Démon. C'est pourquoi moi N..., votre prêtre (*ou* votre serviteur), c'est en votre Nom que † je bénis, † je sanctifie, et † j'exorcise ce pain, comme autrefois Elie a béni dans le pétrin la farine de la veuve et a béni le pain cuit sous la cendre pour ce même Elie, qui dès lors marcha dans toute la force de cette nourriture pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb la montagne de Dieu : c'est de même que † je bénis, † je sanctifie † et donne ce pain à votre créature, afin qu'elle le reçoive et en mange. pour arracher de son corps tout maléfice, incantation, lien, signe ou œuvre diabolique, ainsi que les démons eux-mêmes, fièvre et maladie quelconque. O Seigneur Jésus-Christ, vous le Pain de vie, né à Bethléem, † bénissez, † et sanctifiez celui-ci ; et en votre Nom et au nom de Saint N... (*nommer un Saint pour lequel on a de la dévotion ou qui est indiqué pour la maladie dont il s'agit*) † je le bénis, † je le sanctifie, et par ce même Nom qui est vôtre et terrible, je détruis tout maléfice quelconque ; oui, par votre saint Nom, ô Seigneur Jésus, je bénis ce pain, † je le sanctifie, † et j'infuse en lui toute la vertu de ce Nom si saint, pour qu'il détruise toute vexation diabolique. Sois † béni, † sois sanctifié † et que le Seigneur soit avec toi, ô pain bénit : éteins la force de tous les poisons, arrête tout ce qui peut nuire, éloigne toute adversité, détruis

tout maléfice, chasse les Démons loin de N..., créature de Dieu, comme aussi de toutes créatures. O Saint Michel, par ta bonté sainte, † bénis ce pain. O Sainte Marie, † sanctifie ce pain, que ceux qui en mangeront reçoivent la santé, en même temps que votre sainte bénédiction. O saint N... (*nommez un saint*), répandez sur ce pain votre sainte bénédiction, pour qu'il devienne comme un feu ardent contre les démons, et qu'il détruise toutes les entreprises et les œuvres sataniques. — ℟. Ainsi soit-il.

Prions. — Seigneur Très-Saint, Dieu Tout-Puissant, Dieu Eternel, daignez † bénir ce pain d'une sainte et spirituelle bénédiction, pour qu'il devienne salut de l'âme et du corps à ceux qui en prendront, et qu'il nous protège contre toutes embûches des ennemis. Par N.-S. J.-C. votre Fils, pain vivant descendu des cieux, qui donne au monde la vie et le salut, et qui vit et règne avec vous, mon Dieu, dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction brève du pain à l'usage d'un malade.

℣. † Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Dieu Tout-Puissant, que descende la bénédiction † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit sur cette créature du pain, afin que quiconque en prendra reçoive la santé de l'esprit, la protection du corps, la certitude du salut, la soli-

dité de la foi, la consolation de l'espérance, la totalité de la charité, la force de la persévérance et la visite de l'Esprit-Saint. Par N.-S. J.-C. — ℟. Ainsi soit-il.

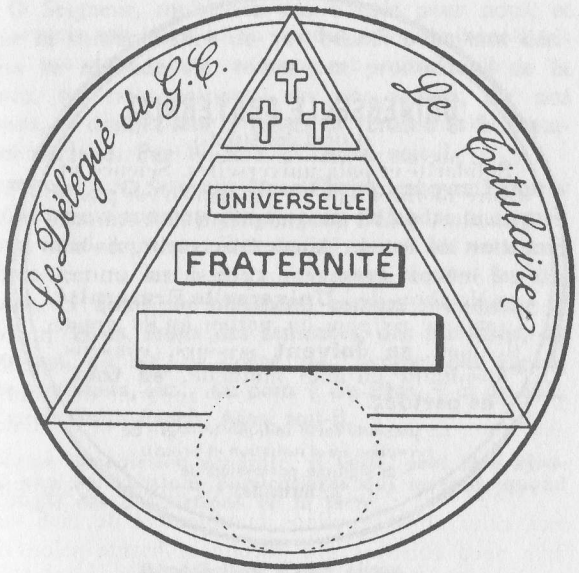
Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des arbres, de la terre, des vignes, d'un jardin, des semailles et des moissons

℣. † Notre aide, etc. — Voir page 164.

Que Dieu, notre Maître, nous † bénisse, et accorde à notre terre la fécondité : qu'elle fructifie au centuple et que plein de vie et de bonheur nous en puissions recueillir les fruits. Daignez, Seigneur, † bénir cette terre, pour qu'en son temps elle donne un rendement abondant et salutaire. C'est pourquoi moi N..., votre serviteur, en votre Nom et au nom de Saint N... (*nommer un Saint*), je † la bénis et je † la sanctifie, pour que nul esprit ne puisse y apporter du trouble. Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit.

O Seigneur Saint, Père Tout-Puissant, Dieu Eternel, nous vous supplions humblement de bien vouloir nous octroyer une récolte suffisante selon nos désirs et l'abondance de tous les fruits : que nos vignes soient chargées de grappes, nos arbres de fruits, et nos moissons copieuses : daignez en écarter le souffle des tempêtes, les fracas de la grêle et tout ce qui peut empoisonner ou corrompre : veuillez, je vous en prie, Saint N... (*nommer un saint*) † bénir † et sanctifier † cette terre, † ces moissons, † ces arbres, † ces vignes, † ces fruits, † ces légumes,



Carte de la « Fraternité Universelle »

Carte de la « Fraternité Universelle »

† ces herbes, nourriture de nos animaux, et sur tous ces produits qu'aucun démon n'ait pouvoir. Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

O Seigneur, multipliez vos bontés pour nous, et que la surabondance de vos bénédictions tant désirées se répande sur toutes ces productions de la terre, sur nos moissons, sur nos raisins, sur nos fruits, et donnez-leur à toutes la fertilité et la maturité parfaite. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prions. — O Seigneur Jésus-Christ, envoyez l'Esprit-Saint avec vos saints Anges pour défendre nos moissons, nos récoltes et nos fruits contre les vers nuisibles, contre les oiseaux ravageurs, contre les démons, et qu'ils les bénissent, comme moi-même je vous † bénis, fruits des semences, des moissons, du froment, du blé, de l'orge, de l'avoine, des vignes, des pommiers, etc... Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Cette bénédiction générale, si belle, peut être ajoutée aux bénédictions particulières qui suivent, quand il s'agit des productions de la terre.

Bénédiction d'une vigne.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Mon Dieu, qui avez tiré de l'Egypte votre vigne et la faites fructifier d'une façon si admirable, écoutez nos prières avec bonté, et sur la vigne de vos serviteurs N... qu'une abondante bénédiction céleste descende, et ce que vous avez répandu en elle pour notre usage et agrément, daignez le multi-

plier en surabondance en y versant la rosée de toutes vos bénédictions. Par N.-S. J.-C. — Ainsi soit-il.

Prions. — Nous implorons votre bonté, Dieu Tout Puissant, pour que les prémices de cette vigne, votre créature, que vous avez daigné nourrir par une juste mesure d'air et de pluie, reçoivent l'abondante pluie de † vos bénédictions, et parviennent à leur parfaite maturité. Accordez aussi à votre peuple de vous rendre de continuelles actions de grâces pour tous vos bienfaits ; donnez à cette terre la fertilité, comblez-nous de toutes sortes de biens, rassasiez les âmes de ceux qui ont faim, et que le pauvre, que celui qui manque de tout, puisse chanter la gloire de votre Nom. Par N.-S. J.-C. — Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau bénite.

Bénédiction des grappes.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — † Bénissez, Seigneur, ces fruits nouveaux de la vigne : par la rosée du ciel, par une juste distribution de la pluie, par la sérénité et la tranquillité du temps, daignez les conduire à parfaite maturité ; donnez-nous les à recueillir pour notre plus grand avantage : nous vous en remercions au Nom de N.-S. J.-C. qui vit et règne avec vous, mon Dieu, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction du vin.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Psaume 22.

Seigneur, ayez pitié. Christ, ayez pitié. Seigneur, ayez pitié.

Notre Père, etc. — Voir page 138.

℣. Sauvez vos serviteurs,

℟. Qui espèrent en vous, mon Dieu !

℣. Du ciel, Seigneur, envoyez-leur du secours,

℟. Et de Sion protégez-les.

℣. Que l'Ennemi ne tire d'eux nul profit,

℟. Et que le Fils du Mal ne puisse leur nuire.

℣. Et s'ils boivent quelque venin,

℟. Qu'il ne leur fasse aucun mal.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

Prions. — Seigneur Très Saint, Père Tout Puissant, Dieu Eternel, qui avez voulu que votre Fils, co-éternel et consubstantiel, descendît des cieux, et au moment marqué par vous s'incarnât temporellement dans le sein de la très sainte Vierge Marie, afin de chercher sa brebis errante et perdue, et de la ramener sur ses épaules au bercail ; afin encore de guérir celui qui est tombé aux mains des voleurs, des cruelles douleurs de ses plaies, en y versant le vin et l'huile ; † bénissez † et sanctifiez ce vin, que vous avez produit de la vigne pour servir de boisson aux hommes, et faites que quiconque en prendra ou en boira, obtienne le salut de l'âme et du corps ; et s'il se trouve en voyage, que par le secours de votre grâce il en soit réconforté, jusqu'à ce que ce

voyage s'achève en toute paix et prospérité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, qui vous êtes nommé la vraie Vigne, et avez appelé vos Apôtres les sarments de cette même vigne ; Vous qui de tous ceux qui vous aiment avez formé une vigne de choix : † bénissez ce vin et infusez-lui la vertu de votre bénédiction : pour que quiconque en prendra ou en boira, puisse, par l'intercession de votre disciple bien-aimé Saint Jean, l'Apôtre et l'Evangéliste, échapper à toutes les maladies, aux poisons les plus subtils ; et recouvrer, en buvant de ce vin, la santé du corps et de l'âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Daignez, Seigneur mon Dieu, † bénir de votre main, † et consacrer ce vin : faites que par les mérites de Saint Jean, Apôtre et Evangéliste, tous ceux qui croiront en vous et boiront de ce vin, soient bénis et protégés. Et de même que le bienheureux Jean, en buvant du vin empoisonné, non seulement n'en ressentit aucun mal, mais encore peut, par votre grâce, faire échapper à la mort tous ceux qui succombent sous la force du poison ; de même aussi ceux qui boiront de ce vin en l'honneur de Saint Jean obtiennent, par ses mérites, d'être délivrés de toute lésion du venin ou de ce qui pourrait leur nuire ; qu'enfin ils puissent, par la pieuse offrande à Dieu de leur personne, corps et âme, être déliés de tout péché. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, qui avez fait le pain notre nourriture, pour réconforter notre corps ; et le vin notre boisson, pour réjouir le cœur de l'homme : faites

que tous ceux qui boiront de ce vin méritent les joies spirituelles avec la vie éternelle. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

† Bénissez, Seigneur, cette boisson : qu'elle soit remède salutaire à tous ceux qui en prendront ; et faites, par l'invocation de votre Saint Nom, que quiconque en goûtera reçoive, par votre grâce, la santé, tant de l'âme que du corps.

Et que † la bénédiction de Dieu Tout-Puissant, † Père, † Fils, † et Saint-Esprit descende sur cette créature du vin et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction du vin pour les malades.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui à Cana en Galilée avez changé l'eau en vin, daignez † bénir et sanctifier cette créature du vin, que vous avez donné à vos serviteurs pour soutenir leurs forces corporelles ; faites que partout où ce vin sera versé, et bu par qui que ce soit, celui-là reçoive toutes les richesses de vos bénédictions divines.

Dieu Tout-Puissant et Eternel, éternel salut du ceux qui croient en vous, exaucez-nous pour votre serviteur N..., pour lequel nous implorons le secours de votre miséricorde, rendez-lui la santé et qu'il puisse aller dans votre Eglise pour vous rendre ses actions de grâce. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Je t'exorcise, créature du vin, au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit, en l'honneur de

Sainte Marie et de Saint N... (*nommer un saint*) ne sois souillée par aucun Esprit immonde, que tout Esprit mauvais avec ses mauvaises œuvres se retire de quiconque te boira ou te goûtera. C'est pourquoi † je t'exorcise, † je te bénis, † ô créature du vin, au nom de Jésus-Christ et de Saint N..., pour que tu serves à purifier tout maléfice. Daignez, ô Saint N..., † bénir ce vin, le sanctifier † pour libérer et guérir les créatures de Dieu des maléfices et des démons. O Seigneur Jésus-Christ, de même qu'à Cana en Galilée vous avez changé l'eau en vin, de même aussi daignez † bénir, † exorciser † et sanctifier dans votre bonté ce vin, pour qu'il devienne remède efficace contre toute la puissance de tous nos ennemis, et même contre toutes les entreprises qu'ils ont déjà faites ou qu'ils voudraient accomplir ; et que nul Esprit Mauvais, de quelque genre qu'il soit, ne puisse se cacher en cette créature N... (*nommer le malade*), qui aura goûté de ce vin bénit. Je demande, Seigneur, par votre sainte Passion et par votre Croix, que quiconque boira de ce vin bénit soit purifié des Esprits immondes et de tout maléfice : que toute puissance du Diable soit abolie et que votre puissance, ô Seigneur, en vertu de vos paroles, soit supérieure et triomphe. Répandez, Seigneur, sur ce vin vos † bénédictions, pour que soient enchaînées toutes les blessures venant de Satan : moi aussi † je bénis ce vin, † je le sanctifie † en votre saint Nom, pour que ces renards d'enfer qui ravagent votre vigne, qui en font un désert, soient, avec leurs œuvres, leurs maléfices, leurs inventions, détruits, brisés, anéantis. † Secourez donc, Seigneur, † bénissez, † et sanctifiez

ce vin : qu'il soit un vin de grâce, de science, de sagesse, de ferveur et d'amour pour guérir vos créatures qui en goûteront ou en boiront ; qu'il réfectionne et solidifie le corps, qu'il éclaircisse l'intelligence, qu'il réjouisse le cœur, qu'il chasse à jamais la douleur et la tristesse, qu'il détruise et annihile tous les maléfices quelconques en faveur de celles de vos créatures qui en boiront. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Je † bénis † ce vin et le † sanctifie, pour qu'il ressemble à ce vin que le Christ verse à ses fidèles à son festin spirituel. O bon Jésus, dites encore un mot : † bénissez † sanctifiez ce vin, comme † je le bénis moi-même : et par ce vin sanctifié je détruis tous les maléfices, je mets en fuite les démons au nom de Celui qui seul a foulé le pressoir. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des arbres.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Dieu, qui avez voulu placer sous la protection de votre visite et de votre providence la plantation de cet arbre, daignez encore maintenant le † bénir et le † sanctifier, et nous vous demandons que quiconque goûtera de ses fruits puisse obtenir la santé et être à l'abri de tout mal. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des fruits nouveaux

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — † Bénissez, Seigneur, ces fruits nouveaux (*nommez* les fruits), et faites que ceux qui, en votre Saint Nom, s'en nourriront, jouissent de la santé du corps et de l'âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Dieu de Dieu, qui avez consacré par le martyr votre serviteur Saint Blaise, et qui avez glorifié dans le ciel Saint N... (*nommez un saint*), daignez, dans votre bonté † bénir † et sanctifier † ces fruits, ces figues, ces noix (*nommez les fruits*) que nous possédons, quoique indignes, et par l'invocation de votre Saint Nom, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de Saint N..., votre serviteur, bénissez-les, comme moi-même N... (*se nommer*) je † bénis et † sanctifie † ces fruits au profit de votre famille ici présente, et à l'avantage de tous les fidèles présents ou absents : que dans quelque lieu qu'on les porte ou qu'on les mange, les fidèles soient délivrés des maux de gorge ou autres douleurs ; que toutes les iniquités ou illusions diaboliques disparaissent de leurs demeures ; que quiconque en prendra ou en goûtera soit comblé de vos grâces et bénédictions, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des vers à soie

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Dieu Créateur de toutes choses, qui faites fructifier et multiplier toutes semences et les faites croître devant nos yeux avec tant de bonté, daignez, par l'intercession du bienheureux Saint Jacques, votre Apôtre, entendre nos humbles prières, et veuillez avec la même bonté † bénir et † sanctifier † ces semences de vers qui filent la soie et faites qu'ils la produisent avec tant d'abondance, qu'elle puisse servir à l'honneur de votre Eglise, à l'embellissement de vos saints autels, ainsi qu'à notre usage. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prions. — Dieu, Créateur et Gouverneur de toutes choses, vous qui dans la création des animaux avez donné à chaque espèce le pouvoir de reproduire cette espèce : daignez dans votre bonté, nous vous en supplions, † bénir, réchauffer et multiplier ces semences de vers à soie, pour que vos saints autels, ornés par le travail de ces petits ouvriers, ainsi que vos fidèles serviteurs, brillamment habillés par eux, vous glorifient de tout leur cœur comme le Grand Distributeur de tous biens, ô Vous qui avec votre Fils Unique et l'Esprit-Saint vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Mon Dieu, qui avez daigné assimiler votre Fils Unique à un misérable ver de terre, ce dont vous avez su tirer une abondante moisson d'honneur et de gloire : daignez dans votre miséricorde † bénir † et sanctifier ces semences de vers à soie ; que par leur naissance, leur mort et leur résurrection,

ils représentent la Naissance, la Mort et la Résurrection de votre Fils ; de même aussi par l'abondante production de leur soie, dont vos autels, vos temples et vos prêtres sont revêtus dans l'administration des choses saintes, qu'ils soient la figure des fruits surabondants de la Naissance, de la Mort et de la Résurrection du même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspersion d'eau bénite.

Bénédiction des champs

† Litanies des Saints. — Voir 2e volume.

On répète trois fois cette invocation des Litanies :

Que vous daigniez nous donner et nous conserver les fruits de la terre : nous vous en supplions, écoutez-nous.

Les Litanies finies, on dit :

Notre père, etc. — Voir page 138.

Psaume 84

℣. Vous nous bénirez durant le cours de cette année de miséricorde,

℟. Et vos champs seront remplis de l'abondance des fruits.

℣. Tous les yeux se tournent vers vous, Seigneur, avec espérance.

℟. Et c'est vous qui au moment convenable leur donnez la nourriture.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

Prions. — Dieu, notre refuge et notre force, voyez, Vous qui êtes l'Auteur même de la piété, les pieuses prières des enfants de votre Eglise, et faites que, ce que nous demandons avec foi, nous l'obtenions avec efficacité.

Dieu clément et bon, qui par votre puissance êtes présent partout : exaucez-nous, nous vous en supplions : faites-nous la grâce que † la bénédiction de ces champs soit à l'avenir permanente et inviolable ; et que tous ces fidèles, qui vous prient, méritent de recevoir les bienfaits de votre munificence.

Nous implorons votre bonté, Dieu Tout-Puissant, pour que vous répandiez la pluie de † vos bénédictions sur les fruits de la terre, que vous daignez nourrir par une juste distribution de l'air et de la pluie ; et permettez à vos enfants réunis de vous rendre grâces pour tous vos bienfaits ; que par la fertilité de la terre et par l'abondance de tous les biens les âmes de ceux qui ont faim soient rassasiées ; et que le pauvre et l'abandonné louent sans cesse votre Nom glorieux. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de Dieu Tout-Puissant : † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit, descende abondante sur les champs et sur tous les biens quelconques de ce lieu, et qu'elle y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez avec l'eau bénite vers les quatre parties du monde, en disant :

Vous m'aspergerez avec l'hysope et je serai purifié : vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige.

Bénédiction des semailles avant l'ensemencement

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Nous vous prions, Seigneur, et nous vous demandons de daigner † bénir ces grains de semence, de les réchauffer par le souffle paisible d'un air très doux, de les féconder par votre céleste rosée et de les garder sains et saufs jusqu'à parfaite maturité pour l'usage des âmes et des corps. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Dieu Tout Puissant, vous dont l'ineffable Providence fait tomber la pluie du ciel, qui en saturez la terre, la faites germer : donnez la semence au laboureur, et du pain à qui a faim ; † bénissez, nous vous en supplions, cette semence que vous avez créée ; † bénissez aussi la terre à laquelle on va la confier. Qu'elle ne soit pas brûlée par la sécheresse ; qu'elle ne se putréfie pas sous l'action trop abondante des pluies ; qu'elle ne devienne pas la proie d'animaux nuisibles ; qu'elle meure au sein de la terre, qu'elle n'y reste pas ensevelie, mais qu'heureusement elle pousse, qu'heureusement elle croisse, multiplie et mûrisse ; que par vous, Seigneur, le distributeur de toute abondance, vous accordiez à ceux qui l'auront semée une surabondante moisson ; et faites que ceux qui ont jeté dans les larmes des semences de pénitence et de vertus laborieuses, recueillent dans la joie les gerbes richissimes de l'éternelle récompense. Par N.-S. J.-C., votre Fils, vrai froment des élus, qui vit et règne

avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu unique, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des semailles faites ou des récoltes sur pied.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Très Saint, Père Tout Puissant, Dieu Eternel, nous vous demandons dans cette prière de regarder d'un œil favorable et avec un visage riant ces produits des semences et ces moissons : et de même que vous en avez témoigné devant Moïse, votre serviteur, sur la terre d'Egypte, par ces paroles : Ordonne aux fils d'Israël, dès qu'ils seront entrés dans la terre promise que je leur donnerai, d'offrir aux prêtres les prémices de tous leurs fruits ; de même aussi, nous vous prions, Seigneur, que par le secours de votre miséricorde vous répandiez sur ce produit des terres ensemencées † la bénédiction de votre droite ; donnez cette preuve de puissance : que jamais la grêle ne vienne y jeter la ruine ; que les inondations du ciel n'y causent aucun ravage, mais que cette moisson reste saine et sauve, et serve aux âmes comme aux corps ; conduisez-la enfin jusqu'à parfaite et abondante maturité : Vous qui vivez et régnez dans la Trinité parfaite dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, semeur et cultivateur de la céleste parole, qui par des râteaux

spirituels nettoyez l'aire de notre cœur : regardez nos prières d'un œil favorable, et sur nos champs, dans lesquels nous avons enseveli ces semences, répandez votre abondante † bénédiction ; à la faveur de votre défense, détournez-en la violence des tempêtes ; que tout le produit soit aussi comblé de † votre bénédiction et puisse arriver au grenier sans encombre. Par N.-S. J.-C., votre Fils, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu unique, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des gerbes, moissons recueillies, granges, greniers à céréales.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur, Dieu Tout Puissant, qui ne cessez de donner aux hommes toute abondance par la rosée du ciel, et l'entretien de leur vie par les grasses productions de la terre ; nous rendons grâces à votre très douce majesté pour tous ces fruits que nous venons de recueillir, et nous supplions votre bonté, de vouloir bien † bénir, conserver et défendre de tout dommage ces moissons que nous recevons de votre générosité : faites-nous en même temps cette grâce, que ceux dont vous avez accompli les désirs, en les comblant de bienfaits, soient heureux d'être ainsi gardés par vous, vous remercient sans cesse de vos infinies bontés, et passent ainsi à travers les biens de ce monde, sans risquer de perdre les biens éternels. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'un moulin, d'une boulangerie

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, qui pour la punition du péché nous avez dit : Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front : † bénissez ce moulin (*ou* cette boulangerie) fait pour triturer le froment et en fabriquer du pain pour notre nourriture ; et veuillez lui désigner un Ange de lumière et de défense. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

On asperge d'eau bénite.

Bénédiction des diverses productions de la terre, destinées à la nourriture des hommes ; et des herbes (foin, avoine, trèfle, luzerne, etc.), destinées à la nourriture des animaux.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Psaume 64.

Te Deum *ou* Vous, mon Dieu, nous vous louons, etc., etc. — Voir 2e volume.

℣. Seigneur, montrez votre générosité,

℟. Et notre terre produira tous ses fruits.

℣. Arrosez les montagnes par les eaux du ciel.

℟. Et la terre se rassasiera du fruit de vos œuvres.

℣. Faites croître pour les animaux le foin.

℟. Et l'herbe pour le service de l'homme.

℣. De la terre faites sortir notre pain.

℟. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme.

℣. Que l'abondante production de l'huile donne la joie à notre visage.

℟. Et que le pain fortifie le cœur de l'homme.

℣. Il leur a envoyé son Verbe, et les a guéris,

℟. Et les a arrachés à mille morts.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri vienne jusqu'à vous.

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, qui par votre Verbe avez créé de rien le ciel, la terre, la mer, toutes choses visibles et invisibles ; qui avez voulu que la terre produise des herbes et des arbres à l'usage de l'homme et des animaux, et que chaque chose donne son fruit d'elle-même selon la semence ; et qui, par votre ineffable bonté, nous avez accordé que ces herbes, non seulement soient employées à la nourriture des animaux, mais encore servent de remèdes aux corps malades ; nous vous supplions humblement, d'esprit et de bouche, de † bénir dans votre infinie bonté ces herbes et ces fruits d'espèces diverses, de développer en eux les vertus surnaturelles que vous y avez mises et d'y répandre la grâce de † votre bénédiction nouvelle ; afin qu'appliquée en votre Nom à l'usage des hommes ou des animaux, ils deviennent un secours puissant dans toutes les maladies et contre l'adversité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prions. — Dieu, qui par votre serviteur Moïse avez ordonné aux fils d'Israël d'apporter aux prêtres, pour les faire bénir, ces gerbes des productions nouvelles, de leur présenter des fruits du plus bel arbre

et de se réjouir devant vous, le Seigneur leur Dieu : soyez propice à nos prières, et répandez l'abondance de † votre bénédiction sur nous, sur ces portions des moissons et herbes nouvelles, sur ces fruits cueillis, que nous vous offrons avec reconnaissance, et que nous † bénissons en votre Nom ; faites qu'ils servent de remède aux hommes, aux troupeaux, ainsi qu'à chacun de nos animaux, contre les maladies, la peste, les ulcères, les maléfices, les ensorcellements, les venins des serpents, les morsures des autres animaux venimeux et autres bêtes féroces, et contre tout poison quelconque : que dans n'importe quel lieu on les place, on les porte ou on les garde, ils servent de protection contre les illusions, machinations et ruses diaboliques, jusqu'à ce que nous méritions d'être reçus dans le ciel avec une abondante gerbe de bonnes œuvres, par les mérites de la Bienheureuse Vierge Marie, qui elle-même en corps et en âme y est montée triomphante. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, qui au jour de l'Assomption avez fait monter jusqu'au plus haut des cieux celle qu'on appelle le Rejeton de Jessé, la Mère de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour communiquer à notre mortalité, par ses suffrages et sa haute protection, le fruit de ce sein virginal, votre Fils lui-même ; nous vous supplions humblement, que par la vertu de ce même Fils et par le glorieux patronage de sa Mère, avec l'aide de ces fruits de la terre nous passions des biens temporels aux biens éternels. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de Dieu Tout Puissant, † du Père, † du Fils, † et du Saint-Esprit descende sur ces créatures et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction du sel, de l'eau ou de l'avoine pour animaux malades

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Dieu Créateur et Conservateur de toutes choses, qui gardez dans votre main l'âme de tout vivant et l'esprit de toute chair : exaucez, nous vous en supplions, les prières de vos fidèles serviteurs, et pénétrez cette créature du sel (*ou* de...) de votre † bénédiction et de la vertu de votre invisible opération ; afin que les animaux, qui nous viennent de votre bonté pour subvenir à nos divers besoins, soient préservés, quand ils en goûteront, de toute maladie ; et soient, sous votre protection, à l'abri de toute attaque de l'Esprit mauvais. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu invisible et inappréciable, par le Nom Saint et redoutable de votre Fils, nous supplions votre bonté de répandre sur cette créature du sel (*ou* de...) votre † bénédiction et la puissance de vos invisibles opérations : afin que les animaux, concédés par vous pour venir à notre aide, lorsqu'ils prendront de ce sel (*ou* de...) ou en goûteront, par cette † bénédiction, par cette † sanctification soient par vous protégés et gardés de toute invasion de maladie ou de blessure quelconque. Par ce même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prions. — Seigneur Saint, Père Tout Puissant, Dieu Eternel, défendez avec toute votre bonté, nous vous en supplions, tous nos animaux par cette créature du sel (*ou* de...) contre la rapacité des voleurs, contre les bêtes méchantes, contre la gale ou toute autre maladie, contre toute morsure, contre les pièges du Démon, contre toute infirmité, contre la jalousie, contre la malice des méchants, contre les mauvais hommes ou femmes mauvaises ayant le mauvais œil, l'art d'empoisonner ou de maléficier, enfin contre tous les maux quelconques, et s'il en est parmi nos animaux, à l'heure actuelle, qui soient frappés de maladie ou sortilège, daignez, par votre Saint Nom et par cette créature du sel (*ou* de...) les guérir. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des œufs ou comestibles (comme chairs d'agneaux, de chevreaux, de brebis)

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Que la grâce de † votre bénédiction, nous vous en supplions, Seigneur, se répande sur cette créature des œufs ; qu'ils deviennent nourriture saine pour tous vos fidèles, qui en useront en actions de grâces de la Résurrection de N.-S. J.-C. Qui vit et règne avec vous dans tous les siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes le véritable Agneau immaculé et qui avez effacé les péchés du monde sur l'autel de la Croix, vous qui sur vos épaules nous avez ramenés

au bercail : daignez † bénir † et sanctifier ces œufs (ces chairs, ces comestibles) que vous avez créés à l'usage de l'homme : que tous ceux qui en prendront soient comblés de vos bénédictions et jouissent toujours d'une parfaite santé de l'âme et du corps, sous votre protection, ô Sauveur du monde. Qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dieu créateur de toute chair, qui avez ordonné à Noé et à ses fils de distinguer les animaux purs des animaux impurs : qui avez permis aux hommes de se nourrir de légumes et autres productions de la terre ; qui avez donné ordre à Moïse et à tout son peuple de manger à la veille de Pâques l'agneau, figure du vrai Agneau, Notre Seigneur Jésus-Christ ; vous qui avez racheté par le sang de cet agneau les premiers-nés du monde ; vous qui par la main de l'Ange avez frappé en Egypte tout premier né, sauvant tout peuple marqué du sang de l'agneau : daignez, Seigneur Dieu Tout Puissant, à notre prière, † bénir † et sanctifier ces chairs de brebis (d'agneaux, de chevreaux, d'oiseaux, ou d'autres chairs quelconques), que quiconque parmi vos fidèles en mangera soit comblé de vos célestes bénédictions et de grâces sans fin. Par ce même N.-S. J.-C. votre Fils qui avec vous vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction du beurre ou du fromage

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Daignez, Seigneur Dieu Tout Puissant, † bénir, † et sanctifier cette créature du fromage (*ou*

du beurre), que vous nous permettez d'extraire de la substance des animaux : faites que quiconque de votre peuple fidèle mangera de ces produits, soit comblé de vos célestes bénédictions et des dons de votre grâce. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction du lard

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — † Bénissez, Seigneur, cette créature du lard, pour qu'elle devienne remède salutaire aux hommes, et faites que quiconque en mangera, après avoir invoqué votre Saint Nom, obtienne santé pour son corps et salut pour son âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de chairs comestibles (comme bœuf, veau, gibier, porc), de beurre, de fromage, d'huile, etc. en changeant les mots selon les objets à bénir.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je t'exorcise, créature de l'huile (*ou désigner l'un des comestibles désignés au titre*), au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit, que par cette invocation de la Très Sainte Trinité, par la vertu du Dieu Unique, toute force néfaste de l'infect adversaire, toute malice obstinée du Démon, toute incur-

sion violente, toute fantasmagorie honteuse ou ténébreuse soient déracinées, mises en fuite et chassées bien loin de cette huile (*ou de...*) ; que quiconque s'en oindra (*ou* boira, *ou* mangera) soit à l'abri de tout sort ou maléfice diabolique, de telle sorte que ne puisse lui nuire aucune entreprise malicieuse des Esprits pervers.

Daignez, Seigneur, dans votre bonté, † bénir et † sanctifier † cette huile (*ou* ce...) : que quiconque en sera oint (en boira *ou* en mangera) et touché par l'onction du repentir, soit délivré de tout sortilège, maléfice, envoûtement, ligatures, tumeurs et douleurs, jetés par ces méchants Esprits sur les créatures de Dieu. Par ces objets bénits, œuvres de Satan, soyez détruites. Au nom de Saint N... (*nommez un saint*), je † bénis et † sanctifie cette liqueur de l'huile (ce...) pour la délivrance des obsédés, pour rendre la force aux fiévreux, pour guérir les malades, pour apaiser le feu des venins, pour faire fondre les tumeurs, pour calmer les douleurs, pour rétablir l'union entre les époux, pour repousser la malchance et l'adversité, pour éloigner tout ce qui peut nous nuire, pour éteindre les haines. Quiconque en usera, qu'il soit guéri de langueur, d'infirmité et de tous pièges de l'Ennemi. Que vos bénédictions sur cette huile (*ou* sur ce...) ô Dieu Eternel, soient multipliées comme les étoiles du ciel. C'est pourquoi moi N..., prêtre (*ou* serviteur de Dieu) au nom de Jésus-Christ † je bénis † je sanctifie † cette huile (*ou* ce...) déjà bénite, j'y détruis tout maléfice, langueur, douleur et vexation diabolique et je mets en fuite les Démons eux-mêmes.

Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des oiseaux comestibles

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu, Créateur de tout ce qui est dans la nature, qui parmi toutes les autres espèces de créatures si diverses, avez daigné, encore pour l'usage du genre humain, tirer de l'eau l'espèce des volatiles, dont Noé, à la sortie de l'arche, vous a offert un holocauste agréé par Vous ; c'est Vous aussi qui, séparant ce qui est pur de ce qui est impur, avez donné le précepte d'en manger à votre peuple, que vous aviez tiré d'Egypte par votre serviteur Moïse : nous vous supplions humblement de daigner † bénir † et sanctifier la chair de ces purs oiseaux ; pour que tous ceux qui en mangeront soient comblés de vos plus abondantes bénédictions, et méritent d'arriver aux divins pâturages de l'éternelle vie. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de tout comestible

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur, † bénissez cette créature N..., qu'elle devienne remède salutaire, et faites, par l'invocation de votre Saint Nom, que quiconque usera de

cette nourriture obtienne la santé du corps et le salut de son âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de la bière

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — † Bénissez, Seigneur, cette créature de la bière, que vous avez daigné extraire de la substance du froment : qu'elle soit remède salutaire au genre humain, et faites, par l'invocation de votre Saint Nom, que quiconque en boira reçoive la santé du corps et le salut de l'âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'une nourriture ou boisson quelconque

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — † Bénissez, Seigneur, cette créature, que vous nous donnez comme nourriture (*ou* boisson), et faites, par l'invocation de votre Saint Nom, que quiconque en usera avec action de grâces et une foi ferme dans l'aide qu'il en retirera, obtienne la santé du corps et le salut de l'âme ; et qu'en usant ainsi de cette abondance de secours provenant de votre largesse, nous soupirions avec plus d'ardeur après la possession de votre royaume, où l'on n'a plus besoin de nourriture et de boisson, mais où l'on se rassasie de Justice, de Paix et de Joie dans le

Saint-Esprit. Par N.-S. J.-C., qui vit et règne avec vous dans l'unité de ce même Esprit. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'une habitation ou d'un lieu quelconque

† ℣. Paix à cette maison,
℟. Et à tous ses habitants.

Avec l'eau bénite le prêtre s'asperge lui-même, puis les assistants et la pièce où il se trouve, en disant :

Aspergez-moi, Seigneur, avec l'hysope et je serai purifié ; lavez-moi et je serai plus blanc que la neige. — Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde — Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit. De même qu'il était dans le commencement, qu'il est maintenant et qu'il sera toujours, dans tous les siècles des siècles. — Aspergez-moi, *etc.*

℣. — Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,
℟. — Et donnez-nous votre salutaire protection.
℣. — Seigneur, exaucez ma prière,
℟. — Et que mon cri vienne jusqu'à vous.
℣. — Le Seigneur soit avec vous
℟. — Et avec votre esprit.

Prions. — Donnez, Seigneur, nous vous en supplions, à vos serviteurs par l'aspersion de cette eau bénite l'équilibre de l'esprit, la santé du corps, la garantie du salut, la solidité de la foi, la sûreté de l'espérance et le fruit mûr de la charité, maintenant et dans l'éternité des siècles. Par N.-S. J.-C. — ℟. Ainsi soit-il.

Exaucez-nous, Seigneur Très-Saint, Père Tout puissant, Dieu Eternel : et daignez envoyer du ciel votre saint Ange, pour garder, favoriser, protéger, visiter et défendre tous ceux qui habitent en cette demeure. Par N.-S. J.-C. — ℟. Ainsi soit-il !

† Bénissez, Seigneur Dieu Tout-Puissant, cette habitation : et que dans ce lieu règnent toujours la santé, la pureté, la victoire, la vertu, l'humilité, la bonté, la douceur, la plénitude de la loi et l'action de grâces au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit ; que cette bénédiction reste sur cette habitation et sur tous ceux qui y demeurent, maintenant et dans tous les siècles des siècles. — ℟ Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel qui conférez à vos prêtres des grâces de choix, faites que ce que nous ferons ici en Votre Nom, avec dignité, avec piété, avec la plus grande perfection possible, soit considéré comme fait par Vous-même. Nous le demandons à votre bonté sans mesure : visitez ce que nous allons visiter, bénissez ce que nous allons bénir, et sur tout ce que nous allons faire étendez † votre main toute puissante, et tout humble que nous sommes, qu'à notre arrivée, à notre entrée dans cette maison, et par les mérites de vos Saints s'enfuient les démons, entrent les Anges de la paix. Par N.-S. J.-C. — ℟. Ainsi soit-il.

Prions. — Vous, mon Dieu, Père Tout-Puissant, nous vous supplions très humblement pour ceux qui l'habitent et pour tout ce qui s'y trouve : daignez † bénir, cette maison, la † sanctifier, et la † remplir de toutes sortes de biens : accordez, Seigneur, par un effet de votre miséricorde, à tous ceux qui y demeurent, l'abondance de la rosée du ciel, la substance de la vie par les richesses de la terre, et l'accomplissement de tous leurs désirs légitimes. De même que vous avez béni la demeure d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; de même aussi daignez, par nous qui entrons dans cette maison, la † bénir, et la † sanctifier : qu'entre les murailles de cette habitation nouvelle séjournent vos Anges de lumière, pour veiller fidèlement sur elle et sur ses habitants. Par N.-S. J.-C. — ℟. Ainsi soit-il !

Prions. — Bénissez, Seigneur, par les mérites de Saint N... (*nommer un saint*), cette maison. † Bénissez notre entrée, † bénissez tous les pas que nous y allons faire, comme autrefois vous † avez béni la demeure de nos pères Abraham, Isaac et Jacob. N'est-ce pas vous, ô Seigneur Jésus, qui avez dit à vos disciples : Dans quelque maison que vous entriez, saluez-la par ces mots : Paix à cette maison, que la paix descende sur cette demeure, ainsi que tous vos serviteurs et vos servantes ici présents ou qui y demeurent : délivrez-les, Seigneur, de toute maladie ou infirmité, comblez-les au centuple de fruits, de vin, d'huile et de froment, et plus tard accordez-leur la gloire éternelle. — ℟. Ainsi soit-il.

† Saints Anges de Dieu, par la miséricorde divine, descendez sur cette maison et sur tous les édifices qui en dépendent, défendez-la, protégez-la toujours contre les Démons et leurs méfaits. — ℟. Ainsi soit-il.

Conservez, Seigneur, cette demeure sans souillure, c'est pourquoi ici, en ce moment † je la purge de tout Esprit immonde, † je la purifie † je la sanctifie.

Seigneur, que de votre demeure s'élance comme une source d'eau vive, que votre miséricorde l'arrose de toutes grâces, et dites à l'Ange chargé de frapper et de punir : Cesse d'appesantir ta main sur elle, laisse apercevoir ta grandeur et ta bonté, en † sanctifiant cette demeure. Sainte Vierge Marie, j'invoque aussi votre nom sur cette maison et sur chaque pièce de cette demeure : bénissez-la puisque vous êtes la Mère de miséricorde, la Consolatrice des affligés. Et vous Saint N..., levez-vous, et par la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, † bénissez † et sanctifiez † cette habitation avec toutes ses dépendances : que les Démons et leurs maléfices ne puissent s'y cacher ni y séjourner, car moi N..., prêtre de Dieu, votre serviteur, au nom de Jésus, † je détruis, † j'anéantis œuvres ou maléfices faits ou à faire dans cette maison, ou à n'importe quelle place de cette maison † je bénis, † je sanctifie cette habitation avec tous ses locaux. Démons et œuvres des démons, vous ne pouvez plus rester ni durer, mais dès maintenant vous êtes détruits et il n'en reste rien.

Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. — ℟. Ainsi soit-il.

Le bénisseur prend l'eau bénite et en jette partout, dans la maison, dans chaque pièce et principalement sur les portes et dans tous les angles en disant : Asperges me, etc. De même il jette du sel bénit. Enfin le prêtre ou la personne déléguée par lui à défaut du prêtre, fait la même cérémonie avec l'épée bénite, en disant : Vade retro, Satana, et da locum Spiritui Sancto, ou : Va-t'en, Satan, et fais place à l'Esprit-Saint.

Quand la maison a été parcourue avec tous les locaux qui en dépendent, on dit les prières suivantes :

Je vous demande, Seigneur, par votre bonté infinie, de † bénir de votre sainte droite cette maison avec tous ses locaux : qu'elle soit comme un feu ardent pour les démons, qui la fuiront toujours pleins de honte et de confusion ; que jamais ils ne puissent y demeurer, s'y cacher, soit de jour, soit de nuit ; que tous les habitants y soient en sécurité, y dorment en paix, sans trouble, sans frayeur et sans avoir rien à redouter des pièges diaboliques ; mais que votre bénédiction soit constamment sur cette maison, sur tout ce qui s'y trouve, sur tous ceux qui y demeurent. — ℟. Ainsi soit-il.

Que la Paix et la Bénédiction de la Très Sainte Trinité, et de Saint N..., descende sur cette demeure. — ℟. Ainsi soit-il.

Au nom de Jésus, désormais, tous ceux qui habitent en cette maison peuvent y prier avec foi, dormir sans inquiétude, manger, boire, y accomplir toutes leurs actions ordinaires et les exercer en toute liberté. Par N.-S. J.-C. — ℟. Ainsi soit-il.

Bénédiction d'une source

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Nous supplions humblement, Seigneur, votre douce miséricorde de † sanctifier d'une céleste bénédiction l'eau de cette source, et de la rendre saine pour les usages de la vie commune ; daignez aussi en faire disparaître tout envahissement de tentation diabolique, pour que tous ceux qui en puiseront, en boiront, ou se serviront de cette eau pour n'importe quel usage nécessaire à la vie, jouissent

de toute la douceur d'une santé robuste, et en rendent mille actions de grâces à Vous, Seigneur, Sanctificateur et Sauveur de tous les êtres. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'un puits

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Dieu Tout Puissant, qui avez ordonné à l'abondance des eaux de s'écouler par les moindres fentes des canaux souterrains jusque dans les profondeurs de ce puits : faites que par votre aide et † votre bénédiction soient chassées loin de ce puits les méchantes ruses concertées des spectres de l'au-delà, ainsi que toutes embûches diaboliques, mais qu'il reste toujours limpide et pur de toutes souillures. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'une étable, écurie, bergerie, porcherie, basse-cour, etc.

℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui avez voulu que votre Fils Unique, notre Rédempteur, naquît dans une étable et fût couché dans une crèche entre deux animaux : † bénissez, nous vous en supplions, cette (étable), et défendez-la contre la perversité ou la malice des ruses diaboliques, afin que ce lieu pour les animaux, troupeaux et êtres vivants,

qui l'habitent ou l'habiteront, devienne un lieu salubre et garanti contre toute attaque quelconque. Et puisque le bœuf sait à qui il appartient, que l'âne connaît l'étable de son maître : agissez avec bonté à l'égard de vos fidèles serviteurs, que vous avez créés à votre image, en les plaçant, il est vrai, un peu au-dessous des Anges, mais en mettant à leurs pieds, brebis, bœufs et toutes espèces des troupeaux des champs, faites qu'on ne puisse les comparer à des bêtes sans raison, et qu'ils ne deviennent pas semblables au cheval et au mulet dépourvus d'intelligence, mais qu'ils sachent reconnaître le seul Dieu, Auteur de tout bien ; qu'ils restent toujours attachés à votre service, jusqu'à ce qu'après vous avoir rendu grâces pour tous les bienfaits reçus, ils méritent d'en recevoir d'autres mille fois préférables. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Si au moment de cette bénédiction, les animaux se trouvent réunis, on pourra ajouter :

Prions. — Dieu Tout Puissant, etc. — Voir page 224.

Prions. — Que ces animaux, etc. — Voir page 224.

Aspergez les locaux avec les animaux qui s'y trouvent, et, s'il y a lieu, dites l'une des prières suivantes, selon les circonstances.

Bénédiction du gros et du petit bétail

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Dieu, Roi du Ciel et de la terre, Verbe du Père, par qui toutes choses sont mises à notre disposition pour notre nourriture ou

entretien, considérez, nous vous en supplions, combien nous sommes petits en face de vos grandeurs : et de même que vous daignez venir à notre aide dans nos travaux et nos besoins : de même aussi, daignez, dans votre infinie bonté, † bénir de votre céleste bénédiction ce troupeau d'animaux, grands ou petits ; daignez le protéger, le conserver, et faire à vos serviteurs large part de votre grâce perpétuelle, en même temps que de la prospérité temporelle ; afin que rendant grâces de tant de bienfaits, nous louions et glorifiions sans cesse votre Saint Nom. Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il ! Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Bénédiction des chevaux, ânes, mulets, etc.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu, notre refuge et notre force, vous qui êtes l'auteur de toute pitié, agréez les pieuses prières de votre Eglise et de votre humble serviteur N..., faites que ce que nous vous demandons avec persévérance, nous l'obtenions avec certitude. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, qui au milieu des tourbillons de ce monde avez fait sortir indemne le glorieux S. Antoine, éprouvé par des tentations de toutes sortes : accordez à vos serviteurs que nous profitions de cet illustre exemple, et que par ses mérites et son intercession nous soyons délivrés de tous les périls de cette vie. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Que ces animaux ici présents reçoivent,

Seigneur, votre bénédiction, et que par l'intercession de S. Antoine, ils soient sains et saufs, et délivrés de tout mal. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des abeilles

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur, Dieu Tout Puissant, qui avez créé le ciel et la terre, ainsi que tous les êtres animés qui y vivent, pour l'utilité des humains ; vous qui avez voulu que, par le ministère des prêtres de votre sainte Eglise, les cierges de cire, œuvre des abeilles, fussent allumés dans vos temples, pendant la durée de ce saint sacrifice, où se fait et se consomme le très précieux corps et le très précieux sang de Jésus-Christ, votre Fils : veuillez faire descendre votre sainte † bénédiction sur ces abeilles et ces ruches ; pour qu'elles multiplient, fructifient et soient préservées de tout mal, en sorte que les fruits qui en proviendront servent à votre louange, à la louange du Fils, à la louange du Saint-Esprit, à la louange de la Bienheureuse Vierge Marie. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez les ruches d'eau bénite.

Bénédiction des animaux malades

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — O mon Dieu, qui donnez en nourriture à tous les hommes tout ce qui se meut et vit, daignez † bénir ces animaux destinés à soutenir et à

alimenter notre vie, ne permettez pas qu'ils périssent à notre service, nous ne voulons en user que pour votre gloire et en vous remerciant comme nous le devons. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

S'il s'agit de chevaux ou d'autres animaux dont les hommes ne se nourrissent pas, au lieu de la susdite prière, récitez la suivante :

Prions. — O vous, mon Dieu, à qui tout obéit, et qui par une disposition aussi sage que douce, voulez que les pauvres animaux muets soient les serviteurs et les aides de l'homme, daignez † bénir et guérir ces animaux, nécessaires à l'usage et au soutien de vos enfants ; qu'ils ne périssent pas entre nos mains ; et vous souvenant de votre miséricorde à notre égard, dites à votre † Ange Exterminateur : Ne lève pas ta main sur eux. Au nom de N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

On ajoute ensuite la prière suivante, quelle que soit l'espèce d'animal à guérir.

Prions. — Eloignez dans votre pitié, Seigneur, nous vous en supplions, de vos fidèles serviteurs toute espèce de maux, et chassez de nos animaux le souffle pernicieux des maladies qui les ravagent, de telle sorte qu'après avoir châtié justement ceux qui s'étaient égarés, vous favorisiez d'un regard miséricordieux ceux qui veulent se convertir. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Psaume 50.

℣. Nombreux sont les châtiments qui tombent sur le pécheur,

℟. Mais à qui espère en Dieu la divine miséricorde fera une forte ceinture.

℣. C'est vous, Seigneur, qui guérissez les hommes et les animaux.

℟. Parce que vos miséricordes, ô mon Dieu, se multiplient à l'infini.

℣. C'est Lui seul qui donne la bénédiction et cette multiplication si abondante.

℟. Et il ne diminuera pas nos troupeaux.

℣. Ouvrez largement vos mains.

℟. Et vous comblerez de bénédictions tout être vivant.

℣. Seigneur exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri arrive jusqu'à vous.

Prions. — Dieu, qui pour aider aux travaux de l'homme lui avez donné comme soutien et consolation ces bons animaux muets, nous vous supplions humblement de ne pas laisser périr ceux sans lesquels nous ne pourrions supporter notre humaine condition. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur, nous implorons de votre infinie bonté que ces animaux, succombant sous le poids de cette grave maladie, soient guéris par la puissance de votre Nom et la vertu de votre † bénédiction. Eteignez en eux tout effet de la puissance diabolique et que désormais ils ne soient plus malades. Vous, Seigneur, soyez leur défenseur ; rendez-leur la santé et la vie. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, que bénissent et louent les bêtes de la terre et tous les troupeaux, à cause des services qu'ils rendent aux hommes créés à votre image, faites qu'en guérissant ces animaux, mis par vous à notre usage, nous puissions aussi vous bénir et vous louer ; que par votre miséricordieuse † bénédiction

qui sait nous convertir et opérer notre salut, ces êtres, assujettis à la malédiction en raison de nos péchés, soient entièrement guéris † Au Nom de N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — O mon Dieu, qui donnez vie et santé à tout ce qui existe, accordez de saines et tranquilles étables à ces bestiaux, qui d'après votre volonté doivent servir à entretenir la vie des hommes : faites qu'à ceux qui vous demandent par ce moyen une nourriture périssable, vous accordiez à cause de nos veilles et de nos prières, cette nourriture qui dure éternellement. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

S'il s'agit de chevaux ou d'autres animaux dont l'homme ne se nourrit pas, dites, à la place de l'oraison précédente, celle-ci :

Prions. — Père céleste, notre refuge en toutes nécessités, regardez d'un œil propice et conservez ces animaux, que vous avez bien voulu nous donner comme aides et soutiens de notre vie ; et si à cause d'eux nous vous demandons ce soulagement pour des choses bien petites et qui passent, faites que nous puissions ambitionner sincèrement l'éternelle et vraie consolation, qui se trouve en vous seul, et surtout l'obtenir heureusement. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Si les animaux domestiques ressentent des troubles ou sont attaqués de maladies inexplicables, il faut dire les invocations suivantes :

† Voici la Croix du Seigneur ! Fuyez, Puissances ennemies.

† Le lion de la tribu de Juda, rejeton de David, a remporté la victoire.

† Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, protégez-nous.

† Jésus-Christ est vainqueur.

† Jésus-Christ règne.

† Jésus-Christ commande.

Christus vincit, Christis regnat, Christus imperat.

† Que par la vertu de la Croix de Jésus-Christ, tout iniquité soit éloignée de ce lieu.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

On asperge les animaux d'eau bénite.

Bénédiction des lits d'une habitation

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Seigneur Saint, notre Père, qui ne nous châtiez que pour nous sauver, je supplie votre Majesté de bénir non seulement cette demeure, mais tout particulièrement ce lit, tout ce qui le compose et tout ce qui se trouve en cette maison. † Je bénis toutes ces choses, je les purifie, je les exorcise, je les sanctifie en votre Saint Nom, au nom de votre serviteur Saint N... (*nommez un saint*) que je prie aussi de venir à notre aide et au secours de vos serviteurs ici présents. Et vous, Seigneur, daignez † bénir et sanctifier ce lit, cette maison et tout ce qui s'y trouve : que quiconque, et en particulier N... (*ou* la famille N...) qui y couchera reçoive votre sainte bénédiction, y repose en toute sécurité : bien plus, que tout Esprit immonde, fantôme, maléfice, facture, ligature, signature, toute opération diabolique quelconque faite dans ce lit, sur cette literie, dans cette maison, soit détruite,

annihilée, exterminée, dissipée, éloignée, autant qu'est éloigné le ciel de la terre, la lumière des ténèbres, que jamais rien n'en puisse revenir, et moi Prêtre (*ou* serviteur de Dieu) je détruis, j'extirpe et j'annihile pour que rien n'y revienne, et, tous ces esprits maudits qui voudraient violer cette couche, cette demeure et vos créatures qui y habitent, je les brise et les disperse.

Enfin, Seigneur, multipliez vos saintes bénédictions sur ce lit, sur cette litefie, sur cette maison et sur ces créatures qui l'habitent, car moi N..., en vertu de mon † autorité (sacerdotale) dont j'ai † pouvoir (ou délégation) je † bénis tout, je † sanctifie tout, au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite, et, si vous avez de l'encens, posez-le sur du feu, encensez le lit, la chambre et la maison, jetez du sel aux quatre coins et avec l'épée bénite chassez tout Mauvais Esprit, comme il est dit ailleurs (page 220).

Bénédiction d'un lit nuptial

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur, † bénissez ce lit, et que tous ceux qui devront s'y reposer se tiennent ferme dans la paix, persévèrent dans votre volonté, vieillissent et multiplient en vivant de longs jours, et parviennent heureusement au royaume des cieux. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'une femme enceinte ou en péril d'enfantement

† ℣. Notre aide est dans le Nom du Seigneur,

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

℣. Sauvez votre servante N...,

℟. Qui n'espère qu'en vous seul, ô mon Dieu.

℣. Seigneur, soyez pour elle comme une forteresse puissante.

℟. Contre les attaques de l'Ennemi.

℣. Que cet Ennemi ne profite en rien sur elle.

℟. Et que le Fils du mal ne puisse lui nuire.

℣. De votre ciel, Seigneur, envoyez-lui du secours.

℟. Et de Sion protégez-la.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri monte vers vous.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui, pour nous faire confesser la vraie foi, avez accordé à vos serviteurs de connaître la glorieuse et éternelle Trinité, et d'adorer son Unité dans la Toute-puissance de sa Majesté : nous vous en supplions, que votre Servante N..., affermie par cette même foi, soit toujours gardée contre toute adversité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prions. — Seigneur mon Dieu Créateur de toutes choses, fort et terrible, juste et miséricordieux, vous qui seul êtes bon et plein d'affection pour nous ; c'est vous qui en faisant de nos pères bien-aimés votre peuple choisi, les avez gardés de tout mal et les avez sanctifiés par la main de votre Esprit ; c'est vous qui, avec la coopération de ce même Esprit-

Saint, avez préparé le corps et l'âme de la bienheureuse Vierge Marie, pour qu'elle méritât de devenir la digne demeure de votre Fils ; c'est vous qui avez rempli Jean-Baptiste des dons du Saint-Esprit et l'avez fait tressaillir d'allégresse dans le sein maternel : agréez le sacrifice d'un cœur contrit et l'ardent désir de votre servante N..., qui humblement vous supplie pour la conservation de l'enfant, que vous lui avez donné à concevoir : gardez ce qui est à vous et défendez-le contre toute ruse et injure de l'Ennemi cruel ; que la main de votre miséricorde lui facilite un heureux accouchement ; que le fruit de ce sein vienne heureusement à la lumière ; que cette génération sainte ne soit pas éteinte ; qu'elle vous serve au contraire toujours fidèlement et mérite d'obtenir la vie éternelle. Par ce même N.-S. J.-C. votre Fils qui vit et règne avec vous. Ainsi soit-il !

Aspergez la femme avec l'eau en disant :

Psaume 66.

℣. Bénissons le Père et le Fils, avec le Saint-Esprit.

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Dieu pour vous a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Prions. — Visitez, Seigneur, nous vous en supplions, cette demeure, et éloignez-en, ainsi que de cette femme ici présente, N..., votrs servante, toute embûche de l'Ennemi, que vos saints Anges y habitent et la gardent dans la paix, elle et son enfant, et que votre † bénédiction soit toujours sur eux. Sauvez-les,

Dieu Tout-Puissant, et accordez-leur votre lumière éternelle. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction de Dieu Tout-Puissant, † le Père, † le Fils, † et le Saint-Esprit, descende sur vous et votre enfant et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Bénédiction de l'eau pour l'heureuse délivrance des femmes enceintes

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu, qui, dans votre céleste miséricorde, éloignez des hommes tout ce qui peut leur nuire, et les comblez de vos bienfaits ; vous qui dans l'eau, agitée sous le souffle de l'Ange, rendiez la santé à tout malade, plongé dans la Piscine Probatique : répandez sur cette eau la rosée de † votre bénédiction, pour que tous les malades qui en prendront puissent, par les mérites et les prières de la très bienheureuse Vierge Marie et de votre serviteur le bienheureux Torello, recouvrer la santé ; de même aussi que par elle soient délivrées les femmes enceintes de tous les maux qui les menacent, afin que par leur heureuse délivrance elles puissent obtenir pour leur progéniture la grâce du saint baptême. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'un tout petit enfant

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vi-

vant, vous qui étant engendré avant tous les siècles, avez cependant voulu devenir dans le temps petit enfant ; vous qui aimez tant l'innocence de ce premier âge, qui embrassiez avec tant de tendresse et bénissiez les petits enfants qu'on vous présentait : répandez sur cette tête si jeune la douceur de † vos bénédictions les plus tendres, faites qu'aucune malice ne fasse dévier cette intelligence, et accordez-lui de croître en âge, en sagesse et en grâce, de façon à ne jamais cesser de vous plaire : Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, mon Dieu, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite en forme de croix, et dites :

Que la paix et la bénédiction du Dieu Tout-Puissant † Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur toi, enfant, et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Bénédiction d'un ou plusieurs enfants.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Psaume 112.

℣. Laissez venir à moi les petits enfants,
℟. A eux en effet appartient le royaume des cieux.
℣. Les Anges des enfants,
℣. Voient Dieu le Père sans cesse et face à face.
℣. Que l'Ennemi n'ait aucune prise sur ces petits,
℟. Et que le Fils du Mal ne puisse jamais leur nuire.
℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

Prions. — Nous vous en supplions, Seigneur, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, protégez cette famille contre toute adversité : voyez-la prosternée devant vous et priant de tout son cœur : veuillez, dans votre bonté, la garder de tous les pièges ennemis. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, qui dans votre ineffable Providence, daigne nous donner vos Anges comme gardiens, faites cette grâce à nous qui vous prions, que leur continuelle protection nous défende, et leur éternelle compagnie nous réjouisse. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, répandez la vertu de † votre bénédiction sur cet enfant qui est vôtre, et ayez égard à la foi de l'Eglise comme à la dévotion des parents de cet enfant, afin que croissant en vertu et en sagesse devant Dieu et les hommes, il atteigne une vieillesse honorable et obtienne le salut éternel. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Nous vous en supplions, Dieu Tout-Puissant, daignez † bénir cet enfant, pour qui nous implorons votre bonté : par la vertu de l'Esprit Saint, fortifiez son cœur, sanctifiez sa vie, excitez en lui de chastes sentiments, gardez ses sens afin qu'ils ne s'appliquent qu'à des œuvres bonnes, donnez-lui la prospérité, accordez-lui la paix, procurez-lui le salut, comblez-le de charité, et par votre protection et toute puissance défendez-le toujours de toutes embûches diaboliques et humaines ; de telle

sorte que par votre miséricorde il puisse enfin goûter le repos du Paradis. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, qui embrassiez avec tant de tendresse les petits enfants qu'on vous offrait et qui venaient à vous, en imposant vos mains sur eux — (*ici posez vos mains sur la tête de l'enfant)* — et qui les bénissiez en disant : Laissez venir à moi les petits enfants et ne veuillez pas les en empêcher : car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux, et leurs Anges gardiens ne cessent de voir la face de mon Père ; ayez égard, nous vous en supplions, à l'innocence de cet enfant ici présent, à la piété de sa famille, qu'une large † bénédiction descende aujourd'hui sur lui, afin qu'il grandisse dans votre grâce et votre amour, qu'il vous goûte de plus en plus, vous aime, vous craigne, garde vos commandements et atteigne le but final tant souhaité, par le moyen de votre grâce, ô Sauveur du monde, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, Dieu unique, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant, † du Père, † du Fils, † et du Saint-Esprit, descende sur toi, garde ton cœur, dirige ton intelligence et reste éternellement avec toi. Ainsi soit-il !

Jetez l'eau bénite sur l'enfant en forme de croix.

Bénédiction d'un enfant malade.

† ℣. Que la paix règne en cette maison.
℟. Et au milieu de tous ses habitants.

Aspersion du malade, du lit et de la chambre avec l'eau bénite, en disant *Asperges me*, etc.

Psaume 142.

Seigneur ayez pitié, Christ ayez pitié, Seigneur ayez pitié. Notre Père, etc. — Voir page 138.

℣. Notre Dieu est plein de miséricorde,
℟. Le Seigneur garde les enfants.
℣. Laissez venir à moi ces petits,
℟. C'est à eux qu'est le royaume des cieux.
℣. Seigneur, exaucez ma prière.
℟. Et que ma plainte monte vers vous.

Prions. — Dieu, auteur de toute croissance, et affermissement de tout ce qui grandit, étendez votre droite sur votre serviteur N..., malade dans un âge si tendre : faites qu'il recouvre une santé vigoureuse, parvienne à la plénitude de l'âge, et vous rende sans cesse, tous les jours de sa vie, un fidèle, un gracieux hommage. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, qui ne songeant qu'à votre infinie compassion pour votre créature, donnez dans votre bonté, non seulement à l'âme, mais même au corps, des grâces de guérison ; relevez de son lit de douleur ce pauvre enfant malade, et rendez-le complètement guéri à votre sainte Eglise, ainsi qu'à ses bons parents ; qu'à chacun des jours de cette vie que vous lui prolongez, il croisse en grâce et en sagesse devant vous et devant les hommes, qu'il vous serve dans la justice et la sainteté, et qu'il vous rende les actions de grâces, dues à votre miséricorde. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, qui assignez, dans un ordre digne d'admiration, aux Anges comme aux hommes, les fonctions propres à chacun d'eux ; faites-nous cette

grâce : que la vie de cet enfant soit protégée sur la terre par tous ceux qui vous servent dans le ciel. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Imposez les mains sur la tête du malade en disant :

Ils imposeront leurs mains sur les malades, et ceux-ci s'en trouveront bien. Que Jésus, Fils de Marie, salut du monde et Notre-Seigneur, vous soit, N..., par les mérites et l'intercession des Saints Apôtres Pierre et Paul, toujours clément et propice. Ainsi soit-il !

† Commencement du Saint Evangile selon saint Jean. — Voir page 143.

Terminez en bénissant le malade :

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ soit † près de vous, pour vous défendre ; qu'il soit † en vous, pour vous conserver ; qu'il soit † devant vous, pour vous conduire ; qu'il soit † derrière vous, pour vous garder ; qu'il soit † au-dessus de vous, pour vous bénir ; Lui qui avec le Père et le Saint Esprit vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant : † Père, † et Fils, † et Saint-Esprit descende sur vous, et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez la malade d'eau bénite.

Bénédiction d'un malade

Les prières suivantes pour une personne malade doivent être dites *de préférence* par un prêtre revêtu du surplis et de l'étole. A son défaut, *toute personne* peut les dire. Si cette personne et le malade ont de la foi, elles obtiendront la guérison, ou soulagement certain. Ne vous lassez pas, si l'effet n'est pas instantané, recommencez.

La prière invoque Dieu et les Esprits Supérieurs (Anges ou Saints), les convoque, les évoque et les force à regarder vers nous, pour venir à notre aide ; elle oblige jusqu'à Dieu lui-même à descendre jusqu'à nous, à faire un miracle, s'il le faut.

Avec ces deux condiments : Prière et Foi, le miracle est obligatoire.

† ℣. Paix à cette maison,

℟. Et à tous ceux qui l'habitent.

Aspergez-moi, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié : lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Dire, au choix l'un des psaumes suivants.

Psaume 6.
Psaume 31.
Psaume 37.
Psaume 50.
Psaume 90.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, qui êtes aux cieux, etc. — Voir page 138.

℣. Sauvez votre serviteur,

℟. Qui n'a d'espoir qu'en vous, ô mon Dieu.

℣. Du ciel, votre sanctuaire, venez, Seigneur, à son secours.

℟. Et de la montagne de Sion protégez-le.

℣. Que l'Ennemi ne réussise en rien contre lui,

℟. Et que le Fils du mal ne puisse lui nuire.

℣. Soyez pour lui, Seigneur, une forteresse puissante,

℟. En face de l'Ennemi.

℣. Que le Seigneur lui apporte assistance,

℟. Sur son lit de douleur.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri vienne jusqu'à vous.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, qu'avec notre humble personne entre dans cette maison votre paix et votre miséricorde, que de ce lieu s'enfuie toute méchanceté des démons, que les Anges de paix y descendent, et que toute discorde préjudiciable abandonne cette demeure. Seigneur, faites briller pour nous la grandeur et la sainteté de votre Nom ; et bénissez nos entretiens : Vous qui êtes saint, miséricordieux, et qui demeurez éternellement avec le Père et l'Esprit-Saint dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Regardez, Seigneur, votre serviteur N..., souffrant d'infirmités corporelles, et renouvelez cette âme que vous avez créée : faites que corrigé par cette épreuve, il se sente continuellement sauvé par votre miséricorde. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur miséricordieux, consolateur des fidèles, nous implorons votre immense bonté, pour qu'avec l'entrée de notre humble personne vous daigniez entrer aussi, et visiter, comme vous avez visité la belle-mère de Simon, votre serviteur N..., étendu sur ce lit de douleur : soyez-lui propice, Seigneur, afin qu'après avoir recouvré sa santé première, il puisse aller lui-même dans votre Eglise vous rendre ses actions de grâces, à Vous, mon Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, qui avez bien à vous seul la Miséricorde et le Pardon, recevez notre prière : que nous et votre serviteur N..., empêtrés dans les liens du

péché, soyions entièrement déliés par votre Infinie Miséricorde. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu, secours spécial dans nos humaines infirmités, prouvez la puissance de votre aide à l'égard de ce malade votre serviteur : que, soutenu par votre pitié secourable, il mérite de se présenter en bonne santé dans votre sainte Eglise. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Seigneur Dieu, nous vous en supplions, accordez à votre serviteur N..., la joie d'une santé persévérante pour l'âme comme pour le corps : et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, la délivrance des présentes tristesses et la jouissance de l'éternelle joie. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Dites, en étendant les mains sur le malade, les prières qui terminent la bénédiction précédente pour un enfant.

Ils imposeront les mains, etc. — Voir page 268.

Evangile selon Saint Jean. — Voir page 143.

Que N.-S. J.-C. soit près de vous, etc. — Voir page 268.

Que la bénédiction, etc. — Voir page 268.

Les psaumes, évangiles et prières qui suivent se disent *à volonté*, selon le temps qu'on peut avoir, ou selon le pieux désir du malade.

Psaume 6. — Voir page 310.

† Suite du Saint Evangile selon saint Mathieu (VIII, 5).

En ce temps-là : quand Jésus fut entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant en ces termes : Mon enfant est couché dans ma maison, atteint de paralysie, et il souffre affreusement. Jésus

lui répondit : Je pars, et je vais le guérir. Mais le centurion lui dit aussitôt : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais vous n'avez à dire qu'un mot, et mon fils sera guéri. Car moi aussi je suis un homme à qui l'on a donné quelque pouvoir, et j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un je dis : Va, et il va ; à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait. Jésus à ces paroles fut touché de compassion et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai jamais trouvé en tout Israël une foi si grande ! Or, je vous affirme que des foules nombreuses venant de tous les points de l'Orient et de l'Occident, se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures : là il n'y aura que pleurs et grincements de dents. Puis Jésus dit au Centurion : Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru. Et l'enfant à l'heure même fut guéri.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, éternel salut de ceux qui croient en vous, exaucez-nous pour ce malade N..., votrs serviteur, pour lequel nous implorons le secours de votre miséricorde : que sa santé une fois revenue, il puisse aller vous remercier dans votre Eglise. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Psaume 15. — Voir page...

† Suite du Saint Evangile selon S. Marc (XVI, 14).

En ce temps-là, les onze disciples étant réunis Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur : en ce qu'ils ne croyaient pas ceux qui de leurs yeux l'avaient vu ressusciter. Et il leur dit : Allez dans tout l'univers, prêchez l'Evangile à toute créature. Quiconque croira et recevra le baptême sera sauvé : mais qui ne croira pas sera damné. Voici les miracles que feront ceux qui auront la foi : En mon Nom ils chasseront les démons : ils parleront les langues modernes : ils prendront les serpents sans danger : et s'ils boivent quelque poison mortel, ce poison ne leur fera aucun mal : sur les malades ils imposeront les mains et les malades seront guéris.

Prions. — Dieu des célestes vertus, qui par la puissance de votre commandement chassez des corps humains toute langueur et toute infirmité : soyez bon à N..., votre serviteur, pour que, débarrassé de tous ses maux, ayant recouvré ses forces et bientôt revenu en santé, il puisse bénir votre saint nom. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Psaume 19.

† Suite du Saint Evangile selon S. Luc (IV, 38).

En ce temps-là, Jésus sortant de la synagogue, entra dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon était attaquée des grandes fièvres : et ses disciples le priaient de la guérir. Alors Jésus, debout près d'elle, commanda à la fièvre : et la fièvre disparut. Et la belle-mère, se levant aussitôt, se mit à les servir. Et le soleil se couchait à peine, que tous ceux qui avaient chez eux des malades, atteints de toutes sortes de maladies, les amenaient vers Jésus. Et celui-ci, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait.

Prions. — Seigneur Très-Saint, Père Tout-Puissant, Dieu Eternel, qui par l'infusion de votre vertu puissante daignez affermir notre pauvre condition hu-

maine si fragile, en sorte que par les remèdes salutaires de votre compassion soient ranimés nos âmes et nos corps, regardez d'un œil propice N..., votre serviteur, afin que s'éloigne de lui la terrible épreuve de cette maladie corporelle, et que vous lui fassiez la grâce de lui rendre son ancienne et parfaite santé. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Psaume 85.

† Suite du Saint Evangile selon S. Jean (v. 1).

En ce temps-là, c'était un jour de fête chez les Juifs, et Jésus monta vers Jérusalem. Or, il y avait dans Jérusalem la Piscine Probatique, appelée aussi en hébreu Bethsaïda : elle avait cinq portiques, sous lesquels était étendue une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de perclus : qui tous attendaient le mouvement de l'eau. Car l'Ange du Seigneur descendait à certains moments dans la piscine : et l'eau se mettait en mouvement. Et celui qui, après l'agitation de l'eau, descendait le premier dans la piscine, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût. Or, il y avait là un certain homme, qui, depuis trente-huit ans vivait dans son infirmité. Jésus l'apercevant couché sur son grabat, et sachant combien depuis longtemps il souffrait, lui dit : Voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai pas un homme qui veuille me descendre dans la piscine, dès que l'eau viendra à s'agiter : et tandis que je cherche à m'y rendre, un autre avant moi est déjà descendu. Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre grabat et marchez. Et à l'instant même cet homme fut guéri, et il souleva son grabat et se mit à marcher. Or, ce jour était le jour du Sabbat.

Prions. — Dieu, qui avez créé l'homme d'une façon si admirable, et qui plus admirable encore l'avez réformé, vous qui daignez par des remèdes multiples venir en aide aux infirmités nombreuses, dans lesquelles se débat notre humaine mortalité : soyez propice à nos prières, et des cieux répandez votre céleste † bénédiction sur ce remède ; afin que celui qui le prendra mérite recouvrer la santé de l'âme et du corps. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Nous demandons à votre bonté, Dieu Eternel que cette médecine, faite pour chasser les maladies, les forces diaboliques, les infestations maléficielles et même les Démons loin du corps de l'homme, que ce remède qu'en votre Nom et au nom de saint N..., je † bénis et † sanctifie, soit aussi par vous Dieu Tout-Puissant et miséricordieux, par vous Dieu plein de bonté, † béni † et sanctifié ; éteignez en N..., qui doit prendre ce remède les brûlures de la fièvre, les tourments d'entrailles, les douleurs de tête, les angoisses du cœur, dissipez toutes ses souffrances, soulevez le poids accablant des péchés, éloignez toute infestation de chaque partie du corps, soyez présent devant les périls des fantômes et comprimez toutes les tumeurs. Que ce remède expulse la maladie présente : que les Démons s'enfuient avec leurs associés, leurs œuvres et leurs moyens d'attaque. Au Nom de Jésus je t'exorcice, remède, garde toute ta force naturelle, et je t'adjure au nom du Christ, reçois une puissance surnaturelle. Bénissez, Seigneur, ce remède et infusez en lui la vertu de l'Esprit-Saint pour qu'il serve à évacuer, détruire, annihiler, arracher du corps humain tout maléfice

Les Juifs dirent donc à celui qui venait d'être guéri : C'est jour de Sabbat : il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a bien dit à moi : Emportez votre grabat et marchez. Ils se mirent donc à l'interroger en disant : Dis-nous quel est cet homme qui vient de prononcer ces paroles : Emportez votre grabat et marchez ? Mais celui qui venait d'être guéri ne savait pas à qui il avait eu affaire. Jésus alors se retira de la foule qui affluait en ce lieu. Mais, peu de temps après, Jésus retrouva dans le temple le paralytique guéri et lui dit : Vous voici maintenant en bonne santé : veillez désormais à ne plus pécher, de peur qu'il ne vous arrive pire que la première fois.

Prions. — Regardez, Seigneur, votre serviteur N..., accablé dans son corps par la maladie, et réchauffez cette âme que vous avez formée : afin que, corrigé par cette dure épreuve, il se sente toujours sauvé par le remède que seul vous savez administrer. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Psaume 90.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, jetez un regard favorable sur l'infirmité de votre serviteur N..., et pour le protéger étendez sur lui votre main toute puissante. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Faites l'imposition des mains sur la tête du malade en disant les prières déjà indiquées page 139 et qui se trouvent à la fin de la Bénédiction d'un enfant malade.

Bénédiction de tout remède

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

de quelque genre qu'il soit et qu'en même temps il en chasse le Démon lui-même.

Donc moi N..., votre prêtre (*ou* votre serviteur) † je bénis, † j'exorcise † je sanctifie † et j'appelle toutes les bénédictions des serviteurs de Dieu sur toi, ô remède, aie toute puissance pour mettre en fuite les Démons avec leurs entreprises et leurs armes diaboliques. Enfin que la bénédiction de Saint N... (*nommez un saint guérisseur de cette maladie*) descende sur toi au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Aspergez le malade avec l'eau bénite.

Bénédiction des linges ou objets qui doivent servir aux malades

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, qui par le simple toucher du bord de vos vêtements, avez daigné guérir une femme affligée d'une perte de sang ; et qui, par la même vertu, au moyen des ceintures et autres linges de votre Apôtre Paul, avez chassé des malades toute langueur et tout mauvais Esprit : faites, nous vous en supplions, que ceux qui seront revêtus ou couverts de ces vêtements, voiles et linges quelconques, † que nous bénissons en votre Nom, méritent recouvrer la santé de l'âme et du corps. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de vêtements quelconques.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je vous exorcise, vêtements de toutes sortes, au nom de Celui qui vous a destiné pour la protection des hommes et l'embellissement des femmes, soyez des revêtements † bénits, † purs, † à l'abri de toute puissance du Démon et de ses ministres, à l'abri de toutes ses entreprises et maléfices, quels qu'ils soient : ne gardez en vous aucune force diabolique, mais, au nom de Saint N..., soyez des vêtements † purs, † bénits † et sanctifiés : nous vous en supplions, Seigneur, daignez † purifier, † bénir, † et sanctifier ces vêtements.

C'est pourquoi, moi N..., votre Prêtre (*ou* votre serviteur), en votre Nom et au nom de Saint N... ces mêmes vêtements † je les bénis, † les purifie, † les sanctifie : faites, ô Seigneur, que quiconque les revêtira, les portera, soit comblé de l'abondance de vos grâces et de la plénitude de vos bénédictions, en même temps que de tout Démon et œuvre de Démon il soit délivré et armé contre eux. Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction de la craie

Avec cette craie bénite, on inscrit sur sa porte les noms des trois Rois Mages ; et l'on évite ainsi, pour soi et les siens, tout malheur sur sa maison, de même que l'on éloigne toute attaque des Esprits mauvais et des Démons.

Les gens superficiels seront tentés de croire qu'il s'agit ici d'une pratique superstitieuse et condamnable : à coup sûr ils se tromperont, car cette pratique est conseillée par l'Eglise elle-même, qui nous en donne la formule de bénédiction.

Nous n'inventons rien de nous-mêmes : nous nous appuyons *constamment* sur notre Sainte Mère l'Eglise Catholique, qui, inspirée de Dieu, connaît mieux que personne nos besoins et les meilleurs moyens d'y remédier.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — † Bénissez, Seigneur Dieu, cette créature de la craie : qu'elle soit salutaire aux hommes, et faites que par l'invocation de votre Très Saint Nom, quiconque prendra cette craie, et avec elle écrira sur les portes de sa maison les noms de vos saints Gaspard, Melchior et Baltasar, obtienne, par leur intercession et leurs mérites, la santé du corps et le salut de l'âme. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction du sel, ou de la cire (Agnus Dei) etc.

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Dieu Tout-Puissant, que descende la bénédiction † du Père. † et du Fils, † et du Saint-Esprit sur cette créature du sel (*ou* de la cire) et que N..., qui en prendra, ou la portera sur lui, soit délivré de toute facture, ligature, signature, prestige, envoûtement, illusion, de toute crainte de tentation, de pusillanimité, de toute discorde, ou trouble de son âme, de toutes les ruses du Démon et de ses ministres, en un mot de tout péril de l'âme

et du corps et de tous ses ennemis, tant visibles qu'invisibles. Qu'il reçoive la santé de l'esprit, la protection du corps, la certitude du salut, la force de la foi, la consolation de l'espérance, la totalité de la charité, et surtout à l'heure de la mort la vertu de persévérance et la visite de l'Esprit-Saint. Par ce même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction d'un ou de plusieurs cierges

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, † bénissez ce cierge à nos instantes prières : répandez sur lui, Seigneur, par la vertu de votre † croix sainte, votre céleste bénédiction, ô Vous qui l'avez donné au genre humain pour dissiper toutes ténèbres ; que par le signe de cette † croix sainte il reçoive une bénédiction telle, que dans n'importe quel endroit où sera allumé ou placé ce cierge, se retirent aussitôt, tremblent et fuient épouvantées les Puissances des ténèbres, avec tous leurs Ministres, loin de nos habitations, qu'elles n'aient plus l'audace de nous inquiéter à nouveau ou de molester vos humbles serviteurs, ô Dieu Tout-Puissant, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des cierges de Saint Blaise

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et très doux, qui

avez créé pour votre seul Verbe les diverses et multiples choses de ce monde, et qui pour la réforme des humains avez voulu que s'incarnât ce même Verbe, par qui tout a été fait : Vous qui êtes grand, immense, terrible, digne de louanges et facteur de toutes merveilles ; Vous pour qui le glorieux Martyr et Pontife Blaise, sans nulle crainte des tourments de tout genre, a confessé la foi et conquis glorieusement la palme du martyre : Vous qui, parmi bien d'autres grâces, avez conféré à ce même grand Saint le privilège de guérir par votre vertu toutes les maladies de la gorge ; nous supplions humblement votre majesté que, si ce n'est à la vue de nos fautes, mais apaisé par les mérites et les prières de Saint Blaise, vous daigniez, par votre infinie miséricorde, en y versant tous vos trésors de grâces, † bénir et sanctifier cette créature de la cire ; pour que tous ceux, dont le cou aura été touché par elle avec une foi vive, soient, par les mérites de son martyre, délivrés de toute maladie de la gorge, viennent dans votre sainte Eglise vous rendre, en joie et santé, mille actions de grâces, et louent sans cesse votre glorieux Nom, qui est béni dans tous les siècles des siècles. Par N.-S. J.-C., votre Fils, qui vit et règne en l'unité du Saint-Esprit avec vous, mon Dieu, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Par l'intercession de Saint Blaise, Evêque et Martyr, que Dieu te guérisse du mal de gorge et de tout autre mal : au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Prenez deux cierges ainsi bénits, mettez-les en croix

en les plaçant sous le menton à la gorge du malade qui est à genoux, et dites en même temps :

Par l'intercession de Saint Blaise Evêque et Martyr, que Dieu te guérisse du mal de gorge et de tout autre mal, au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Bénédiction des cierges de Saint Raymond Nonnat

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, lumière de la vie éternelle, qui voulez que ces cierges servent à dissiper les ténèbres ; † bénissez-les par les mérites de Saint Raymond Nonnat, soyez attentif à nos prières : répandez sur eux, par la vertu de votre sainte croix, † votre céleste bénédiction ; et que par ce signe † de la Croix sainte, ils reçoivent une bénédiction si abondante, que partout où ils seront allumés ou placés, se retirent, tremblent, et fuient épouvantés les Princes des ténèbres, avec tous leurs Ministres, loin de nos habitations ; qu'ils n'aient pas l'audace de nous inquiéter davantage, ni de molester ceux qui vous servent, ô Dieu Tout-Puissant, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, qui pour la confession de la vraie foi, avez accordé à vos serviteurs de connaître la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer son Unité dans la puissance de sa Majesté : faites, nous vous en supplions, qu'affermis dans cette

même foi, nous soyons toujours à l'abri de toute adversité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Accordez, nous vous en supplions, Seigneur Dieu, à nous vos serviteurs, de jouir d'une continuelle santé de l'âme et du corps ; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous des tristesses du temps présent et donnez-nous jouissance de l'éternelle joie. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Mon Dieu, qui pour libérer vos fidèles, avez fait votre serviteur Saint Raymond si admirable dans sa captivité chez les impies : faites, par son patronage, que délivrés des liens du péché nous accomplissions, dans un libre esprit, tout ce qui peut vous plaire. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant † Père, † Fils, † et Saint-Esprit descende sur ces cierges et y reste à jamais. Ainsi soit-il !

Aspergez avec eau bénite.

Bénédiction d'une image, médaille, statuette ou signe en l'honneur de N.-S. J.-C., de la Sainte Vierge ou des autres Saints

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui ne nous défendez pas de tailler ou de peindre les images ou figures de vos Saints, faites que chaque fois que nous les regardons des yeux du corps, nous cherchions par les yeux de la mémoire à imiter leurs actes et leur sainteté ; daignez, nous vous supplions, † bénir, † et sanctifier cette image (*ou* figure) faite en l'honneur

de Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils Unique,
ou de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
ou du bienheureux N..., votre Apôtre,
» N..., Martyr,
» N..., Evêque,
» N..., Confesseur,
ou de la bienheureuse N..., Vierge,
ou » N..., Martyre, etc.
et accordez à quiconque aura soin de prier avec dévotion devant cette image en honorant
votre Fils Unique,
ou la bienheureuse Vierge,
ou le glorieux Apôtre, Saint N...,
» Martyr, Saint N..., etc.,
ou la glorieuse Vierge, Sainte N...,
» Martyre, Sainte N..., etc.,
en vertu de ses mérites et par votre faveur, toutes les grâces en cette vie, et la gloire éternelle dans l'autre. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, nous supplions humblement votre Majesté de daigner † bénir, † et sanctifier † cette Image qui représente la glorieuse figure
de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ,
ou de la glorieuse Vierge Marie, mère de N.-S. J.-C.
ou de Saint N...,
afin que quiconque, pour sa défense, s'inclinera pieusement devant cette image pour Vous adorer en la vénérant, obtienne la santé de l'esprit, la guérison du corps, la délivrance de tout péril, en un mot que

vous lui accordiez tout ce qu'il vous demandera selon la justice. Par le même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Aspergez d'eau bénite.

Bénédiction des médailles, statuettes ou images de Saint Georges

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Prions. — Dieu Tout-Puissant et Eternel, distributeur de tout bien, notre salut et notre vie, nous vous supplions humblement et nous vous demandons de daigner † bénir † et sanctifier cette image... à l'effigie de Saint Georges, votre martyr, afin que tous ceux qui la porteront ou la conserveront chez eux dévotement, soient préservés de toute chute grave pour le corps, et conservent toujours la santé du corps ainsi que celle de l'âme, par les mérites et l'intercession de Saint Georges. Par N.-S. J.-C. vrai médecin de nos âmes et de nos corps, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Aspergez d'eau bénite.

Explication de la médaille de Saint Benoît

La porter sur soi, la mettre dans les maisons, les étables, et dans tous les endroits infestés.

Dire souvent, en latin ou en français, la prière suivante, qui est l'explication de toutes les lettres majuscules que l'on voit sur cette médaille.

C S
P B

Crux Sancti Patris Benedicti.
Croix du Saint Père Benoît.

C
S
S
M
L

Crux Sacra Sit Mihi Lux.
Croix Sainte, Sois Ma Lumière.

N D S M D

Non Draco Sit Mihi Dux.
Non, Dragon, ne Sois Mon Directeur.

V. R. S. N. S. M. V.

Vade Retro, Satana. Nunquam Suade Mihi Vana.
Va, Retire-toi, Satan. Non, jamais, tu ne me per Suaderas, à Moi, de suivre tes Vanités.

S. M. G. L. I. V. B.

Sunt Mala Quœ Libas : Ipse Venena Bibas.

ce Sont des Maux Que tu Lâches sur nous comme l'eau : toi-même, garde tes Venins et Bois-les.

I H S

IHSOUS : Jésus.
Vive Jésus !

Bénédiction des médailles de Saint Benoît

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Je vous exorcise, médailles, par † Dieu le Père Tout-Puissant, qui a créé le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'elle referme. Que par ces médailles soient déracinées et mises en fuite toute force de l'Ennemi, toute l'armée du diable, toute attaque et toute illusion de Satan : Que tous ceux qui se serviront de ces médailles obtiennent santé de l'âme et du corps : au nom † du Père Tout-Puissant, et † de Jésus-Christ son Fils, Notre-Seigneur, et † du Saint-Esprit Consolateur, et dans l'amour de ce même N.-S. J.-C. qui viendra juger les vivants et les morts, et purifiera le monde par le feu. Ainsi soit-il !

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Notre Père, etc. — Voir page 139.
℣. Sauvez vos serviteurs,
℟. Qui n'espèrent qu'en vous, ô mon Dieu.
℣. Soyez pour nous, Seigneur, une invincible forteresse.
℟. En face de l'Ennemi.
℣. C'est le Seigneur qui donne à son peuple force et courage,

℟. C'est Lui aussi qui comble son peuple de paix et de bénédiction.

℣. Du haut de votre sanctuaire, Seigneur, envoyez-nous de l'aide,

℟. Et de Sion veuillez nous protéger.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

Prions. — Dieu Tout-Puissant, Distributeur de tous biens, nous vous supplions humblement, que par l'intercession de S. Benoît, vous répandiez cette bénédiction sur ces médailles marquées de lettres et de caractères.

Prions. — O Père Tout-Puissant ! O Mère, la plus tendre des mères ! O exemple admirable de sentiments et de la tendresse de toutes les mères ! O Fils, la fleur de tous les fils ! O Forme de toutes les Formes ! Ame, Esprit, Harmonie ! O Nombre de toutes choses ; Conservez-nous, protégez-nous, conduisez-nous et soyez-nous propice en tous temps et en tous lieux !

Prions. — Dieu Tout-Puissant, Distributeur de tous biens, nous vous supplions humblement, que par l'intercession de S. Benoît, vous répandiez cette bénédiction sur ces médailles marquées de lettres et de caractères expressément commandés par vous : Que tous ceux qui les porteront et se seront appliqués à quelques bonnes œuvres, méritent d'obtenir la santé de l'âme et du corps, la grâce de la sanctification et les indulgences qui y sont attachées : qu'à l'aide de votre infinie miséricorde ils puissent éviter toutes les embûches et les ruses diaboliques, et qu'un jour ils aient le bonheur de paraître devant vous dans un

état de sainteté et de pureté parfaites. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, qui pour la rédemption du monde entier avez voulu naître d'une Vierge, être circoncis, encourir la haine des Juifs, être trahi par un baiser de Judas, chargé de chaînes, couronné d'épines, transpercé par des clous, crucifié entre deux voleurs, blessé d'un coup de lance, et enfin qui êtes mort sur la croix : par votre très douloureuse Passion, je vous prie humblement d'éloigner toutes embûches et ruses diaboliques de quiconque invoquera pieusement votre saint Nom, par ces lettres et ces caractères spécialement révélés par vous, et de daigner le conduire sûrement au port du salut éternel, ô Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la bénédiction de Dieu le Père Tout-Puissant, † et du Fils, et du Saint-Esprit, descende sur ces médailles, ainsi que sur ceux qui les porteront, et qu'elle y reste toujours. Ainsi soit-il !

Aspergez les médailles d'eau bénite.

PRIERES SUR PARCHEMIN

1. — Prière sur parchemin Domine Jesu Christe

Pour gagner à la loterie, aux jeux permis, pour connaître les choses cachées (trésors, secrets)

Cette prière doit être écrite sur parchemin, en latin, munie d'une bénédiction et consécration spéciale par une messe du Saint Esprit et posée sous l'oreiller après l'avoir récitée une fois.

Il est évident qu'elle ne peut être infaillible, parce qu'alors il n'y aurait qu'à la faire bénir, et nul n'y manquerait, ce qui ferait que sur cinq cents personnes qui la réciteraient pour gagner le gros lot, par exemple, il ne pourrait y avoir cinq cents gagnants, mais un seul.

Mais il y a cet avantage que si l'on n'est pas exaucé directement selon son désir, on l'est d'une autre façon quelquefois plus avantageuse et dans l'ordre de la Providence.

Ceci bien clairement expliqué, afin qu'on ne nous accuse pas de vouloir tromper qui que ce soit, en leur donnant des illusions décevantes où l'affirmation certaine d'un événement qui peut être tout autre. Nous sommes disposés à donner de l'espérance, à aider la chance par la prière, si la chose demandée entre dans les desseins de Dieu, dans l'ordre de notre salut et de notre bonheur, à fournir les prières sur parchemin que nous avons fait imprimer à l'avance, qui sont préparées selon certains rites par notre ami, savant occultiste et grand Initié, que nous bénissons et consacrons ensuite.

On ne doit pas oublier, dans la demande, d'indiquer pourquoi on demande, afin que soit envoyée la prière qui convient, et de plus le prénom et le nom de la personne que l'on doit inscrire sur la prière.

Ce que nous disons des prières sur parchemin, s'applique aussi à l'un quelconque des signes ou pentacles qui se trouvent dans nos trois volumes.

Au 3e volume nous donnons une explication très claire et l'application la plus complète de chaque signe, en sorte que chacun les comprendra et pourra se les appliquer, à soi-même ou aux autres.

Nous ne cachons pas notre science, nous la divulguons entièrement, et quand nous ne serons plus nous continuerons à faire le bien et beaucoup de bien à nos frères.

Voici la traduction de la prière sur parchemin pour les loteries, etc. On pourra l'écrire au dos de la prière, en français, afin que l'on comprenne bien ce que l'on dit :

† Seigneur Jésus Christ, vous qui avez dit : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; Et parce que vous aimez la vérité, vous avez daigné me manifester les

choses inconnues dans votre sagesse ; veuillez en cette nuit me les révéler encore, comme vous savez les révéler aux seuls petits enfants, en m'instruisant des secrets inconnus et à venir, ainsi que de tout le reste, en sorte que je puisse tout connaître et savoir si telle chose est et comment elle est : faites que la mort me soit douce et embellie, que toutes choses dans la vie me soient comme un beau et gracieux jardin rempli de bons fruits de toutes sortes, montrez-moi tout ce qui peut m'être agréable ; et si l'heure n'est pas venue, donnez à mon cœur l'ardeur du feu, ou la fraîcheur des sources d'eaux vives, ou toute autre grâce qu'il plaira au Seigneur ; enfin que les saints Anges Ariel, Rubiel et Barachiel soient pleins d'amour pour moi et m'aident puissamment à atteindre ce but... (*dites votre demande*), que moi N... (*dites votre nom*) je désire prévoir, connaître, savoir, voir, avoir et posséder : je le demande au nom de ce grand Dieu qui doit un jour venir juger vivants et morts, et par le feu purifiera ce monde.

Ainsi soit-il.

3 Pater et 3 Ave pour les âmes du purgatoire.

2. — Prière sur parchemin Kyrie clementissime pour un heureux mariage

Mêmes observations que pour le n° 1 ci-dessus.
Traduction :

† Seigneur très clément, qui à votre serviteur Abraham avez donné Sara comme épouse, et qui, par un signe admirable, avez à son fils si soumis indiqué Rebecca comme épouse, veuillez aussi m'indiquer,

à moi N..., votre serviteur (*ou* servante) quelle est la personne que je dois épouser (*nommez la personne, si vous le savez*), et que cela s'accomplisse avec l'aide de vos saints Anges Michel, Raphaël et Gabriel. Par N.-S. J.-C. : qui vit et règne avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, Dieu unique, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Faire attention aux songes pendant trois vendredis de suite.

3. — Prière sur parchemin Elias, Eloïm pour réussite dans les affaires, protection contre les ennemis visibles ou invisibles.

Mêmes observations qu'au n° 1 ci-dessus.
Traduction :

† Elie † Eloïm † Eloa † Lion † Ya † Eserchel † Agla † Saday † Adonaï, Agios o Theos, Ischyros, Athanatos, eleison imas : Seigneur Grand Dieu, Saint, Puissant, Immortel, secourez-moi N..., votre serviteur (*ou* servante), tout indigne que je sois. Délivrez-moi de tout danger, de la mort de l'âme et de celle du corps, et des embûches de mes ennemis, tant visibles qu'invisibles.

† Jéhovah † Sabaoth † Emmanuel † Sother † Tetragrammaton † Omouzios † Eheye † Alpha et Omega † Via, Veritas et Vita, que vos Saints Noms me soient profitables et salutaires à moi N..., qui suis le serviteur (*ou* la servante) de Dieu.

Vous avez dit : † Ceci est mon corps, dites aussi : Qu'il m'aime ! et votre Amour fera un miracle non moins grand : la conversion et le salut d'une âme,

l'enchaînement des Forces Mauvaises déchaînées contre moi. Au nom † du Père, † et du Fils † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

4. — Prière sur parchemin Imparibus meritis contre les vols et les voleurs

Mêmes observations qu'au n° 1 ci-dessus.
Traduction :

Avec des mérites bien inégaux,
Sont suspendus aux croix trois corps,
Ici Dysmas et là Gestas,
Au milieu d'eux la Divine Puissance :
Dysmas lève son cœur vers les hauteurs sublimes,
Le malheureux Gestas tombe au fond des abîmes ;
Daigne le Souverain Pouvoir,
Nous conserver, nous et nos biens.
Dites souvent ces beaux versets,
Et sur vos biens voleurs n'auront effet.

Faites bénir et consacrer selon les rites cette prière, et posez-la avec les croix, bénites aussi et consacrées, où vous mettez votre argent, coffre-fort ou vieux bas de laine.

5. — Prière sur parchemin Per Christum contre toute la maladie et contre tout mal

Mêmes observations qu'au n° 1 ci-dessus.
Traduction :

† Par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, à vous, Père Tout Puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, louange, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prions. — Avertis par vos salutaires préceptes, for-

més à votre divine école, nous osons dire : Notre Père, qui êtes aux cieux, *etc.*

O Jésus ! que la puissance du Père, que la sagesse du Fils, que la vertu du Saint Esprit guérissent cette maladie, chassent ce mal (*nommez la maladie ou le mal*) loin de moi N... (*nommez la personne*).

O Jésus ! Notre Seigneur Jésus-Christ, je crois que dans la nuit du Jeudi Saint, à la Sainte Cène, après avoir lavé les pieds de vos disciples, vous avez pris du pain dans vos mains très saintes, l'avez bénit, rompu, puis distribué à vos Apôtres, en disant : Prenez et mangez, car ceci est mon corps ; de même, vous avez pris le calice dans vos mains très saintes, avez rendu grâces et le leur avez donné en disant : Prenez et buvez, car ceci est mon sang de la Nouvelle Alliance, qui pour beaucoup sera répandu en vue de la rémission des péchés : chaque fois que vous ferez de même, faites-le en mémoire de moi. Je vous supplie, mon Seigneur Jésus-Christ, que par ces paroles très saintes, par leur vertu et par les mérites de votre très sainte Passion, que soit guéri promptement ce mal, cette maladie (nommez-la). O Jésus ! Au nom † du Père † et du Fils † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

6. — Prière sur parchemin In nomine Patris pour délivrer des idées noires, des troubles, des tentations mauvaises, de l'obsession, de la possession et de tout tourment ou piège des Esprits mauvais

Mêmes observations qu'au n° 1 ci-dessus.
Traduction :

† Au nom † du Père, † et du Fils † et du Saint Esprit. Ainsi soit-il. † Hel † Heloym † Sother † Emmanuel † Sabbaoth † Agla † Tetragrammaton † Agios † O Theos † Ischyros † Athanathos † Jehovah † Ya † Adonay † Saday † Homonzios † Messias † Esereheye † Increé est le Père † Increé est le Fils † Increé est le Saint-Esprit † Jésus † le Christ est vainqueur † le Christ règne † le Christ commande. † Si par ses suggestions ou par œuvres quelconques le Démon vous a lié ou tenté de vous lier, vous N... (*nommez ou écrivez les noms de la personne*), que par sa miséricorde vous délivre de tout esprit immonde Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, qui est descendu du ciel et s'est incarné dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, pour sauver le genre humain et rejeter loin de vous le Démon et tout Esprit Mauvais jusqu'au plus profond des abîmes inférieurs. † Voici la croix du Seigneur † fuyez, Puissances Ennemies, † il est vainqueur le lion de la tribu de Juda, issu de la race de David. Alleluia !

BENEDICTIONS ECRITES

Nous rappelons qu'il est souvent utile de nous consulter pour savoir le pentacle ou la prière qui convient en tel cas déterminé, et surtout pour que nous y écrivions l'une des prières suivantes, que nous les bénissions et les consacrions, par une messe, pour *telle* personne. En conséquence, il faut nous donner les prénoms, nom, âge et domicile de cette personne, et pourquoi on demande le pentacle ou le parchemin : tout cela est nécessaire pour le mentionner sur le signe ou la prière, faire la neuvaine en faveur du postulant et bien en union avec lui.

Nous rappelons aussi que nous tenons à la disposition de tous des pentacles semblables à ceux qui se

trouvent dans nos trois volumes, mais imprimés à part sur papier spécial.

Voici les bénédictions dont nous donnons la traduction, mais que nous écrivons nous-mêmes en latin au dos des pentacles ou imprimés sur parchemin, en précisant pour qui et pourquoi l'on prie.

Si l'on préfère ou si l'on ne peut faire autrement, on peut soi-même écrire, bénir et porter la prière avec le pentacle.

1. — Bénédiction de Sainte Marie aux Apôtres

† Que le Seigneur Dieu le Père et mon Epoux, que Jésus-Christ mon fils unique, que le Saint-Esprit mon Amour vous bénisse, mon cher (*ou* ma chère) enfant N..., et avec vous tout le monde entier. Ainsi soit-il.

2. — Bénédiction des Saints

† Que la paix de Notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec moi N..., par la vertu du Prophète Elie, par la puissance et l'efficacité de la Sainte Face de Notre Divin Sauveur et de sa bien aimée Mère la Bienheureuse Vierge Marie, et par le chef de S. Jean-Baptiste, et par les douze Apôtres, et par les quatre Evangélistes, et par tous les Saints Martyrs, Confesseurs, Vierges, Veuves, et par les Anges, Archanges et toutes les célestes Hiérarchies. Ainsi soit-il.

3. — Bénédiction de Saint André de Crête

† Jésus-Christ notre Roi vient dans la paix et Dieu a été fait homme.

I. N. R. I. — Jésus Nazaréen Roi des Juifs.

Que Celui qui étant Verbe s'est fait chair a bien

voulu, en naissant de la Vierge Marie, demeurer parmi nous, à cause de son ineffable bonté et de sa miséricorde inépuisable, par l'intercession de la même Bienheureuse Vierge Marie, des Anges et de tous les Saints, et principalement des Apôtres et des Evangélistes Jean, Mathieu, Marc et Luc, daigne, je l'en supplie, me protéger et me délivrer de toute infestation de Satan et de ses ministres, ô vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la bénédiction de Dieu Tout Puissant † Père † Fils † et Saint-Esprit descende sur nous et sur les fruits de la terre, et qu'elle y reste toujours. Ainsi soit-il.

† Que la Paix de Notre Seigneur Jésus-Christ, † que la vertu de sa Passion, † que le signe de la Croix Sainte, † que la Pureté de la Bienheureuse Vierge Marie, † que la bénédiction des saints et des Elus de Dieu † que le titre I. N. R. I. inscrit sur la Croix de Notre Sauveur soient, aujourd'hui et chaque jour, pour moi N..., cause d'une triomphante victoire contre tous mes ennemis, tant visibles, qu'invisibles, ainsi que contre tout danger de mon âme et de mon corps, en tout temps comme en tout lieu. Ainsi soit-il.

Je me réjouirai et me glorifierai en mon Jésus. O Jésus ! soyez toujours pour moi Jésus ! O Jésus Créateur, Directeur et Juge de l'Univers !

4. — Bénédiction de Saint Vincent Ferrier

† Ils imposeront leurs mains sur les malades. qui s'en trouveront bien.

Que Jésus, fils de Marie, Sauveur et Maître du monde, par les mérites de la Bienheureuse Vierge Marie, des Saints, des Anges, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, vous soit doux et miséricordieux. Ainsi soit-il.

Que Notre Seigneur Jésus-Christ soit près de vous † pour vous défendre ; qu'il soit au-dedans de vous † pour vous protéger ; qu'il soit devant vous † pour vous guider ; qu'il soit derrière vous † pour vous garder ; qu'il soit au-dessus de vous † pour vous bénir. O Vous qui avec le Père et l'Esprit Saint, en Unité parfaite, vivez et régnez dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant † Père † Fils † et Saint-Esprit descende sur vous N..., et y reste à jamais.

5. — Bénédiction de S. Antoine de Padoue

S. Antoine écrivit cette prière sur un billet, qu'il remit à une femme tentée de se suicider, et la tentation disparut aussitôt. Beaucoup de miracles se sont opérés par cette même bénédiction.

† Voici la Croix du Seigneur ! Fuyez, Puissances Ennemies ! Il est vainqueur le Lion de la Tribu de Juda, issu de la race de David. Alleluia !

6. — Bénédiction de S. François d'Assise

Cette bénédiction fut révélée à Moïse au désert, elle fut la dernière bénédiction de J.-C. à ses disciples avant de remonter au ciel, elle a été renouvelée par J.-C. à S. François d'Assise sur le mont Alverne. A son tour, S. François la donna d'abord au Frère Léon, pour le délivrer d'une tentation ; mais il la répandit avec plénitude sur S. Antoine, lorsqu'au chapitre d'Arles il apparut, les bras en croix, bénissant les

Frères, et surtout S. Antoine qui leur prêchait la Croix.

Elle est d'une grande puissance en maintes occasions douloureuses, lorsqu'on la prononce avec foi et piété.

† Que le Seigneur vous bénisse et vous garde ! Qu'il vous montre sa face et qu'il ait pitié de vous ! Qu'il tourne vers vous son visage et vous donne la paix !

† N... (*prénom, nom, âge, domicile*) que le Seigneur vous bénisse et vous accorde... (*précisez l'objet de votre demande*). Ainsi soit-il.

EXORCISMES

Prière toute puissante contre les mauvais esprits de la terre ou de l'Au-Delà

Cette prière doit se réciter le plus souvent possible pour être préservé des Esprits Mauvais, de tous les dangers imminents, du fer, de l'eau, du feu, de la foudre, du péril de captivité.

Pour se délivrer d'un esprit mauvais, il faut la dire trois fois de suite avec un cierge bénit allumé.

On s'y prend de la même manière, lorsqu'il s'agit de délivrer une femme en travail d'enfant.

On la dit en neuvaine contre les maléfices de mariage, et autres maléfices contre les personnes et les animaux.

Retenez bien que cette prière et la suivante sont d'une merveilleuse puissance, surtout avec l'appui de l'un des signes merveilleux de ce livre.

Ce signe varie selon les cas et il n'appartient qu'aux Maîtres de les désigner, de les bénir, de leur donner impulsion et puissance effective.

Verbe, qui avez été fait chair, qui avez été attaché à la croix, qui êtes assis à la droite de Dieu le Père, je vous conjure par votre saint Nom, à la prononciation duquel tout genou fléchit au ciel, sur

la terre et dans les enfers, exaucez les prières de ceux qui mettent leur croyance et confiance en vous ; daignez préserver cette créature, N... par votre saint Nom, par les mérites de la Sainte Vierge votre Mère, par les prières de tous les Saints, de toute attaque et maléfice de la part des démons et des malins Esprits, vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

† Voici la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'où dépend notre salut, notre vie, notre résurrection spirituelle, la confusion de tous les démons et mauvais esprits.

Fuyez donc, disparaissez d'ici, démons, ennemis jurés des hommes, car je vous conjure, vous, démons infernaux, esprits malins, qui que vous soyez, présents ou absents, sous quelque prétexte que vous soyez appelés, invités, conjurés ou envoyés de votre bon gré, ou forcés par menaces ou par l'artifice d'hommes méchants ou de femmes méchantes, pour tourmenter les personnes ou habiter ce lieu, je vous conjure donc derechef, quelque opiniâtres que vous soyez, de quitter cette créature N..., je vous l'ordonne † par le Grand Dieu Vivant, † par le Dieu Vrai, † par le Dieu Saint, † par Dieu le Père, † par Dieu le Fils, † par Dieu le Saint-Esprit ; principalement par Celui † qui a été immolé en Isaac, † qui a été vendu dans Joseph, † qui étant homme a été crucifié, † qui a été immolé comme un agneau, † par le sang duquel S. Michel, combattant contre vous, vous a vaincus, vous a fait fuir, vous a précipités dans les abîmes. Je vous défends de sa part et par son autorité, sous quelque prétexte que ce soit, de faire aucun mal à cette créature N..., soit dans

son corps, soit hors d'elle ; ni par vision, frayeur ou crainte, tant la nuit que le jour ; soit qu'elle dorme, soit qu'elle veille, mange ou prie ; soit qu'elle agisse naturellement ou spirituellement. Si vous êtes rebelles à ma volonté, je lance sur vous toutes malédictions et excommunications, et vous condamne, de la part de la Très Sainte Trinité, à aller dans l'étang de feu et de soufre, où vous serez conduits par le bienheureux S. Michel. Si l'on vous a invoqués, en vous faisant quelque fort et exprès commandement, soit en vous rendant un culte d'adoration et de parfums, soit que l'on ait jeté quelque sort par paroles ou par magie sur les herbes, les pierres, ou dans l'air ; soit que cela se soit fait naturellement ou mystérieusement ; soit que ces choses soient temporelles ou spirituelles ; ou enfin qu'on se soit servi de choses sacrées, qu'on ait employé les Noms du Grand Dieu ou des Anges, qu'on se soit servi de caractères secrets, qu'on ait examiné les minutes, heures, jours, mois et années ; quand on aurait fait avec vous quelque pacte tacite ou manifeste, même avec serment solennel : je casse, détruis et annule toutes ces choses † par la puissance et vertu de Dieu le Père, † par la sagesse du Fils, Rédempteur de tous les hommes, † par la bonté du Saint-Esprit ; en un mot par Celui † qui a accompli la loi en son entier, † qui est, † qui était, † et qui sera toujours † Omnipotens, † Agios, † Ischyros, † Athanatos, † Sother, † Tetragrammaton, † Jehovah, † Alpha et Oméga ; en un mot, que toute la puissance infernale soit mise en fuite et détruite en faisant sur cette créature N..., le signe † de la Croix, sur laquelle Jésus-Christ est mort, et par l'intercession de la Bien-

heureuse Vierge Marie, des saints Anges, Archanges, Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Vierges et Confesseurs, et généralement de tous les Saints qui jouissent de la présence de Dieu, aussi bien que des saintes âmes qui vivent dans l'Eglise de Dieu. Rendez vos hommages au Dieu Très Haut et Très Puissant et qu'ils pénètrent jusqu'à son trône, comme la fumée de ce poisson des abîmes qui fut brûlé par l'ordre de l'Archange Raphaël ; disparaissez, comme l'Esprit immonde disparut devant la chaste Sara. Que toutes ces bénédictions vous chassent et ne vous permettent plus d'approcher cette créature N..., qui a l'honneur de porter sur son front le signe † de la Sainte Croix : parce que le commandement que je vous fais maintenant n'est pas le mien, mais de Celui qui a été envoyé du sein du Père Eternel, afin d'anéantir et de détruire vos maléfices, ce qu'il a fait en souffrant la mort sur l'arbre de la croix. Il nous a donné ce pouvoir de vous commander ainsi, pour sa gloire, pour l'utilité des fidèles. Ainsi, nous vous défendons, selon le pouvoir que nous avons reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ et en son Nom d'approcher de cette créature N..., fuyez donc et disparaissez, à la vue † de la Croix et au nom de N.-S. J.-C.

† Voici la Croix du Seigneur : fuyez, puissants ennemis.

† Le lion de la tribu de Juda, Race de David, triomphe : Alleluia ! alleluia ! Alleluia !

† Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, préservez-nous de tout mal.

† Christus vincit : Le Christ est vainqueur.

† Christus regnat : Le Christ règne.

† Christus imperat : Le Christ commande.

Mon Dieu, purifiez mon cœur et effacez tous mes péchés.

Jésus, Marie, Joseph, secourez-moi et délivrez-moi, s'il vous plaît.

Fiat ! Fiat ! Ainsi soit-il !

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Il est bien question à un endroit de cette prière, d'excommunication et de malédictions, cela sent son inquisition d'une lieue, mais comme les susdites excommunications s'adressent au Démon, ennemi irréductible, il n'y a rien à dire.

En effet, c'est un inquisiteur approuvé par le Pape qui approuve cette prière : j'ai le texte latin et au bas : *Fr. Bartholomæus Rocca de Palerm. Inq. Taurini vidit permisitque et imprimatur, S. P.*

J'ai donc le permis d'imprimer, n'en déplaise à messieurs les prêtres ignorants. Et il en est ainsi de *toutes* les prières, qui sont *toutes* extraites des Grands Rituels approuvés par les Papes, les Evêques et les prêtres du temps, qui valent bien ceux du nôtre. Est-ce que le Pape de récente infaillibilité aurait l'intention de démolir de tous ses prédécesseurs et de dire que la religion et les prières des temps anciens ne valaient rien ?

Bons fidèles, quand un prêtre refuse de bénir votre livre ou se permet de le condamner, ne craignez pas de lui dire qu'il est un *ignare* et le plus parfait démolisseur de la religion.

Heureusement qu'il y a d'autres prêtres, qui ne maudissent pas sans cesse comme ces fanatiques romains qui déraillent et qu'on ne peut plus supporter nulle part.

Nous, prêtres modestes qui sommes des hommes libres, nous *bénissons toujours*, vos livres, vos maisons, vos personnes, car nous aimons nos frères, comme Jésus les aimait.

Prière de Saint Cyprien

Cette prière est très puissante pour lier et conjurer le malin Esprit.

† Moi, N..., serviteur de N.-S. J.-C., j'ai prié le Père Tout Puissant et lui ai dit :

Vous êtes seul le Dieu Fort, ô Dieu Tout Puissant, qui habitez les cieux, séjour rempli de lumière. Vous êtes seul saint et digne de louanges, et vous avez prévu de toute éternité la malice de votre serviteur et les iniquités dans lesquelles j'étais plongé par la puissance du démon ; mais j'ignorais votre saint Nom, je marchais au milieu des brebis, et elles me quittaient aussitôt ; les nuées ne pouvaient plus donner de pluie sur la terre, qui était sèche et aride ; les arbres ne pouvaient plus donner leurs fruits, non plus que les femmes enceintes, qui enduraient d'intolérables souffrances ; les passages de la mer étaient fermés, et il était impossible de les rouvrir : c'est moi-même qui étais la cause de tous ces maux et d'une infinité d'autres. Mais à présent, mon Seigneur Jésus-Christ et mon Dieu, que je connais votre saint Nom et que je l'aime, je me repens de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, de la multitude de mes malices, de mes iniquités et de mes crimes, et je forme la résolution de demeurer dans votre amour et de me soumettre à vos saints commandements, parce que vous êtes le seul et unique Verbe du Père Tout Puissant. Je vous conjure maintenant, mon Dieu, de armener et réunir les brebis au même pâturage ; de rompre les liens des nuées et de faire tomber sur la terre et sur vos enfants des petites pluies douces et favorables, qui fassent produire la nourriture pour les hommes aussi bien que pour tous les animaux ; de donner une heureuse fécondité à la nature entière, depuis le végétal jusqu'à l'être intellectuel ; de délier les fleuves et les

mers que mes fautes avaient liés aussi bien que tout le reste.

Préservez-moi N..., qui ai le bonheur de vous appartenir, étant votre créature, † de tout péril, † de tout danger, † et de tout mal : je vous le demande et vous en conjure, ô mon Dieu, par votre Très Saint Nom, à qui toutes choses, tant spirituelles que corporelles, doivent honneur et gloire ; par Emmanuel, qui signifie Dieu avec nous, dites aux eaux : J'ai sanctifié les portes par où vous passez ; par vos serviteurs Moïse et Aaron, je vous en conjure, ô vous, Seigneur, qui aurefois avez délivré les enfants d'Israël de la captivité de Pharaon, étendez sur moi, N..., votre main droite et votre sainte bénédiction.

Vous êtes mon Dieu : bénissez-moi, comme vous avez béni vos Anges, Archanges, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, Vertus, Chérubins et Séraphins. Daignez aussi, mon Seigneur Jésus-Christ, me bénir, moi N..., votre créature : bénissez-moi de telle façon qu'aucun Esprit immonde ni Démon ne me puissent nuire ; que je ne puisse recevoir aucune tache ; que ni leurs mauvais desseins, ni leurs mauvaises actions, ni la malignité de leurs yeux et de leurs langues envenimées, ni aucune persécution de leur part ne puissent avoir aucune atteinte sur moi. Eloignez de moi, Seigneur, tout mal et tout malin Esprit ; tous tes mes ennemis et adversaires, tous les mauvais hommes et pernicieuses femmes, que N... et N... s'éloignent de moi et moi loin d'eux ; qu'ils me fuient et n'aient aucune atteinte ni pouvoir sur moi. Je vous le demande par la vertu du Très Haut ; et si quelqu'un, Seigneur, me veut nuire et faire le

moindre mal, mettez-moi sous votre sainte protection, moi N..., votre serviteur, et daignez me faire tout bien. Je vous le demande par la vertu et les mérites de vos saints Anges, qui vous louent sans cesse, ô mon Dieu, et par tous vos Patriarches, vos Apôtres, vos Saints et Saintes du Paradis, de délivrer et préserver N..., votre serviteur, de la malignité des regards de tous mes ennemis et de tous ceux qui pourraient me nuire. Ainsi soit-il.

Je vous prie derechef, mon Seigneur Jésus-Christ, par toutes les saintes prières qui se disent dans toutes les églises de la chrétienté, de me rendre libre et de me délivrer de la malignité de toutes les mauvaises actions, de tous les maléfices, que peuvent faire les démons, les mauvais hommes et les mauvaises femmes, et particulièrement N... et N... contre moi N... votre créature qui vous aime. Je vous le demande par le nom des Chérubins et des Séraphins, qu'ils n'aient aucun pouvoir ni atteinte sur moi. Je vous en supplie très humblement, ô Jésus très doux et miséricordieux, par votre Annonciation, par votre Passion, par votre Mort, par votre sépulture, par votre admirable Résurrection, par votre merveilleuse Ascension, par la venue du Saint-Esprit sur la terre, par la beauté d'Adam, par l'innocence d'Abel, par la délivrance de Noé, par la foi d'Abraham, par l'obéissance d'Isaac, par la douceur de Jacob, par la religion de Melchissédec, par la patience de Job, par la puissance de Moïse, par la sainteté d'Aaron, par la victoire de Josué, par les psaumes de David, par la sagesse de Salomon, par les larmes de Jérémie, par la force de Samson, par la contrition de Zacharie,

par le baptême de Jean-Baptiste, par la voix du Père Céleste parlant du haut de son trône et que la terre entendit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ; par ce grand miracle, par lequel Jésus rassasia cinq mille personnes dans le désert avec cinq poissons et deux pains ; par celui qu'il fit en ressuscitant Lazare ; par celui qu'il fait encore chaque jour en se donnant réellement à nous dans l'Eucharistie ; par la primauté de Pierre, par la science de Paul, par la pureté de Jean, par la prédication des Apôtres, par la parole des Evangélistes, par les prières de tous les Saints ; par la hauteur des cieux, par la profondeur de l'abîme inférieur, par la clarté de la Divinité, par tous ceux qui craignent Dieu : je vous supplie, Seigneur, de rompre tous ces liens qui veulent m'enserrer et de me préserver de tous les charmes, enchantements, sortilèges et autres pièges que veulent dresser N... et N... contre moi N..., qui suis le serviteur de Dieu.

Je vous conjure, Seigneur, par toutes ces actions saintes et par toutes les vertus qui sont écrites dans ce livre à la louange et à l'honneur du Grand Dieu vivant, que ces charmes n'aient aucune atteinte sur moi N... votre serviteur. Que ce Grand Dieu, qui a créé toutes choses, ne permette pas que toute leur magie, sortilège ou maléfice, s'ils s'en sont servis, aient aucun pouvoir sur l'or, l'argent, l'airain, le fer ; sur tout ce qui est ouvragé, ciselé ou brut ; sur les soies, sur les laines, sur les lins et sur les étoffes et linges faits de matières quelconques ; sur tous les os, tant d'hommes que de femmes et de toutes espèces d'animaux ; sur le bois ou sur quelque autre matière

que ce soit, sur les herbes, sur les livres, papiers écrits ou parchemins vierges, s'ils en ont mis ou fait mettre sur quelque pierre, dans l'eau, le pain, le vin, ou autre substance ; sur la terre ou sous la terre ; dans le sépulcre de quelque mort, soit juif, païen ou chrétien ; dans ou sur les cheveux, les habits, les souliers, attaches ou courroies ; en un mot, dans ou sur quelque chose que ce puisse être, c'est-à-dire en quelque lieu ou chose que toutes ces mauvaises actions soient faites ou peuvent être faites. Je vous demande et vous prie très humblement par la vertu † de Dieu le Père Tout Puissant, † et du Fils Rédempteur, † et du Saint-Esprit Vivificateur, de les détruire et rendre sans effet, et qu'elles n'aient aucune puissance sur moi † N..., qui suis votre serviteur. Ainsi soit-il !

† Je vous en conjure par les mérites de S. Cyprien.

Au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Exorcisme de Léon XIII contre Satan et ses Anges apostats

† ℣. Notre aide, etc. — Voir page 164.

Psaume 67.

Prière à S. Michel, Archange

Très glorieux Prince de la milice céleste, S. Michel Archange, défendez-nous dans ce combat et cette *lutte ardente*, que *nous avons à soutenir contre les Principautés et les Puissances, contre les maîtres de*

ce monde de ténèbres, contre les Esprits de malice répandus *dans les airs*. Venez au secours des hommes, que *Dieu a créés immortels, et qu'il a faits à l'image de sa ressemblance*, et qu'*il a rachetés à grand prix* de la tyrannie du diable. Combattez aujourd'hui les combats du Seigneur avec toute l'armée des Anges bienheureux, de même qu'autrefois vous avez combattu contre le Prince de l'orgueil Lucifer et contre tous ses anges apostat ; *et ceux-ci ne purent triompher, et désormais il n'y a plus de place pour eux dans les cieux*. Mais *il est tombé ce grand dragon, cet antique serpent, que l'on appelle le diable et Satan, qui tend des pièges à tout le monde ; oui, il est tombé sur la terre, et ses anges ont été renvoyés avec lui*. Or, voici que cet antique ennemi, ce vieil homicide se redresse avec une rage nouvelle. Se transfigurant en ange de lumière, il tourne longuement autour de nous avec toute sa bande d'Esprits mauvais et envahit la terre, pour y effacer le nom de Dieu et de son Christ, pour y voler les âmes destinées à l'éternelle couronne de gloire, pour les immoler et les entraîner dans la mort éternelle. Le virus de sa perversité, comme un immense fleuve d'immondices, par ce dragon malfaisant coule et s'infiltre dans les hommes à l'esprit dépravé, au cœur corrompu ; il déverse sur eux son esprit de mensonge, d'impiété et de blasphème ; il leur envoie le souffle mortel de la luxure, de tous les vices, de toutes les iniquités. L'Eglise, cette épouse de l'Agneau immaculé, est comblée d'amertumes, enivrée d'absinthe par des ennemis d'une insigne fourberie, qui posent leurs mains sacrilèges sur tout ce qu'elle a à cœur de conserver

intact. Là même où se trouve le Siège du très bienheureux Pierre et où a été constituée la Chaire de vérité pour éclairer les peuples, eux ont établi le trône abominable de leur impiété, dans la pensée qu'en frappant le Pasteur, ils auront plus de facilité pour disperser le troupeau. Venez donc, Général invincible des troupes célestes, au secours du peuple de Dieu contre cette irruption de perversité dans le domaine spirituel, et donnez-lui la victoire. La Sainte Eglise vous vénère comme son fidèle gardien et comme un puissant patron, elle se glorifie d'avoir en vous un tel défenseur contre les puissances néfastes de la terre et des enfers ; c'est à vous que le Seigneur a confié les âmes qu'il a rachetées pour que vous les ameniez vous-même à la place qu'elles doivent occuper dans la suprême félicité. Priez le Dieu de la Paix, qu'il nous permette d'écraser Satan sous nos pieds, pour que désormais il ne puisse plus tenir les hommes captifs, ni nuire à l'Eglise. Portez nos prières en présence du Très Haut, pour que la divine miséricorde prenne les devants et se hâte de nous secourir, pour que vous puissiez saisir ce dragon, cet antique serpent, qui est le diable et Satan et que vous le rejetiez enchaîné dans l'abîme, *pour que désormais il ne séduise plus les peuples.*

C'est pourquoi nous appuyant sur votre secours et protection, forts de l'autorité de notre mission, pleins de confiance et de sûreté dans la puissance du nom de Jésus-Christ, notre Maître et notre Dieu, nous nous avançons hardiment pour repousser les attaques et les ruses du démon.

℣. Voici la † Croix du Seigneur : prenez la fuite, Ennemis pervers,

℟. Il est vainqueur le Lion de la tribu de Juda, de la race de David.

℣. Que votre miséricorde, Seigneur, retombe sur nous,

℟. Car en vous seul est notre espoir.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri vienne jusqu'à vous.

Prions. — Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous invoquons votre saint Nom, et suppliant humblement votre bonté, nous vous demandons, par l'intercession de Marie Mère de Dieu et Vierge toujours sans tache, du bienheureux Michel Archange, du bienheureux Joseph Epoux de la même bienheureuse Vierge, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, de daigner nous prêter aide et assistance contre Satan et tous les autres Esprits immondes, qui s'en vont errer à travers le monde pour nuire au genre humain et y perdre les âmes. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Exorcisme. — Que tout Esprit immonde, toute puissance satanique, tout infernal envahissement de l'Ennemi, toute légion, toute association et secte diabolique soit exorcisée par nous au nom et par la puissance de Notre-Seigneur † Jésus-Christ. Nous te conjurons de sortir et de fuir loin de l'Eglise de Dieu, loin des âmes faites à l'image divine et rachetées par le précieux sang du divin Agneau †. Que désormais tu n'aies plus l'audace, serpent plein de fourberies, de tromper le genre humain, de poursuivre

l'Eglise de Dieu, ni secouer ou cribler comme le blé les élus de Dieu †. Il te le commande, le Dieu Très Haut †, à qui dans ta grande superbe tu as encore la ridicule prétention de vouloir t'égaler ; à Dieu *qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.* Il est ton Maître Dieu le Père † ; il est ton Maître Dieu le Fils † ; il est ton Maître Dieu le Saint-Esprit †, Tu es sous les ordres de la majesté du Christ, de l'Eternel Verbe de Dieu qui s'est fait chair, qui pour le salut de notre race, perdue par ta lâche jalousie, *s'est humilié en personne en se faisant obéissant jusqu'à en mourir ;* c'est Lui qui a bâti son Eglise sur la solidité de la pierre, et a édicté que jamais les portes de l'enfer ne prévaudraient contre elle, puisque Lui-même *devait rester avec elle tous les jours jusqu'à la fin des siècles.* Ils te commandent le grand mystère de la Croix †, et la vertu de tous les autres Mystères de la foi chrétienne †. Elle te commande la surélevée Vierge Marie Mère de Dieu †, qui dès le premier instant de sa Conception Immaculé a, dans sa profonde humilité, écrasé ta tête si orgueilleuse. Elle te commande la foi des Saints Apôtres Pierre et Paul, et de tous les autres Apôtres †. Ils te commandent le sang des Martyrs et la puissante intercession de tous les Saints et Saintes du Ciel.

Donc, dragon maudit et toute espèce de légion diabolique, nous t'adjurons par le Dieu † Vivant, par le Dieu † Vrai, par le Dieu † Saint, par le Dieu qui a *tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils Unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle* : cesse de tromper les humaines créatures

et de leur verser à flot les poisons de l'éternelle perdition : cesse de nuire à l'Eglise et de tendre des pièges à sa liberté. Retire-toi, Satan, inventeur et professeur de toute tromperie, ennemi du salut des hommes. Fais place au Christ, dans lequel tu ne peux rien trouver qui soit de ton œuvre : fais place à l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique, que le Christ en personne s'est acquise par son sang. Humilie-toi sous la puissante main de Dieu : tremble et fuis devant l'invocation que nous faisons du saint et terrible Nom de Jésus, devant lequel tremblent les enfers, à qui les Vertus des Cieux, et les Puissances, et les Dominations sont soumises ; que les Chérubin et les Séraphins louent sans cesse, sans se fatiguer jamais, en disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

Prions. — Dieu du ciel, Dieu de la terre, Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Patriarches, Dieu des Prophètes, Dieu des Apôtres, Dieu des Martyrs, Dieu des Confesseurs, Dieu des Vierges, Dieu qui avez puissance de redonner la vie même après la mort, le repos après le labeur ; parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu hors de vous, et il ne peut en être si ce n'est Vous Créateur de toutes choses visibles et invisibles : nous adressons à votre glorieuse Majesté cette humble prière : daignez nous délivrer selon toute votre puissance de toute influence, piège, tromperie et perversité des Esprits Infernaux, et gardez-nous sains et saufs de tout mal. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

De toutes les embûches du démon, délivrez-nous, Seigneur.

Que votre Eglise puisse vous servir en pleine et tranquille liberté. Nous vous en supplions, exaucez-nous.

Veuillez abaisser tous les ennemis de votre Sainte Eglise. Nous vous en supplions, exaucez-nous.

Aspergez d'eau bénite.

Grand exorcisme Rituel de l'Eglise Romaine

On ne doit employer cet exorcisme qu'à défaut de tout prêtre, et dans des cas graves, absolument sérieux, après avoir réfléchi et consulté le Prêtre guérisseur ou l'un de ses délégués : autrement on risquerait de voir retourner contre soi et sans aucun moyen de défense les Puissances que l'on veut enchaîner, chasser et vaincre.

L'avis est important : qu'on veuille bien en tenir compte.

Ceci dit, nous donnons la traduction entière de la grande formule d'exorcisme de l'Eglise, soit pour s'en servir aux conditions dites ci-dessus ; soit pour suivre le prêtre et prier avec lui ; soit seulement pour s'instruire ou s'édifier.

La traduction de cet exorcisme n'a jamais été donnée, car les évêques le mettent sous clé, pour ainsi dire, puisqu'ils défendent aux prêtres de s'en servir, sous prétexte des abus qu'on en pourrait faire.

Nous, au contraire, en usons fréquemment, car c'est une prière faite pour être dite, dont les formules sont sacrées et toutes puissantes.

Elle est toute puissante contre les démons, contre les possédés, contre les obsédés et dans plusieurs autres cas.

La moitié des aliénés, des névropathes, des impulsionnés malgré eux à tel crime ou tel délit, peuvent être guéris par ces prières spéciales.

Donc, si vous le pouvez, adressez-vous à nous, et nous agirons en vertu de notre triple mission de thérapeute, de prêtre et de chrétien. Si nous ne pouvons agir en personne à raison de la distance ou pour tout autre motif, adressez-vous à un autre prêtre ; c'*est*

la règle. A son défaut ou sur son refus, tout chrétien, qui se sent pur et fort, pourra les réciter sur son frère souffrant d'un mal qui ne semble pas naturel.

Qu'il prie *avec foi, avec persévérance*, chaque jour jusqu'à production d'effet.

La prière agira par la vertu qui lui est attachée.

Litanies des Saints. — Voir 2e volume.

Ne vous souvenez pas, Seigneur, de nos fautes, ni de celles de nos proches, et ne tirez pas vengeance de nos péchés.

Notre Père, etc. — Voir page 138.

Psaume 53.

℣. Sauvez votre serviteur N...

℟. Qui n'espère qu'en vous, mon Dieu.

℣. Seigneur, soyez pour lui comme une forteresse inexpugnable.

℟. Contre tout Ennemi.

℣. Que cet Ennemi ne l'emporte en rien sur lui.

℟. Et que le Fils du Mal ne puisse jamais lui nuire.

℣. De votre sanctuaire, ô Seigneur, envoyez à son aide,

℟. Et de Sion protégez-le.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu dont le privilège est d'avoir toujours pitié et de toujours pardonner : recevez la prière que nous vous faisons, pour que votre bonté si miséricordieuse pardonne largement à N..., votre serviteur, retenu dans les liens du péché.

Seigneur très Saint, Père Tout-Puissant, Dieu Eternel, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui avez

rejeté aux feux de la géhenne ce Maître transfuge et apostat : vous qui avez envoyé en ce monde votre Fils Unique, pour écraser cette Bête rugissante ; hâtez-vous, faites attention, empressez-vous d'arracher à la ruine et au démon de midi cette créature faite à votre image et ressemblance. Jetez, Seigneur, toutes vos terreurs sur cette bête féroce, qui veut ravager votre vigne. Donnez force et courage à vos serviteurs pour combattre cet abominable et maudit Dragon, de peur qu'il n'en vienne à mépriser ceux qui mettent en vous leur confiance et qu'il ne dise comme autrefois Pharaon : Dieu, je ne le connais pas, donc je ne laisserai pas partir Israël. Que votre droite † puissante le force à se retirer de votre serviteur N..., et qu'il n'ait pas l'audace de retenir plus longtemps captif celui que vous avez daigné créer à votre image et que vous avez racheté par votre Fils. Qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Je te commande, qui que tu sois, Esprit immonde, et je commande à tes compagnons, à vous tous qui obsédez ce serviteur de Dieu, que, par les mystères de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de N.-S. J.-C., par la mission du Saint-Esprit, et par l'avènement de ce même Notre-Seigneur qui se fera au jour du jugement, tu me dises ton nom, le jour et l'heure de ta sortie par un signe quelconque, et qu'à moi serviteur de Dieu, quoique indigne, tu obéisses à l'instant même en tout ce que je te commanderai ; enfin que tu ne puisses faire du tort en aucune manière à cette créature de Dieu, ou à ceux qui sont autour de nous, pas plus qu'à tout ce qui lui appartient.

† Lecture du saint Evangile selon S. Jean. — Voir page 143.

† Lecture du saint Evangile selon S. Marc (XVI, 15).

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Allez à travers le monde entier prêcher l'Evangile à toute créature. Quiconque aura la foi et sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui n'aura pas la foi, sera condamné. Voici les prodiges que feront ceux qui auront la foi : En mon Nom ils chasseront les démons : ils parleront les langues modernes : ils prendront les serpents à pleines mains : et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en ressentiront aucun mal : sur les malades ils imposeront leurs mains, et ceux-ci s'en trouveront bien.

† Lecture du saint Evangile selon S. Luc (X, 17).

En ce temps-là : Les soixante douze disciples revinrent joyeux près de Jésus, en lui disant : Voici que les démons mêmes nous sont soumis en votre Nom. Jésus leur répondit : J'ai vu Satan tombant du ciel comme la foudre. Et maintenant je vous donne pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute puissance de l'Ennemi : et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas trop de ce que les Esprits vous soient soumis : réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux.

† Lecture du saint Evangile selon S. Luc (IX, 14).

En ce temps-là, Jésus venait de chasser un démon, et ce démon était muet. Or, dès que le démon fut parti, le muet se mit à parler et la foule en était

dans l'admiration. Mais quelques-uns firent ces réflexions : C'est par Béelzebub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres aussi voulaient le tenter, en lui demandant un prodige dans le ciel. Mais Jésus, qui voyait le fond de leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même se détruira, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il debout ? Vous dites que c'est par Béelzebub que je chasse les démons. Si, en effet, c'est par Béelzebub que je chasse les démons, dites-moi alors au nom de qui les fils de votre nation les chassent. Voilà pourquoi ceux-là seront vos juges. Si, au contraire, c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est alors vraiment que le royaume de Dieu est venu vers vous. Quand un homme fort et bien armée garde l'entrée de sa demeure, tout ce qu'il a est en paix et à l'abri. Mais si un autre plus fort que lui survient, ce dernier le vaincra, lui dérobera toutes les armes, dans lesquelles il mettait sa confiance, et de tout le butin qu'il lui prendra il pourra faire un partage.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Seigneur Tout-Puissant, Verbe de Dieu le Père, Christ Jésus, Dieu et Souverain Maître de tout créature : vous qui avez donné pouvoir à tous vos Apôtres d'écraser sous leurs talons les serpents et les scorpions : qui parmi bien d'autres paroles

admirables avez daigné nous enseigner celle-ci : Allez vous-en, démons. Vous dont le doigt puissant a fait tomber Satan du ciel comme la foudre, timide et tremblant je supplie humblement votre Saint Nom : daignez m'accorder à moi, votre très indigne serviteur, le pardon de mes fautes, une foi inébranlable, et le pouvoir nécessaire, pour que, protégé par la puissance de votre droite sacrée, je puisse attaquer avec confiance et sûreté ce cruel démon : Par vous, Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Dieu, qui devez venir un jour juger les vivants et les morts, et purifier le monde par le feu. Ainsi soit-il !

† ℣. Voici la Croix du Seigneur, fuyez, vous qui êtes du parti ennemi.

℟. Il est vainqueur le Lion de la tribu de Juda, celui qui est de la race de David.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu et Père de N.-S. J.-C., j'invoque votre saint Nom et je supplie très humblement votre bonté de vouloir bien me donner aide et assistance contre tout Esprit immonde et particulièrement contre celui qui persécute cette créature N..., qui est vôtre. Par ce même N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Exorcisme. — Je t'exorcise, Esprit très impur, ainsi que toute entreprise de l'Ennemi, toute illusion, toute légion ; au nom de † N.-S. J.-C., arrache-toi d'ici et va-t'en hors de cette créature de Dieu. † Que Celui-là te commande, qui a voulu que tu fusses précipité

du plus haut des cieux dans les abîmes les plus profonds de la terre. Qu'Il te commande, Celui à qui la mer, les vents et les tempêtes obéissent. Ecoute donc, Satan, et tremble, Ennemi de la Foi, Ennemi du genre humain, fournisseur de la mort, voleur de vie, détrousseur de justice, source de tous les maux, foyers des vices, séducteur des hommes, trahisseur de peuples, entreteneur de jalousie, monstre d'avarice, cause de discorde, inventeur de toutes douleurs : pourquoi restes-tu là et fais-tu de l'opposition, quand tu sais que le Christ, qui est le Maître, ruine toutes tes entreprises ? Tremble devant Celui qui a été immolé dans Isaac, vendu en Joseph, tué comme un agneau, crucifié comme homme, et qui enfin triomphe sur tous les enfers.

Faites les croix sur le front du possédé.

Va-t'en donc au nom † du Père, † et du Fils, † et du Saint-Esprit : fais place à l'Esprit Saint, par ce † signe de la Sainte Croix de N.-S. J.-C. qui avec le Père, et ce même Esprit vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu, Créateur et Défenseur du genre humain, qui avez fait l'homme à votre image : voyez votre serviteur N..., victime des ruses diaboliques. Le vieil Adversaire, l'antique Ennemi de la terre vole autour de lui dans toute l'horreur de ses épouvantements, il glace de stupeur cette âme et tous ses sens corporels, il le trouble et le terrifie, et la peur des tremblements effrayants lui donne cette agitation fiévreuse. Repoussez, Seigneur, cette puissance démoniaque, détournez ces pièges si perfides : que loin d'ici disparaisse le Tentateur impie ; que par le † signe de ton Nom, ton serviteur soit fortifié, et ait toute sécurité dans son âme comme dans son corps.

Les trois croix suivantes se font sur la poitrine du démoniaque.

Jésus, gardez l'intérieur de † cette poitrine. Jésus, gouvernez † ces entrailles. Jésus, affermissez † ce cœur. Que dans cette âme s'évanouissent tous les vains essais de la puissance Ennemie. Seigneur, par cette invocation de votre très saint Nom, faites-nous la grâce, que celui qui jusqu'à ce moment semait l'épouvante, s'enfuie à son tour épouvanté, tombe complètement battu, et que votre serviteur ici présent puisse, d'un cœur ferme et d'une âme sincère, vous rendre les hommages qui vous sont dus. Par N.-S. J.-C.

℟. Ainsi soit-il !

Exorcisme. — Je te conjure, antique serpent, par le Juge des vivants et des morts, par ton Créateur, par le Créateur du monde : par Celui qui a puissance de te rejeter dans la géhenne, que de ce serviteur de Dieu, N... qui se jette avec confiance dans les bras de l'Eglise, tu te retires promptement avec tout le cortège de tes tremblements et de tes fureurs. † (*sur le front*). Je t'adjure de nouveau, non par moi qui ne suis que faiblesse, mais par la vertu de l'Esprit

Saint, de sortir de ce serviteur de Dieu, N..., que le Dieu Tout Puissant a créé à son image. Obéis donc, obéis non à moi personnellement, mais à moi serviteur du Christ. Car elle te presse, elle te force à partir, la puissance de Celui qui t'a lié sous sa Croix.

Tremble sous la force de ce bras, qui a vaincu les hurlements de l'enfer, et a amené cette âme à la lumière. † (*sur la poitrine*). Que le corps de cet homme te terrifie. † (*sur le front*). Que cette image de Dieu te fasse trembler. Ne fais pas de résistance, ne mets aucun retard à t'en aller de cet homme, parce qu'il plaît au Christ de venir demeurer en lui. Et ne crois pas pouvoir te moquer de moi, parce que tu sais trop bien que je ne suis qu'un pécheur. C'est † Dieu qui te commande. Elle te commande † la Majesté du Christ. † Dieu le Père te commande, † Dieu le Fils te commande, † Dieu le Saint Esprit te commande. Il te commande le grand mystère de † la Croix. Elle te commande † la Foi des Saints Apôtres Pierre et Paul, et celle de tous les autres Saints. Il te commande † le sang des martyrs. Elle te commande † la chasteté des Confesseurs du Christ. Elle te commande † la pieuse intercession de tous les Saints et de toutes les Saintes. Elle te commande † la force des grandes Vérités de la religion chrétienne. Va-t'en donc, violateur de toutes Lois. Va-t'en, séducteur, plein de malices et de perfidies sans nombre, ennemi de la vertu, persécuteur de l'innocence. Hors d'ici, la plus cruelle des bêtes féroces ; hors d'ici, monstre d'impiété ; fais place au Christ, en qui tu n'as pu jamais rien trouver pour y exercer

ton œuvre néfaste : Lui t'a dépouillé, Lui a bouleversé ton royaume, Lui t'a vaincu et enchaîné et a mis en mille pièces ton attirail infernal : c'est Lui qui t'a rejeté dans les ténèbres extérieures, où t'attend pour toi et pour tous tes ministres une mort qui ne finit pas. Mais à quoi bon renâcler si violemment ? pourquoi si imprudemment refuses-tu d'obéir ? Tu es coupable vis-à-vis le Tout Puissant Dieu, dont tu as transgressé les ordres. Tu es coupable vis-à-vis son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, que tu as eu l'audace de tenter et la sotte présomption de faire mettre en croix. Tu es coupable vis-à-vis le genre humain, à qui tes conseils perfides ont fait boire un poison mortel.

Donc, je t'adjure, Dragon abominable et pervers, au Nom de † l'Agneau immaculé, qui a marché sur l'aspic et le basilic, qui a écrasé sous son pied le lion et le dragon, de sortir de cet homme † (*sur le front*) ; de sortir de l'Eglise de Dieu † (*vers les assistants*) : tremble et prends la fuite, en ce moment où nous invoquons le Nom du Seigneur, Nom tant redouté des enfers : à Lui sont soumises les Vertus des cieux, les Puissances et les Dominations ; pour Lui chantent, sans se lasser jamais, les Chérubins et les Séraphins, qui disent : Saint ! Saint ! Saint ! est le Seigneur Dieu Sabaoth. Il te commande, † le Verbe fait chair. Il te commande, † Celui qui est né d'une Vierge. Il te commande, † ce Jésus de Nazareth, qui, lorsque tu méprisais ses disciples, t'écrasa, te renversa à terre en t'ordonnant de sortir du corps d'un homme, et quand la séparation fut faite, tu

n'osais même pas entrer en sa présence dans un troupeau de cochons. Maintenant que te voici adjuré au † Nom de Jésus, sors de cet homme que Jésus a créé. Oh ! cela te semble bien † dur de vouloir résister. Oui, † c'est bien pénible pour toi de regimber contre l'aiguillon. Mais plus tu tarderas à partir, plus grandira ton supplice, car ce n'est pas l'homme que tu outrages, tu insultes le Souverain Maître des vivants et des morts, Celui qui les jugera tous un jour et purifiera le monde par le feu. ℟. Ainsi soit-il !

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu du ciel, Dieu de la terre, Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Prophètes, Dieu des Apôtres, Dieu des Martyrs, Dieu des Vierges, Dieu qui avez pouvoir de rendre la vie à qui est mort, le grand repos après le labeur ingrat ; puisqu'il n'est point d'autre Dieu que vous, qu'il ne peut y en avoir de vrai, que vous seul, Créateur du ciel et de la terre, qui êtes le vrai Roi, dont le royaume ne finira jamais ; j'adresse mon humble prière à votre glorieuse Majesté ; daignez délivrer des esprits immondes votre serviteur ici présent. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il !

Exorcisme. — Je t'adjure encore, ô toi, Esprit tout à fait immonde, fantôme tout à fait trompeur, envahisseur satanique, je t'adjure † au Nom de Jésus-Christ de Nazareth, qui, après le baptême de Jean, fut conduit dans le désert et triompha de toi sur ton propre terrain : je t'adjure de cesser tes combats

contre celui que Dieu a formé du limon de la terre pour l'honneur de sa gloire : redoute d'attaquer dans cet homme si misérable non l'humaine fragilité, mais l'image du Dieu Tout-Puissant. Obéis donc à † Dieu, qui, par son serviteur Moïse, t'a précipité dans l'abîme, toi et toute ta méchanceté, avec Pharaon et toute son armée. Obéis à † Dieu, qui par les cantiques spirituels de son très fidèle serviteur David t'a chassé du Roi Saül et t'a forcé à prendre la fuite. Obéis à † Dieu, qui t'a damné dans Judas Iscariote le traître. Elles t'ont cinglé les † verges divines de Celui en présence de qui tu tremblais d'épouvante avec tes légions et disais en hurlant : Quoi de commun entre nous et Toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Pourquoi viens-tu ici avant le temps nous torturer ? Il te tient serré dans d'éternelles flammes, Celui qui à la fin des temps dira aux impies : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, préparé pour le démon et ses anges. Là pour toi, grand criminel, et pour tes anges, il y a des vers rongeurs, qui ne meurent jamais. Pour toi et pour tes anges on a préparé un feu qui ne s'éteindra jamais : parce que tu es le prince du maudit homicide, tu es l'auteur de l'inceste, tu es le roi des sacrilèges, tu es le professeur de tous les pires crimes, tu es le docteur de toutes les hérésies, tu es l'inventeur de toutes les saletés. † Va-t'en donc, méchant impie, † va-t'en, grand scélérat, va-t'en avec toutes tes perfidies ; car Dieu veut que cet homme devienne son temple. Mais que fais-tu ici à tarder si longtemps ? Rends gloire à Dieu † le Père Tout-Puissant, devant qui tout genou fléchit. Fais place à † Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui pour

cet homme a répandu son Sang très précieux. Fais place à † l'esprit Saint, qui par son bienheureux Apôtre Pierre † t'a fait tomber à terre en plein public avec Simon le Magicien ; qui a condamné ton mensonge dans Ananie et Saphire ; qui t'a frappé dans Hérode refusant d'honorer Dieu ; qui par son Apôtre Paul t'a plongé dans les ténèbres de l'aveuglement avec le Mage Elymas ; et qui, par le même Apôtre, d'un seul mot impératif, t'a ordonné de sortir de la Pythonisse. † Sors donc maintenant, † pars, vil séducteur. Ton séjour est le désert : ta demeure est un serpent. Humilie-toi et prosterne-toi. Bientôt il ne sera plus temps de remettre. Car voici que bientôt approche le Seigneur ton Dominateur, et un feu ardent marche devant Lui et dévore, tout autour, tous ses ennemis. Si tu peux tromper un homme, tu ne pourras jamais te moquer de Dieu. Celui dont l'œil pénètre les choses les plus cachées, te rejette. Celui à qui tout est soumis dans l'univers, te repousse. Celui qui t'a préparé, à toi et à tes anges, une géhenne éternelle, te chasse : un glaive terriblement aiguisé s'élance de la bouche de Celui qui un jour viendra juger les vivants et les morts et purifier le monde par le feu. Ainsi soit-il !

Répétez les susdites prières autant qu'il en sera besoin et jusqu'à délivrance complète.

Dites aussi pieusement et fréquemment sur la personne obsédée les prières suivantes :

Notre père... Je vous salue, Marie... Je crois en Dieu. — Voir page 138.

Cantique de la bienheureuse Vierge Marie (*Luc*, I, 46).

Chante, ô mon âme, les grandeurs du Seigneur.

Et mon esprit est ravi en Dieu, mon salut.

Parce qu'il a daigné jeter un regard sur son humble servante : et voici qu'à partir d'aujourd'hui toutes les générations me nommeront Bienheureuse.

Parce que le Tout-Puissant a opéré en moi de grandes choses : béni soit son saint Nom !

Sa miséricorde va de race en race, se répandant sur ceux qui le craignent.

Son bras a prouvé sa puissance : les orgueilleux dans la pensée de leur cœur, il les rejette au loin.

Il fait descendre les potentats de leurs trônes : et il exalte les petits humiliés.

Il comble de bien les affamés, et renvoie les riches dépouillés.

Il a reçu Israël comme son enfant, n'ayant souvenance que de sa miséricorde.

Parce qu'il l'a promis à nos pères, à Abraham et à sa race, jusqu'à la fin des siècles.

Cantique de Zacharie (*Luc*, I, 68).

Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, car il a visité et racheté son peuple.

Et il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David son serviteur.

Comme il l'avait promis par la bouche de ses Saints, qui dans les siècles passés ont été ses prophètes.

Il nous délivre de nos ennemis, et nous arrache aux mains de ceux qui nous détestent.

Pour exercer sa miséricorde à l'égard de nos pères, il se souvient de la sainte alliance faite avec nous.

Selon le serment qu'il avait fait à Abraham notre père, de se donner à nous.

Afin que délivrés des mains de nos ennemis, nous puissions le servir sans nulle crainte.

En marchant devant Lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies.

Pour donner à son peuple la science du salut, pour la rémission de leurs péchés.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui sont la cause qu'est venu nous visiter Celui qu'on nomme le Soleil venant des cieux.

Il projette sa Lumière sur ceux qui marchent dans les ténèbres et les ombres de la mort : il dirige nos pas dans les voies de la paix.

Symbole de S. Athanase

Quiconque veut être sauvé, a besoin, avant toutes choses, de bien connaître la Foi Catholique.

Et s'il est quelqu'un qui ne la garde entière et inviolable, sans nul doute il périra éternellement.

Or, telle est la Foi Catholique : nous adorons un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

Sans confondre les personnes, sans séparer la substance.

En effet autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit.

Mais il n'y a qu'une divinité du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, gloire égale, co-éternelle majesté.

Tel qu'est le Père, tel le Fils, tel le Saint-Esprit.

Le Père est incréé, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit.

Immense est le Père, immense le Fils, immense le Saint-Esprit.

Eternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit.

Et cependant il n'y a pas trois Eternels, mais un seul Eternel.

De même qu'il n'y a pas trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé, et un seul immense.

Pareillement Tout-Puissant est le Père, Tout-Puissant le Fils, Tout-Puissant le Saint-Esprit.

Et cependant il n'y a pas trois Tout-Puissants, mais un seul Tout-Puissant.

Aussi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu.

Et cependant il n'y a pas trois Dieux, mais il n'est qu'un seul Dieu.

Aussi le Père est le Seigneur, le Fils est le Seigneur, le Saint-Esprit est le Seigneur.

Et cependant il n'y a pas trois Seigneurs, mais il n'y a qu'un seul Seigneur Maître.

Car de même que la vérité Chrétienne nous force de confesser chaque personne isolément comme Dieu et Seigneur, de même la religion Catholique nous défend de dire qu'il y a trois Dieux ou Seigneurs.

Le Père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré.

Le Fils est du Père seul, il n'a été fait, ni créé, mais engendré.

L'esprit Saint est du Père et du Fils, il n'a été fait, ni créé, ni engendré, mais il procède.

Donc un seul Père, et non trois Pères ; un seul

Fils, et non trois Fils ; un seul Esprit Saint, et non trois Esprits Saints.

Et dans cette Trinité rien n'est premier ou dernier, rien n'est plus grand ou plus petit, mais toutes les trois personnes sont entre elles co-éternelles et co-égales.

En sorte que par-dessus tout, comme on vient de le dire, il faut adorer l'Unité dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité.

Qui donc veut être sauvé, doit ainsi penser sur la Trinité.

Mais il est nécessaire au salut éternel, que l'on croie aussi fermement à l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voici donc la foi vraie que nous croyons et confessons : c'est-à-dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme.

Il est Dieu engendré de la substance du Père avant tous les siècles, et il est homme né dans le siècle de la substance d'une mère.

Dieu parfait, homme parfait, subsistant avec une âme raisonnable et dans la chair humaine.

Egal au Père selon sa divinité, moindre que le Père selon l'humanité.

Et quoiqu'il soit Dieu et homme, il n'y a cependant pas deux Christs, mais un seul Christ.

Or il est Un, non par la conversion de la divinité dans la chair, mais par l'assomption de l'humanité en Dieu.

Il est absolument Un, non par la confusion de la substance, mais l'unité de personne.

Car de même que l'âme raisonnable et la chair font un homme, de même Dieu et homme font un seul Christ.

Qui a souffert pour notre salut ; est decendu aux enfers ; est ressuscité le troisième jour d'entre les morts,

Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

A son avènement tous les hommes devront ressusciter avec leur corps, et rendront compte de toutes leurs actions.

Ceux qui auront fait le bien, iront dans la vie éternelle ; ceux qui auront fait le mal, iront dans le feu éternel.

Telle est la foi catholique ; et si quelqu'un ne la croit fidèlement et fermement, il ne peut être sauvé.

Psaume 90.
Psaume 67.
Psaume 69.
Psaume 53.
Psaume 117.
Psaume 34.
Psaume 30.
Psaume 21.
Psaume 3.
Psaume 10.
Psaume 12.

Prière finale

Nous vous prions, Dieu Tout-Puissant, que l'Esprit du Mal n'ait plus pouvoir sur votre serviteur N..., mais qu'il s'enfuie pour ne plus revenir ; ordonnez, Seigneur, et faites entrer en cette âme la bonté et la paix de N.-S. J.-C., par qui nous avons été rachetés ; enfin ne craignons plus aucun mal, puisque nous

avons avec nous le Seigneur, Qui vit et règne avec Dieu le Père Tout-Puissant dans l'Unité du Saint-Esprit, Dieu unique, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Nous venons de donner quelques exorcismes officiels, celui de Léon XIII, le grand et unique Exorcisme du Rituel Romain, dont ni évêques ni prêtres ne se servent, parce que évêques et prêtres disent que la croyance aux Esprits est une bêtise, parce qu'ils soutiennent que de nos jours il n'y a plus de possédés, d'obsédés ou de maléficiés, mais surtout parce qu'ils ont une peur épouvantable des exorcismes, puisque, en y réfléchissant bien, ce sont eux les *maléficiants*. Puisqu'ils font un mal immense, au lieu de l'immense bien qu'ils devraient produire ; ce sont eux les *possédés*, à cause de leur insatiable désir de domination et de possession des biens de ce monde : Mammon les possède tout entiers. Alors, comment voulez-vous qu'ils chassent leur Maître ? Les loups ne se mangent pas entre eux.

En vérité, nous sommes étonnés qu'ils aient encore conservé un exorcisme unique, qui est leur condamnation. Il y a sans doute pour cela une raison supérieure, dont ils n'ont pas conscience.

Or, il n'y a pas qu'un seul exorcisme, il y en a beaucoup et entièrement distincts les uns des autres, selon la diversité et la gravité des cas particuliers.

L'Eglise primitive, Mère vigilante et tendre, avait des remèdes pour tous les maux.

Alors, nous ne comprenons plus, si ce n'est pour les raisons susdites, que l'Eglise de nos jours, complètement détournée de ses voies et de sa mission primitive par des bandits, qui se targuent d'être successeurs des Apôtres, ait pu cacher ou mépriser des prières si belles, si puissantes, qui expriment d'une si étonnante façon toute la doctrine spirite actuelle. En les relisant, en les traduisant, nous avons été stupéfaits de découvrir tant de beautés, tant de richesses, tant de forces sans emploi.

Il y a là, de la part des gens d'Eglise, une méchanceté abominable et voulue, dont nous savons la cause, mais dont nous ne voulons pas révéler toute la noirceur.

Ces grands et puissants Exorcismes, nous ne les donnons pas dans ce volume : d'abord, parce que c'est impossible, faute de place.

D'ailleurs, il est préférable pour nos délégués, pour les guérisseurs, pour les personnes avancées en intellectualité, que quelques exorcismes, quelques bénédictions, soient dits en latin, après les avoir bien compris d'après la traduction française. Le latin donne une précision plus grande, partant plus grande efficacité ; et puis, c'est la langue de l'Eglise. Nous n'avons pu, faute d'espace, les donner tous en latin, il aurait fallu un autre volume, mais dans un cas particulier, ou pour des délégués prêtres ou pour certains initiés, nous les donnerons volontiers.

Mais il y a une autre raison infiniment plus grave et qui nous force de faire un volume séparé, qui ne soit pas à la portée de tout le monde, non seulement par le prix, mais parce que nous ne le fournirons qu'aux personnes que nous en jugerons dignes et capables de s'en servir, avec de notre part pouvoir d'en user, qu'ils aient ce pouvoir de par leur sacerdoce, ou qu'ils le tiennent de notre délégation. Autrement, les fous ou les faibles d'esprit, qui forment la grande majorité du genre humain, pourraient en mésuser, en abuser ; et alors, ces prières, ces bénédictions, ces exorcismes pourraient retomber en foudre sur leurs têtes imprudentes et sans cervelle.

Pour manier les grandes forces de la nature, il faut la science, la prudence, la pondération et l'équilibre parfaits. Dans les choses de l'Au-Delà, à bien plus forte raison, il faut tout cela, et, en outre, la pureté d'intention et cette force incomprise et sans mesure qui se nomme *Vertu*.

Il nous est défendu de gaspiller les célestes *marguerites* devant des êtres qui devraient avoir quatre pattes, puisque leur museau fouille sans cesse en les ordures...

Dans ce présent livre des « *Grands Secrets Merveilleux* » nous avons donné *beaucoup*, à cause des âmes droites, heureusement encore nombreuses, et nous sommes certains qu'elles seront satisfaites des données nouvelles, des vraies révélations que nous leur faisons, dans l'intérêt de leur santé spirituelle et corporelle, comme dans l'intérêt des personnes qu'elles aiment ; mais si nous leur avons donné *assez*, nous n'avons pas *tout* donné. Nous venons de dire pourquoi.

S'il est des cas plus graves, hélas ! il y en a et ils vont s'accélérant, étant sur la descente de ce monde — qu'on s'adresse à nous directement, ou à nos délégués, ou après nous à notre successeur.

Après examen et entente préalables, ou bien nous irons en personne, ou bien nous consentirons à céder, moyennant une large offrande à notre Eglise (notre seul souci, notre unique ambition), le troisième volu-

me, que, nous le répétons, nous ne fournirons qu'à bon escient et à des personnes dignes de le comprendre et capables d'en user pour opérer un bien certain.

Sinon, non.

Le deuxième volume, avons-nous dit, est intitulé « *Prières Liturgiques* », il complète le premier, puisqu'il indique à quel saint on doit faire une neuvaine dans un cas déterminé ; il sera très recherché par nos fidèles catholiques ; mais voici le titre de notre troisième volume, qui ne se trouvera chez aucun libraire, mais devra nous être demandé *directement* :

LE LIVRE SECRET

DES GRANDS EXORCISMES ET BENEDICTIONS

PRIÈRES ANTIQUES, FORMULES OCCULTES, RECETTES SPÉCIALES

Recueil rare et précieux ne devant être confié qu'aux personnes vertueuses, douées du Don de faire le **Bien** et de combattre le **Mal** sous toutes ses formes

AVEC EXPLICATION ET APPLICATION

DES SIGNES ET PENTACLES

CONTENUS DANS

les *Secrets Merveilleux*, les *Prières Liturgiques* et *Le Livre des Exorcismes*

PAR

L'ABBÉ JULIO

ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Ce livre, dont l'heureux possesseur ne se séparera jamais et qu'il gardera avec un soin jaloux, contiendra le texte latin des bénédictions les plus essentielles, contenues dans ce livre, ainsi que des bénédictions spéciales à l'usage des délégués ou initiés ; de plus en français, tous les grands exorcismes inconnus et cachés. Le temps est venu de les mettre en pratique.

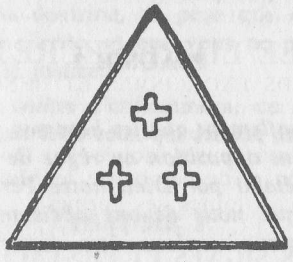
On verra à la Table Générale qui termine ce premier volume la liste extraordinaire, stupéfiante, des exorcismes *authentiques*, officiellement approuvés par toutes les autorités de l'Eglise, quotidiennement employés par Elle autrefois, profondément ignorés par Elle aujourd'hui.

Enfin, nous donnons, en ce troisième et dernier volume, ce qu'on nous a demandé tant de fois, l'explication complète et l'application particulière de chaque signe et pentacle contenus dans les trois volumes.

C'est la clé de tout l'ouvrage.

LES 150 PSAUMES DE DAVID

(TEXTE FRANÇAIS)



PSAUME 1

Les hommes pieux et honnêtes sont heureux, les impies et les pécheurs sont malheureux

Heureux l'homme qui n'est pas allé au conseil des impies, qui ne s'est pas fixé dans la route des pécheurs, qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence ;

Mais dont la volonté est dans la loi du Seigneur, et qui médite cette loi le jour et la nuit.

Il sera comme l'arbre planté près des courants des eaux, qui donnera son fruit en son temps ;

Et sa feuille ne tombera point ; et tout ce qu'il produira viendra à bon terme.

Il n'en est pas ainsi des impies ; non, il n'en est pas